FABRICANTS PRODUCTEURS
BAISSE
PARDESSUS PURE LAINE Valeur 12.500 8.900
VETEMENTS
BILLY
METRO Pte D'ORLEANS
99 AVe du Gal LECLERC

Paris-presse : l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
8 PAGES
SAMEDI 17 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.555
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Yolande.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450F
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION MÊME DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro S'SÉBASTIEN-FROISSART

Création d'une armée de qualité (310.000 hommes) à base de divisions légères

Mise en chantier de 10.500 tonnes de navires et réception d'un porte-avions américain

PLEVEN ANNONCE UN PLAN QUINQUENNAL de l'aviation

M. RENE PLEVEN a été entendu ce matin par la commission de la Défense nationale de l'Assemblée sur les crédits militaires du budget de 1950. En usant de la prudence qu'imposait la présence des communistes au sein de la commission, le ministre de la Défense nationale a longuement expliqué le détail des crédits affectés aux trois armes et donné les grandes lignes de sa politique générale. Il a tout d'abord reconnu :

— Le pays a l'impression qu'il n'en a pas pour son argent. Il faut lui donner la certitude que les crédits seront utilisés au mieux de la Défense Nationale.

Dépenses militaires

Et de rappeler tout d'abord le rapport qui existe entre les crédits de son département ministériel et le budget total de la nation, en faisant les comparaisons suivantes :

France, 10 0 0; Angleterre, 23 0 0; U.S.A., 33 0 0; Hollande, 19 0 0; Italie, 19,5 0 0; U.R.S.S., 19 0 0. (Dépenses annoncées).

En ce qui concerne les crédits de fabrication, M. Pleven a précisé que, malgré l'aide militaire alliée, le montant global n'avait pas été diminué :

1949 : 68 milliards 692 millions ;
1950 : 60 milliards 300 millions.

Cette aide militaire alliée, selon lui, ne devrait jamais avoir comme conséquence ni de ralentir nos recherches, ni de diminuer l'activité de nos usines.

Le plan

Puis le ministre a annoncé le prochain dépôt d'une loi de programme sous forme de plan quinquennal.

MARINE. — Une tranche de construction navale de 10.500 tonnes.

Elle comprend trois escorteurs, deux sous-marins, des engins amphibies, 1.200 tonnes de dragueurs, un porte-avions sera livré au titre du Pacte Atlantique.

AIR. — Au sujet de l'armée de l'Air, M. Pleven est décidé à obtenir des pays signataires du Pacte Atlantique le concours technique indispensable à la réalisation rapide d'un programme de construction aéronautique comprenant un nombre réduit de prototypes, cargos moyens, avions écoles, chasseurs d'interception à réaction, avions de liaison bimoteurs.

L'efectif de cette arme est de 60.000 hommes, mais le ministre compte proposer un nouveau système d'utilisation des réserves.

TERRE. — Enfin, l'effectif de l'armée de Terre a été ramené de 345.000 hommes à 320.000 et sera en 1950 de 310.000 hommes.

La formation de divisions légères du type russe est à l'étude.

Crise morale

L'armée a reconnu M. Pleven traverse actuellement une crise morale qui atteint les officiers et les sous-officiers, ces derniers se débattant dans des conditions matérielles particulièrement difficiles.

« Pour obtenir des cadres le désintéressement qui leur a toujours fait honneur, déclara-t-il, il faut leur assurer la stabilité de carrière, des conditions de vie suffisantes et faire disparaître la protection des clans, nés de la Libération. »

» Il faut aussi résoudre le problème de l'encombrement des cadres supérieurs. L'armée comporte un noyau d'hommes tout à fait remarquables, qu'il s'agit de mettre en valeur.

» Pour améliorer le moral, on reprendra l'habitude de la publication des tableaux d'avancement à l'époque de Noël.

Le ministre a conclu son exposé en affirmant que le but du pacte Atlantique est de constituer une force armée suffisante pour résister au premier choc en cas de tentative d'invasion.

Entretien Montgomery-Pleven

M. René Pleven, ministre de la Défense nationale, devait s'entretenir cet après-midi, rue Saint-Dominique, avec le maréchal Montgomery.

Pourquoi Comment

Le budget en panne

NOUS sommes au 16 décembre et l'Assemblée Nationale n'a pas encore commencé la discussion du budget. Peut-on, d'ailleurs, appeler budget le monstre en gestation ? La Commission des finances n'est pas d'accord avec le ministre ; le rapporteur général (qui fut désigné à l'unanimité par ses collègues) n'est plus d'accord avec eux et refuse de présenter l'enfant dénaturé devant l'Assemblée.

Là-dessus, le gouvernement demande l'urgence.

« Attendez, disent les commissaires, nous avons légalement trois jours pour vous répondre sur l'urgence. » Est-ce une course de lenteur ?

Le budget avait été mis au point dès le mois de septembre par les services de la rue de Rivoli. Mais la dévaluation brusquée de la livre sterling, puis la chute du cabinet Queuille et la crise ministérielle de trente jours qui a suivi, ont retardé, jusqu'au 16 novembre, son adoption par le Conseil des ministres. Il restait encore six bonnes semaines de travail : il ne reste plus que treize jours ouvrables.

Est-ce sérieux ? Non, ce n'est pas sérieux et nous savons trop bien comment finira cette grève perlée : par le vote de douzièmes provisoires ; ou bien par un marathon de la parole, par une avalanche d'amendements et de scrutins qui se prolongeront dans l'année 1950, avec la pendule du Palais-Bourbon arrêtée le 31 décembre à minuit moins cinq.

Plus de contrôle financier

NOUS avons tous appris, dans notre enfance, que le rôle essentiel d'un parlement était le vote du budget : c'est par là que les citoyens affirment leur droit de discuter les impôts.

Ce principe, que nous sachions, est toujours valable. Mais il est de moins en moins appliqué et le Parlement, si chatouilleux habituellement de ses prérogatives politiques, s'est dépouillé lui-même de ses pouvoirs financiers. Le vote en détail du budget a été remplacé par une loi dite des maxima, qui se borne à fixer un plafond des dépenses pour chaque ministère ; l'Assemblée n'a plus le moindre contrôle sur la monnaie, tout gouvernement ayant les moyens de dévaluer le franc en Conseil des ministres ; elle n'a même plus le contrôle des impôts.

La réforme fiscale

C'EST ainsi que la dernière réforme fiscale résulte d'une loi du 17 août 1948, qui donnait au gouvernement le pouvoir de procéder « à une refonte d'ensemble des codes et textes fiscaux, à l'effet de réduire le nombre des impôts, droits et taxes, d'aménager et normaliser leurs règles d'application, de simplifier les formalités exigées des contribuables, etc... ».

C'est sur ce texte qu'a été préparé, imprimé au *Journal officiel* et appliqué le décret-fleuve du 9 décembre 1948, qui comprend près de trois cents articles. Le Parlement n'a jamais voté l'ensemble de cette réforme fiscale, dont on peut dire qu'elle n'a rien simplifié pour le contribuable.

D'abord, un budget

CETTE carence généralisée a des conséquences funestes. L'étude du budget est devenue purement artificielle.

Car il ne suffit pas de retrancher vingt milliards sur les crédits à la S.N.C.F. pour diminuer d'autant le déficit à la charge de l'Etat ; il ne suffit pas de prévoir (comme chaque année) des milliards à récupérer sur la fraude fiscale, il faudrait les récupérer ; il ne suffit pas de poser le principe : « Pas d'impôts nouveaux, des économies », il faut des économies réelles.

Il ne suffit pas, enfin, de discuter longuement sur l'équilibre budgétaire : il faut d'abord un budget voté normalement et en temps utile.

Remous chez les radicaux :

les ministres réunissent le groupe pour l'amener à composition

Le budget est toujours en panne en raison de l'attitude des radicaux, hostiles à tous nouveaux impôts. Ce matin, les deux radicaux membres de la Commission des Finances, ont fait savoir qu'ils démissionneraient si les députés du groupe revenaient sur leurs décisions. Cet après-midi, Herriot et Queuille essaient d'arbitrer le conflit...

(Lire l'article en page 3)

Edith Thomas quitte le P.C.

Romancière et journaliste, Edith Thomas avait adhéré, en 1942, au parti communiste clandestin. C'est chez elle que se réunissait le Comité national des écrivains. A la Libération, elle devint membre du Comité directeur de l'Union des Femmes Françaises. Elle vient de quitter le parti communiste. Dans une lettre publique, elle explique ainsi les raisons de sa démission :

« Il est possible que Raijk, Kostov, aient historiquement tort, qu'un pays en révolution se doive de les pendre pour vaincre. Mais ce qu'il est impossible d'admettre, c'est qu'il faille les déshonorer en même temps. »

USA Cadeau apprécié Qualité inégalable !
Pour Monsieur
IMPER. OFFIC. AMÉRIC.
GABARDINE - COSTUME
PARDESSUS - CANADIENNE, etc
Pour Madame :
GABARDINE TRANSPARENT
POPELINE IMPER. etc
ELÉGANCE
USA 13 Bd MAGENTA
PARIS Xe Métro : BONSERGENT
Ouvert de 9 à 19 h. sans interrup. sauf dim.
Quelques prix : IMPER. OFFIC. AMER. dep. 6.900. GABARDINE dep. 7.500
PARDESSUS dep. 9.800.
CANADIENNES dep. 5 900 fr., etc..

Rassurez-vous : ce squelette...

...est un champion de billard

Ce squelette est un as du billard. Il s'appelle Antoine Boris. C'est cet après-midi, dans une célèbre salle de billard du boulevard des Capucines, qu'il a exécuté ce numéro. Après un « Tour de France » de plusieurs mois, il fait aujourd'hui sa rentrée parisienne, toutes lumières éteintes. Dans l'obscurité, on ne distingue que les dessins phosphorescents de son maillot noir. Antoine Boris excelle au billard classique, mais est surtout champion « à la main ». Il joue aussi avec... une faux. Devant le reporter de « Paris-presse-l'intransigeant », Antoine Boris s'est entraîné pour la séance de cet après-midi. Il est en pleine forme et ses adversaires pourraient bien tomber sur un os...

Deux coups de filet de la brigade financière

169 kilos d'or saisis à Paris et Annemasse

LES trafiquants d'or semblent avoir déclenché une offensive générale à laquelle la brigade financière de la Sûreté Nationale est bien décidée à faire échec. Après la saisie de 37 kilos d'or passés clandestinement à Orly, cette brigade a eu hier deux beaux coups de filet à son actif, tandis que les services de douane réussissaient, à Annemasse, une belle prise.

A Paris, après une longue enquête, les inspecteurs du service de la brigade financière de la Sûreté nationale, ont procédé pour trafic d'or à six arrestations. Les trafiquants, tous domiciliés à New-York, sont d'origines différentes. Uri Frenkel, 35 ans, est né en Tchécoslovaquie; Klein, 20 ans, en Hongrie ; Harry Mantel, 38 ans, en Pologne ; Thérésa Fisch, 29 ans, en Hongrie ; Louis Stern, 38 ans, en Roumanie ; Ovias Berg, 52 ans, en Pologne.

Ils ont tous été écroués. Ils transportaient frauduleusement, dans des valises à double fond, plusieurs kilos d'or. Trois d'entre eux étaient arrivés, la semaine dernière, au Havre, où les valises truquées n'avaient pas attiré l'attention de la douane. Ils avaient été arrêtés à la gare Saint-Lazare porteurs de cinquante kilos d'or.

Hier, les autres se sont fait prendre, au même endroit, porteurs de cinquante-neuf kilos d'or... et de huit cents douzaines de paires de bas nylon.

60 kilos d'or dans une Peugeot

Même trafic d'or à Annemasse où les services des douanes ont saisi, mercredi soir, des lingots d'or pesant au total soixante kilos et représentant une cinquantaine de millions de francs.

Cette saisie a été effectuée après le contrôle d'une voiture Peugeot portant la marque d'immatriculation d'Annemasse et qui était occupée par trois habitants de cette ville et par un Genevois.

L'enquête semble confirmer que cette affaire possède de vastes ramifications et qu'elle ne serait pas étrangère au trafic d'or par avion qui fut récemment découvert en Suisse et dans l'Ain.

L'or et la voiture sont sous séquestre. Il semble que la transaction habituelle ne puisse avoir lieu. En effet, l'amende à verser au service des douanes représente environ huit fois la valeur de la marchandises saisie.

Les faux chèques

L'affaire des faux chèques de Dijon vient d'être éclaircie. Un inspecteur de la direction de la sûreté nationale, adjoint au commissaire Benamou, chef de la section financière, est arrivé

SUITE PAGE 3.

Soixante-dix personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous?

LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, devant l'Hôtel de Ville, et samedi à la même heure, près de la porte Saint-Denis. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

TOUJOURS CROUSTILLANT
PETIT-EXQUIS TOUJOURS 12 CROUSTILLANTS L'ALSACIENNE
LE PAQUET DE 12 30 Fs
18
PUBLICITÉ
LE "PETIT-EXQUIS" DE L'ALSACIENNE

Le plus beau NOËL du Siècle ! avec la TÉLÉVISION FRANÇAISE
Toutes les GRANDES MARQUES depuis 48.000 Frs
(4.500 frs par mois)
en fonctionnement simultané tous les jours et chaque soir de 21 h. à 22 h. 30
TÉLÉVISEUR GRAMMONT
en location-vente à 7.500 frs par mois
Meubles combinés Télévision-Radio-Phono
PALAIS DE LA TELEVISION
CARREFOUR MÉTRO MENILMONTANT

GINO CORNI

dont le Pape avait demandé la grâce est libéré

Accusé de meurtre et condamné aux travaux forcés il n'avait cessé de protester de son innocence

GINO CORNI a été libéré hier. Sa grâce a été signée par le président de la République. Condamné, pour crime, à vingt ans de travaux forcés, il avait vu sa peine ramenée à dix ans, mais n'avait jamais cessé de proclamer son innocence. Celle qui aurait pu en faire la preuve, son ancienne fiancée, Marie-Louise, n'avait pas osé parler, parce qu'elle s'était mariée, entre temps, avec un gendarme. Cependant, elle a cédé aux instances d'un policier amateur qui put démontrer l'erreur judiciaire.

Le pape, au milieu des soucis que lui donne la direction de la chrétienté, s'était intéressé à Gino, encore, en prison, tchécoslovaque. Il avait demandé la révision du procès au garde des Sceaux, mais la demande avait été rejetée.

Gino Corni avec sa fiancée avant qu'il soit arrêté

(LIRE EN PAGE 5 L'ARTICLE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT FRANCIS RICO.)

Dans quelques jours

SUPER carburant à 52-53 fr.

EN fixant le prix de l'essence le gouvernement avait annoncé son intention de créer un supercarburant qui sera mis en vente dans quelques jours. Le « Journal officiel » va publier, demain ou dimanche, le décret fixant la composition et le prix du supercarburant. Ce dernier sera vendu à Paris entre 52 et 53 fr.

Le gouvernement espère, en raison de son prix peu élevé, développer l'utilisation de ce supercarburant, ce qui permettra chaque année d'écouler 1.800.000 hectolitres d'alcool.

Circulation toujours difficile entre Palais Royal et Concorde

Les nouvelles institutions et les modifications de sens unique dans Paris ont réussi ce tour de force d'embouteiller dès hier la place de la Concorde elle-même. Jamais on n'avait vu d'embouteillages semblables.

Si M. Maurice, directeur de la police municipale, a indiqué que les raisons de la confusion constatée hier résidaient dans la pluie, qui ralentit la circulation, dans l'ignorance et la surprise des automobilistes devant les nouvelles dispositions et dans le fait que le jeudi est un jour de gros trafic, la situation n'est pas différente ce matin. Du Louvre à la Concorde les embouteillages ont encore donné un tintouin du diable aux agents des carrefours.

La préfecture de police a d'ailleurs déjà tiré les conclusions du nouveau régime : le sens unique de la rue Saint-Florentin va être « retourné » et au lieu d'être autorisée pour descendre vers la rue de Rivoli, elle le sera au contraire pour remonter vers la Madeleine.

Héros de la Libération

Le capitaine parachutiste André Verdier périt tragiquement

PERPIGNAN, 16 décembre. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Un groupe de parachutistes effectuait, hier après-midi, des exercices le long de la Méditerranée, entre Canet-Plage et Torreilles. Le capitaine André Varnier, du 11e bataillon de choc, venait de se poser près du rivage, lorsque son parachute, gonflé par le vent, l'entraîna dans les flots.

Lorsqu'on put porter secours au parachutiste, l'infortuné avait cessé de vivre.

Le capitaine André Varnier, âgé de 35 ans, était originaire de Toul. En 1940, il fut un des premiers à répondre à l'appel du général de Gaulle, et sa conduite, durant toute la guerre, fut extrêmement brillante. Il était le plus décoré de son bataillon : compagnon de la Libération, médaille militaire, Légion d'honneur, et titulaire de nombreuses citations.

UN PILOTE DE CHERBOURG se retrouve à New-York

NEW-YORK, 16 décembre (A.F.). — Guy Frelaut, pilote du port de Cherbourg, a fait la surprise d'une visite à sa sœur, Mrs Yvonne Turrel, qui habite dans l'Etat de New-York.

Après avoir sorti du port le paquebot géant « Queen-Mary », M. Frelaut a été empêché par l'état de la mer de regagner Cherbourg dans son canot. Il ne repartira que demain, toujours à bord du « Queen-Mary ».

INCENDIE MONSTRE A MAZAMET

TOULOUSE, 16 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie monstre a détruit à Mazamet, le plus grand centre de délainage de France, un magasin des usines Gilbert Rouanet, face à la gare de la ville.

Les dégâts consistent en une grande quantité de laine ainsi qu'en du matériel. Ils sont estimés à 12 millions.

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 7.)

NOËL EN AMÉRIQUE
ATTENTION !
AVEC UN SIMPLE PETIT DESSIN COMME CELUI-CI...
VOTRE FILS OU VOTRE FILLE PEUT GAGNER LE PLUS BEAU DES CADEAUX DE NOËL :
UN VOYAGE AERIEN PARIS - NEW-YORK ET HUIT JOURS ENTIEREMENT GRATUITS AUX ETATS - UNIS
C'EST LE PREMIER VOYAGE DES CONCOURS organisés par
Paris-presse et Air France
(LISEZ TOUS LES DETAILS EN PAGE 7.)

LE VIGNERON AU CLAIR DE LUNE EST RESTE 3 ANS A L'OMBRE POUR AVOIR MENTI

L'erreur judiciaire la plus parfaite de l'année est celle dont a été victime, par sa faute, Roger BENILLAN qui s'était vanté à tort d'avoir tué la « Vieille Chérie ».

FRANCE DIMANCHE cette semaine raconte cette extraordinaire aventure comme il raconte celle de Jackie-la-Grenouille, l'enfant de 11 ans qui s'est suicidé parce qu'il voulait rester toujours petit.

Dans ce numéro de 16 pages, **FRANCE DIMANCHE** présente sur deux pages, les meilleurs dessins des meilleurs humoristes français, vous révèle, sous la plume de Françoise GIROUD, la véritable Edwige FEUILLERE et vous présente les deux histoires humaines les plus tragiques de l'après libération, celles de deux femmes qui ont tout sacrifié pour défendre l'honneur de leur mari.

Et, naturellement, **FRANCE DIMANCHE**, dans ses 16 pages, vous réserve bien des surprises, grâce à ses reportages indiscrets et ses photos imprévues.

Le général de Lattre de Tassigny a lancé hier sa première attaque sur le front des lettres

Par Pierre BERGER.

LE général de Lattre de Tassigny, à la tête de quelques éléments de son état-major a opéré hier au soir un commando chez les gens de lettres.

En ma qualité de correspondant de guerre sur le front littéraire, j'ai pu suivre le cours des opérations.

De quoi s'agissait-il (dixit le général Joffre) ? Le général de Lattre de Tassigny ayant écrit la glorieuse épopée de la première Armée Française (celle qui porte l'écusson Rhin et Danube), venait prendre place parmi ses nouveaux pairs et recevoir de la main de M. Maurice Bourdel, son éditeur, l'exemplaire numéro 1 de son ouvrage sorti de l'imprimerie l'après-midi même.

Le nouvel écrivain devant arriver à cinq heures et demie du soir, l'état-major des Editions Plon, M. Maurice Bourdel en tête, était sur le pied d'attente à partir de cinq heures. Les vieux imprimeurs vinrent, en délégation, constituer un piquet d'honneur pour accueillir eux-mêmes le général. Il arriva, avec quelques minutes de retard, suivi de la générale. Le premier des académiciens qui lui serra la main fut M. Jean Tharaud (lequel avait quitté la veille son frère Jérôme pour assister au commando. D'ailleurs, annonça-t-il, Jérôme va un peu mieux).

Le général de Lattre de Tassigny porte cinq étoiles sur son épaule et, sur sa manche, les galons de caporal-

chef d'honneur de l'Armée française. Tandis que M. Bourdel lui remettait l'exemplaire numéro 1 de son œuvre, il jeta un rapide coup d'œil sur la couverture. Une photo du temps de guerre l'y représentait calme, olympien, chef d'armée. Un peu de regret sembla passer sur son front. C'est que, ce soir, dans cette foule, où deux êtres sur trois sont des écrivains, il n'est plus, à son tour, qu'un historien.

Dans quelques minutes, il me confiera :

— J'ai mis quatre ans à écrire ce volume.

— Et quelques mois à le vivre, ai-je pensé.

En pleine épopée

Ce soir, nous sommes à la fois très près et très loin de l'épopée. Très près, parce que le livre est là. Très loin, parce que les gens de lettres réussissent toujours à imposer leurs rêves aux autres — mêmes aux soldats. Ces derniers sont d'ailleurs nombreux dans les salons de M. Bourdel.

Un peu plus tôt — je veux dire : avant le champagne et les petits fours — l'éditeur lui a adressé quelques mots, comme il se doit, pour rappeler une amitié déjà ancienne, pour évoquer que tous les grands stratèges furent des poulains de sa maison. De Lattre a répondu en improvisant. Timide comme un conscrit d'abord. Puis il s'est enhardi, a haussé le ton... Il a fait allusion à son mauvais caractère qui, paraît-il a un peu bousculé la marche du temps dans le domaine de l'édition — de l'édition de son livre, cela est évident.

Beaucoup d'auteurs vinrent. Des plus sérieux. Quelques humoristes aussi. Des académiciens enfin. De ceux-là, il y eut rapidement presque autant que de généraux : Georges Lecomte et sa barbe, Me Maurice Garçon, le général Weygand, militaire et académicien, André Chaumeix...

Ayant eu la bonne fortune de connaître quelques extraits du livre fêté ce soir, certaine scène de 1945 en mai me revint à l'esprit : celle où le général De Lattre de Tassigny a reçu l'ordre de s'assurer de la personne du général Weygand, qu'il vient de délivrer. Les années ont passé. Et, dans ce salon pour littérateurs et beaux esprits, les deux héros de cette scène inoubliable bavardent tranquillement, verre en main, boivent à petit coup comme si en l'un ni l'autre n'avait connu la moindre tragédie.

Des femmes charmantes viennent complimenter l'auteur... Un défilé auquel le général n'est sans doute pas encore habitué. Il s'y fera. L'Académie n'est pas très loin. Weygand regarde son ancien collaborateur d'un œil très attendri... Weygand ! Il est maintenant de noir vêtu, tout mince, frêle, petit. Il est devenu un petit civil, un minuscule pékin. Et il semble dire :

— J'ai connu cette gloire-là, moi aussi.

La fameuse tirade des cathédrales dans Héloïse et Abélard de Roger Vailland a suscité, on le sait, des réactions fort diverses.

Doit-on blasphémer ? Doit-on nier la fameuse poussée de foi dont l'érection des cathédrales moyenageuses fut l'aboutissement ? Ou bien ne doit-on pas ?

A l'issue d'une représentation, une dame haussa les épaules.

— Moi, je m'en f..., dit-elle, je suis orthodoxe.

Madame

La femme du jour :

PATRICIA SAINT-JEAN

Elle est la messagère du Salon de l'Enfance. Elle est rentrée hier soir au Grand Palais après son « tour de France ». Elle avait emporté des cadeaux pour les petits provinciaux et est revenu avec les bras chargés de dons pour les petits Parisiens.

Elle a 24 ans. Elle est blonde. Son véritable nom est Marcellin. Son père est médecin à Auteuil. Elle étudia l'art dramatique au Conservatoire avec Dussane et Escande. Elle a déjà travaillé dans les émissions enfantines et de variétés avec Paulhiac et Claude-Marcel Laurent à la radio. Elle a tourné dans trois films : « Master Love », « La Rose de la mer » et « Fausse identité ». Elle a interprété des rôles fantaisistes dans des operettes au théâtre des Nouveautés, aux Variétés et au théâtre Pigalle. Elle aime chanter des chansons modernes. Elle est très gaie et dynamique, et avoue s'être beaucoup amusée pendant son long et fatigant voyage. Elle aime les sports, quels qu'ils soient : l'automobile (elle l'a prouvé puisqu'elle a conduit sa voiture seule à travers toute la France et a dû lutter contre brouillard, neige et mistral). Elle fut ravie de l'accueil des provinciaux et surtout des enfants, spécialement des petits Marseillais et des petits Nicois qui furent d'une sagesse exemplaire.

Ses projets ? Une comédie à Paris très prochainement et un film pour une firme anglaise.

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici quelques suggestions, d'après les prix et les possibilités du moment : 1. Potage crème de carottes ; 2. Rissolles au fromage ; 3. Petit salé aux choux ; 4. Ragoût de canard ; 5. Pain de salade cuite à la Béchamel ; 6. Tarte aux pommes.

• pour cuisiner mieux

RAGOUT DE CANARD, une recette de Madame Pernelle. — Faites revenir six grands lardons dans du beurre. Ajouter le canard coupé en morceaux. Faites dorer, puis mouillez de moitié vin blanc moitié eau ; salez, poivrez, un brin de persil, une pointe de laurier, deux échalotes, une carotte et deux petits navets... Couvrez et laissez mijoter jusqu'à parfaite cuisson. Servez sur un plat creux, arrosé du jus dégraissé.

• il suffit d'y penser

Ayez toujours, suspendu à côté du fourneau, un petit carré tricoté en gros coton lavable (10 cent. de côté et une bride à un angle). Il vous évitera bien des brûlures, car vous en protégerez votre main pour saisir tout ce qui est chaud : couvercles, queues de casseroles mal isolés ! Puis, il sera toujours propre, car vous le mettrez à la lessive chaque semaine !

• santé et beauté

On vous parle toujours des bains d'huile pour vos cheveux. Voici comment vous pourrez en réaliser à domicile. Une demie-heure avant de faire votre champoing vous massez votre cuir chevelu avec de l'huile d'olive ou de l'huile d'arachide. Puis vous mettez sur vos cheveux une serviette mouillée aussi chaude que possible. Vous restez ainsi 20 minutes en changeant de serviette de manière à ce qu'elle soit toujours chaude.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Les rêves de la nuit vont révéler les préoccupations amoureuses et mettront le rêveur ou la rêveuse en garde contre les conséquences possibles d'une passion déraisonnable. Bien examiner les figures du rêve et tâcher d'en comprendre la vérité symbolique, le sens caché. Le matin posera de graves problèmes. Il faudra cependant les résoudre rapidement en tenant compte des valeurs traditionnelles et de l'évolution présente sans rien abandonner de ses prérogatives. Porter du bleu et du blanc.

Samedi après-midi. — Toutes les activités sont possibles. Seule l'inaction, la négligence et la nonchalence ne recevront pas le concours astral et auront des conséquences fâcheuses. Exiger la précision, l'exactitude, la rapidité des reflexes chez les enfants ayant une paume de main creuse, et de larges écarts formant trous entre les premières phalanges des doigts. Sinon, ils deviendront abouliques, surtout si leur ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) descend très bas dans la direction du poignet.

POUR RESTER JEUNE

les crèmes de beauté ne suffisent pas

Seul un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

Le corps doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite empâterait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de vingt ans.

Cette mise au point quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé sera facilitée par une tasse de

THÉ MÉDICINAL MEXICAIN

à prendre matin et soir

Toutes pharmacies — Visa N° 307 P.20.733

LE 17 DECEMBRE

Maurice DEKOBRA

dédicacera pour vous l'Edition Illustrée de sa dernière œuvre

«Salutations distinguées»

AU BON MARCHÉ

135, rue du Bac, Paris

Ne demandez pas : une bouteille de Champagne. Demandez : une bouteille d'Ayala

AYALA & Co

CHÂTEAU D'AY.

Marne

CHAMPAGNE

EXTRA QUALITY BRUT

TOUT PARIS PARLE DE

LA DERNIERE CHARGE

AU GAUMONT PALACE ET REX

AMOUR. AVENTURES... ..ET LA LEGION

Distribution Pathé Consortium Cinéma

EXCLUSIVITÉ SUR PARIS

CLUB DES VEDETTES

Boulevard des Italiens

HAMLET

en français

VICTORY FILMS

SÉANCES : 14 h 25 - 17 h 45 - 21 h 05

COLISEE ★ AUBERT-PALACE ★ GAUMONT-THEATRE

AU DELA DES GRILLES

★

5ème semaine de succès

GAZETTE

d'Amédée du Clou

La Princesse Joséphine-Charlotte de Belgique chasse le cerf dans la forêt de Chantilly

LA princesse Joséphine-Charlotte (21 ans), fille ainée du roi Leopold III, est actuellement à Paris, où elle est venue rejoindre son père et la princesse de Réthy. Grande fervente de chasse à courre, elle a été conviée, samedi dernier, par le duc de Gramont, dans la forêt de Chantilly, près du village de Mortefontaine, en Seine-et-Oise.

Pendant six heures consécutives, la princesse chassa le cerf, en compagnie du comte Charles de Gramont, du comte et du vicomte de Saint-Sauveur, du baron de Rothschild, de la vicomtesse de Dampierre et de quelques amis. On avait donné à la princesse Josephine un cheval assez fringant, et l'on craignait, comme elle n'avait pas fait d'équitation depuis quelque temps, qu'il ne fût trop vif. Mais elle tint en selle pendant les six heures de battue avec un cran qui fit dire à ses compagnons :

A l'issue de la chasse, on lui fit les « honneurs du pied », et comme elle rougissait de plaisir (elle est très timide), le comte Charles de Gramont lui dit :

« Princesse, vous l'avez bien mérité ! »

•

MARCEL ACHARD cherche un taxi. Une somptueuse voiture américaine — longue comme un cigare — l'éclabousse au passage. Il crie :

— Hep ! Taxi...

Une tête (de B.O.F.) surgit à la portière :

— Est-ce que vous trouvez que « nous » avons l'air d'un taxi ?

— Pas la voiture, répond Marcel Achard, mais vous, oui !

•

NICOLE COURCEL et BRIGITTE AUBER sont les héroïnes du film de Becker « Rendez-vous de Juillet », dont la première a lieu à l'Alhambra, samedi prochain... Nicole Courcel est la fille de notre confrère, M. Andrieu, ancien rédacteur en chef de « Marianne ». Quant à Brigitte Auber, elle fut remarquée à Deauville, ce printemps, au concours de l'Elégance Automobile, où elle était la seule en « short ». André de Fouquières, qui présidait le jury, lui dit :

— Mademoiselle, vous avez des jambes aussi jolies que celles de Mistinguett ! Espérons que votre carrière sera aussi brillante que celle de la « Miss »... et aussi longue !

•

CHAQUE année, à l'orée de la Semaine de Bonté, il est d'usage de rappeler une répartie que le grand comédien André Lefaur fit un jour à son directeur Max Maurey.

L'animateur des Variétés passait pour un monsieur peu charitable.

Un jour, assis dans son bureau, il lisait à haute voix le journal à ses pensionnaires et amis.

— Demain, annonça-t-il, fin de la semaine de Bonté.

— Ah ! fit Lefaur en ajustant son monocle, vous n'en pouviez plus.

LA VIE DES ETOILES

FERNANDEL, qui vient de créer la pièce de Sacha Guitry, tournera en janvier *Casimir*, sous la direction de Richard Pottier.

JEAN MARAIS, c'est maintenant définitif, sera « Chéri » à l'écran comme il l'est actuellement à « la Seine ». Ses partenaires du film seront Yvonne de Bray et Marcelle Chantal. Pierre Billon mettra en scène.

RAYMOND ROULEAU tournera vers la mi-janvier un film intitulé *Les Femmes sont folles !* C'est Gilles Grangier qui réalisera cette production.

radio

vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Le Club Orchestra ; 20 h., Les jeunes chefs : René Pierre Chouteau.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Entretiens avec André Gide ; 23 h. 20, Poèmes et blues.

THEATRE. — 21 h., « Otello », opéra de Verdi.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Musique du monde ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h., Do, mi, sol, mi, sol... mélo, par Pierre Brive ; 22 h. 30, Cinquante ans de qualité française.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 22 h. 18, Jazz d'hier et d'aujourd'hui ; 23 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 18 h. 30, Disques ; 20 h. 15, Transmission de la R.A.V.A.G. ; 21 h., Une heure sans importance ; 22 h. 45, Les étoiles du soir ; 24 h., Chansons d'amour.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 15, Université radiophonique internationale ; 9 h. 30, Musique de Massenet ; 12 h. 10, A propos de musique populaire ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre de Lyon ; 15 h. 35, Banc d'essai des artistes lyriques.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Pierre Malar vous réveille ; 7 h. 30, Si ça vous chante ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La gondole aux chimères ; 15 h., « Le dernier des Korrigan », fantaisie radiophonique de N. Jonquille ; 16 h., Vingt images sur la vie de Frédéric Chopin.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Chants de tous les pays ; 8 h. 30, Variétés matinales ; 9 h., Maurice Chevalier (disques) ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Œuvres de Franz Schubert ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Disques nouveaux ; 14 h., Chants exotiques ; 14 h. 18, Destination inconnue : étape à Lille.

Le cinéma chez vous ? Rien de plus facile ! Visitez l'exposition du RADIOCINEPHONE II, Rue Royale de 9h à 18h Entrée gratuite

OFFERT PAR

SPONTEX

l'éponge végétale

écoutez ce soir

vendredi 16 décembre, à 20 heures

sur RADIO-LUXEMBOURG

"L'Heure Joyeuse SPONTEX"

d'Henri KUBNICK

avec

YVETTE DINVILLE

LE DOCTEUR BOLDOSS

et toute l'équipe des joyeux académiciens, comédiens et chanteurs

CAMILLE SAUVAGE

et son orchestre

De midi à minuit

Journée du samedi 17 décembre

Galas d'Anciens Combattants

Mairie du Ve arrondissem., 20 h. 45: Soirée de gala organisée par l'Amicale des anciens du 75e R.I. au bénéfice de sa caisse d'entraide.

Cercle militaire, place Saint-Augustin, 22 h. : Soirée dansante de l'Amicale des anciens de la base aérienne de Châteaudun (56, rue Saint-Georges).

Conférences

15 h., Club du Faubourg, théâtre Daunou : « Une Exposition universelle à Paris en 1955 », par le conseiller Vergnolle ; « Europe et Amérique latine », par Mme Germaine Deschiens ; « Vingt-neuf ans de journalisme américain à Paris », par M. G. Courtial ; Mode 1950. — 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « Ce que j'ai vu au Canada », par M. Francisque Gay. — 41, rue de Rennes : Conférence d'anthroposophie (même conférence à 16 h. 30).

16 h., Au Bon Marché : « Le Voyage et l'Aventure », par Marc Chadourne.

17 h., salle Pleyel (Debussy) : « Le Hatah Yoga et la vie contemporaine », par M. Sailaja N. Chakravarty ; démonstration par M. Barbier. — 21, rue d'Assas (salle 2) : « Le Carmel et l'importation espagnole », par l'abbé Louis Cognet. — 54, rue de Varenne : « Le développement économique de Marco d'après la guerre. — 195, rue Saint-Jacques : « L'étude de l'eau de mer », par le professeur R. Legendre.

17 h. 30, 37, rue de l'Université : « La Radio au service de la paix », par M. Duckworth-Barker.

20 h. 45, Sorbonne (amphit. Descartes), discours de Lord Boy Orr, président du conseil du M.U.C.M., Prix Nobel de la paix.

21 h., 195, rue Saint-Jacques : « Le canal de Panama », par M. le commandant Jean Rouch. — **114, boulevard Saint-Germain** : « Promenades au Laos », par M. P. Gentil (Société de Géographie).

Visites-Conférences

14 h. : Visite d'un central téléphonique, r.-v. 57, rue des Archives.

14 h. 30 : Les temps préhistoriques au musée de l'homme, r.-v. entrée du musée, palais de Chaillot (Mlle Bié). — Le Panthéon et ses avatars, r.-v. à l'intérieur (Mme Mignot-Bonnefous). — Les vitraux de l'hôtel de Cluny, r.-v. 24, rue du Sommerard (Mlle B. Le Floch). — Le village de Montmartre, r.-v. métro Abbesses, sortie (Mlle J. Ducrot). — Les fresques romanes, r.-v. musée des monuments français, palais de Chaillot (M. B. Sire).

14 h. 45 : Exposition Albert Besnard, r.-v. 58, rue de Richelieu (M. Ch. Chasse).

15 h. : Les salons de l'hôtel de Mayenne, r.-v. 21, rue Saint-Antoine (Mme Sneyers). — Bibliothèque de l'Arsenal, r.-v. 1, rue de Sully (Mme Camus). — L'abbaye de Sainte-Geneviève, r.-v. 23, rue Clovis. — Les trésors du musée de l'Opéra, r.-v. à l'entrée, rampe de l'Opéra, rue Auber. — L'hôtel du conseiller Titon, l'hôtel Botterel, Quintin, etc., r.-v. 121, Faubourg-Poissonnière (Mme S. Doumic). — De la prison de la Bastille à l'Arsenal, r.-v. 5, rue Saint-Antoine (M. J. Hillairet).

Vernissages

Paroisse Saint-Honoré-d'Eylau, 71, rue Boissière, à 14 h. 30 : Exposition catholique de la presse, jusqu'au 22 décembre.

109, Faubourg-Saint-Antoine : Exposition de l'Union nationale des artistes (section parisienne) jusqu'au 8 janvier, tous les jours, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h., fermée le lundi.

Expositions

Grand Palais, de 9 h. 30 à 22 h. 30 : Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme.

Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Wâlch : sculpteur anglais Henry Moore. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'hiver. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 283, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Poussin. — Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition Albert Besnard. — Office National Suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 h. à 12 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : Les droits de l'homme. — Station de métro « Cluny » : Quatrième Salon des Artistes de la Région autonome des Transports parisiens.

Concerts

Palais de Chaillot, 21 h. : Concerts Colonne, sous la direction de Pierino Gamba (douze ans).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction J. Berlinski (Berlinski, Prokofieff, Fauré) ; avec M. A. Bloch, Lise Daniels, Pierre Mollet et la chorale Amicitia.

Sports

Vél' d'Hiv', 14 heures : Réunion amateurs.

Gymnase Japy, 20 h. 30 : Basket, championnat de France.

Patinoire Saint-Didier, 20 h. 30 : Hockey sur glace.

Paris souterrain

Place Denfert-Rochereau, à partir de 14 h. : Visite des catacombes.

La Flamme

U.N.C. section de Maisons-Laffitte.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30. Les temps difficiles.

Comédie-Française (Salle Richelieu) 19 h. 45. Le soulier de satin.

Ambassadeurs, 21 h., La soif.

Ambigu, 20 h. 45. 4 tours à Paris.

Antoine, 21 h., Le petit café.

Atelier, 21 h., Nuit des hommes.

Athénée, 21 h., Knock.

Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.

Capucines, 21 h., Sincèrement.

Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.

Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.

Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.

Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.

Daunou, prochainement : La Galette des Rois.

Edouard VII 21 h., Un tramway nommé désir.

Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.

Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.

Gramont, 21 h., Le chien de pique.

Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.

Gymnase, 21 h., Une femme libre.

Hébertot, 21 h., Les justes.

Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.

La Bruyère, 21 h., Branquignol.

Madeleine, 21 h., Chéri.

Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.

Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.

Michel, 21 h., Revue du Michel.

Michodière, 21 h., L'Homme de joie.

Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.

Noctambules, 21 h., Fastes de l'enfer.

Nouveautés, 21 h., La petite hutte.

Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.

Palais de Chaillot, 21 h., Pierino Gamba.

Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.

Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.

Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.

Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.

Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.

Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.

Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.

Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.

Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.

Coucou, 21 h., Watt. Hésité. R. Carlès.

Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).

Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.

Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.

Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thalie.

Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45 Paris s'amuse Mistinguett.

Agnès Capri, 22 h., Zig Zag 49.

Alhambra, Show Cireno et les Alhambra girls.

Bobino, 21 h., Andrex, Mauricet.

Casino de Paris 20 h. 30 Exciting Paris (Claudine Céréda).

Central de la Chanson, 21 h., Anny Flore.

Etoile, 21 h., Yves Montand.

Européen, 21 h., Baratin.

Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries.. folies (Joséphine Baker).

Mayol, 21 h., Revue nue... look.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.

Aubert, Au delà des grilles.

Balzac, Le Roi.

Cameo, Suzanne et ses brigands.

Cinéac, Marie Martine.

Colisée, Au delà des grilles.

Démours, Ainsi finit la nuit.

Eldorado, Maya.

Elysées Cinéma, Maya.

Ermitage, Branquignol.

Français, Branquignol.

Gaumont-Theatre, Au delà des grilles.

Helder, Le Roi.

Hollywood, Jour de fête.

Impérial, Adémaï aviateur.

Le Raimu, Monseigneur.

Lynx, Maya.

Marignan, Au grand balcon.

Marivaux, Au grand balcon.

Max Linder, Branquignol.

Moulin-Rouge, La valse brillante.

Normandie, Occupe-toi d'Amélie.

Olympia, Occupe-toi d'Amélie.

Pagode, Quai des Orfèvres.

Paramount, Maya.

Panthéon, Ainsi finit la nuit.

Pacific, Ainsi finit la nuit.

Portiques, Suzanne et ses brigands.

Régent, Les casse-pieds.

Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.

Royal-Haussm (Club), Jour de fête.

Royal Monceau, Barry.

Scala, Le Roi.

Studio Raspail 216, Les inconnus dans la maison.

Studio Universel, Les casse-pieds.

Vivienne, Le Roi.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.

Astor, Sabotage à Berlin.

Ciné Michodière, Le livre de la jungle.

California, Californie, terre promise.

Cinémonde, L'escadrille des aigles.

Cinévog, Une incroyable histoire.

Comœdia, Garçons en cage.

Delambre, Etoile des étoiles.

Gaumont-Palace, La dernière charge.

Images, Far-west 89.

Les Vedettes, Hamlet.

Maillot Palace, Aladin.

New-York, Echec à Borgia.

Perrière, Johnny Belinda.

Palace, Trafic à Saïgon.

Parisiana, Garçons en cage.

Plaza, Sabotage à Berlin.

Radio Ciné-Opéra, Garçons en cage.

Rex, La dernière charge.

Ritz, Homme invisible contre Gestapo.

Royal-Haussm. (Mêlès) Homme invisible contre Gestapo.

Royal Passy, Voleur de bicyclette.

Studio Rivoli G. Men contre Dragon noir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.

Artistic, Vengeance de femmes.

Avenue, Jeanne d'Arc.

Biarritz, Le troisième homme.

Bonaparte, Generarada.

Boul' Mich', Blue skies.

Broadway, Passport to Pimlico.

Ciné Opéra, Carnegie Hall.

Courcelles, Le chapelier et son château.

Ciné Etoile, Le fiancé de ma fiancée.

Ermitage, Perdu sous les Tropiques.

Gaîté-Clichy, L'intrigante de Saragosa.

Gaîté-Rochechouart, Bandits de gds chemins.

La Royale, Homme invisible contre Gestapo.

Le Paris, Chaînes conjugales.

Lord Byron, L'invisible meurtrier.

Madeleine, Le troisième homme.

Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.

Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.

Monte-Carlo, Trafic à Saïgon.

Napoléon, Garçons en cage.

Reflets, La mariée célibataire.

Studio Etoile, Le chevalier de carton.

Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.

Studio Parmentier, Le serment.

Studio Parnasse Sirèna.

Triomphe, Sabotage à Berlin.

Ursulines, Une incroyable histoire.

GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE

Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN

Interprété par AUDIE MURPHY

Danny Lester a été confié par le tribunal à Mr. Brown qui, dans son ranch, s'occupe du redressement de jeunes dévoyés. Danny se montre très difficile. Une nuit, sans être vu, il s'échappe, cambriole une bijouterie et avec l'argent achète le cheval d'un camarade. Mr. Brown tente, en vain, de connaître la provenance de cette somme. Il va voir le beau-père de Danny qui est guérisseur et le pharmacien qui a employé autrefois la femme séparée dont il est question. Le mystère qui entoure celui-ci, Danny lui apprend que Danny a tué sa mère en lui donnant des pilules volées à la pharmacie et s'est enfui après avoir à demi assommé son beau-père et mis le feu chez lui...

X. — « JE TE DONNERAI JOE... »

IL faisait nuit noire lorsque Danny quitta le ranch. Maintenant que le cheval était à lui et qu'il le connaissait, aller jusqu'à la ville pendant que les autres dormaient était une promenade.

Il descendit dans un quartier désert, attacha la bête, entra dans une cabine téléphonique, décrocha l'appareil, composa un numéro. Une sonnerie lointaine retentit, puis une voix endormie répondit :

— Allô !

— C'est toi, Joe ? C'est Danny.

— Quoi ? Mais... je te croyais en...

Une voix de femme venait de l'interrompre. Danny comprit que Joe était en galante compagnie. Il serra les poings, l'autre continua, le prenant de haut :

— Tu veux m'envoyer les flics ? Ecoute, Danny, je suis toujours ton copain... mais...

Danny ne le laissa pas achever :

— Je vais te dire une chose, Joe. Si je fais la moindre blague, je risque vingt ans. Ne me laisse pas tomber. Sinon... je te donnerai. A bientôt.

Il raccrocha le récepteur. Une rage sourde montait en lui. C'était Joe qui avait tiré et lui, Danny, payait pour lui. Il sortit dans la rue. Sur le trottoir d'en face, il aperçut un magasin d'articles de chasse fermé à cette heure. Il hésita. Un pas derrière lui le fit bondir dans l'ombre d'une porte cochère. Du pied, il heurta une poubelle. Il laissa passer l'homme et se pencha. Des ordures, il tira un chiffon grossier, dont il entoura son poing droit. Puis il s'approcha de la porte de l'arrière-boutique et donna un coup sourd dans la vitre. Alors il se glissa dans le magasin.

A la lueur du bec de gaz de la rue, il aperçut des vestes de drap, en essaya une qui lui parut à sa taille et la roula sous son bras. A tâtons, il ouvrit une vitrine, prit un revolver de gros calibre, chercha des chargeurs...

C'est alors qu'il aperçut de l'autre côté de la devanture une ombre qui s'éloignait et disparaissait dans la nuit.

— Je suis fait ! pensa Danny.

Il glissa le revolver dans sa poche, regagna la cour, écouta un instant et n'entendant rien de suspect, courut jusqu'à son cheval, en traversant le jardin.

Trop tard. Derrière lui, une voix impérieuse criait :

— Arrêtez !

Danny sauta en selle, força sa monture.

Un coup de feu claqua dans la nuit, mais Danny s'était baissé juste à temps pour ne pas être atteint. Pris de peur, le cheval se mit à galoper. Mais les poursuivants tiraient toujours, au juger. Soudain la bête se cabra et Danny sentit les jarrets de celle-ci fléchir sous la souffrance. Elle était touchée.

Qu'importait. Il fallait à tout prix regagner le ranch. Déjà la clôture blanche apparaissait, luchant la nuit sous la lune qui venait de sortir d'un nuage.

Quelques minutes plus tard, le cheval franchissait la barrière. Arrivé devant l'écurie, Danny mit pied à terre, essuya l'animal dont le flanc saignait, le fit rentrer, ferma doucement la porte et, comme l'autre fois, se glissa dans le dortoir sans que personne l'entendît.

Comme l'autre fois aussi, il ne dormit guère. Il pensait à Joe. Il faudrait bien qu'ils aient un tout une explication, et le plus tôt serait le mieux sans doute, si Danny voulait profiter de ce que l'autre avait empoché...

Mrs. Brown le trouva dès 7 heures attelé à sa besogne. Il lavait à grande eau la cuisine. Elle sourit. Le sourire de Mrs. Brown était la chose devant laquelle Danny se sentait soudain devenir naïf. Mais cela ne durait pas. Il demanda :

— Mr. Brow est de retour ?

La jeune femme n'eut pas le temps de répondre à la question de Danny. Le chef entrait en coup de vent.

— Mrs. Brown ! Le shériff est là. Il demande si personne n'a quitté le ranch cette nuit...

(Suite au prochain numéro.)

Ce film est projeté actuellement au NAPOLEON en version originale, et au PARISIANA, au COMŒDIA et au RADIO-CINE-OPERA en version française.

Cabarets Dancings

ADISON Central Avenue, 21, Ch.-Elys. Thé - Diner Dansant Spectacle

AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32. Thé dans. 17 - 19 h. 30. Cab. 22 h.

BOCCACIO CLUB, 23, bd Capucines The dans. 17 h. Cab. 22 h. Michèle BERGER reçoit et prés. le program.

BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques, 33, r. Vavin

CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI 10-27

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Irède - ELY. 46-60

DOGE DINERS avec BRANCATO 16, rue Volney — OPE. 95-78

« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie

GILLES GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.

GIPSY'S 20, rue Cujas. ODE 89-21 DAMIA

IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av. Victor-Hugo. Klé. 84-21 REOUVERTURE MARDI 20 DECEMBRE

LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent., pl. Blanche

MAYFAIR Soir. dans. t. l. j. sam. et dim. m

TROIS FRANÇAIS SUR SIX "ESPIONS" comparaissent aujourd'hui à Wroclaw

NEW-YORK SANS EAU

(De notre envoyé spécial permanent : Louis FOY)

NEW-YORK, 16 décembre (par câble). — Aujourd'hui est le premier vendredi sans eau à New-York.

Pour économiser les réserves, la municipalité a décrété que le vendredi New-Yorkais et New-Yorkaises sont moralement tenus de ne pas se servir des robinets bien que l'eau ne soit pas coupée. Ce matin, la barbe est l'emblème du bon citoyen. Pas de bains. Personne ne change de chemise.

Londres sans électricité

LONDRES, 16 décembre (par tél.). — Alors qu'elle semblait définitivement réglée, la grève des centrales électriques londoniennes a rebondi hier soir, à la suite de l'affichage dans les usines, par les soins de l'administration de l'industrie de l'électricité, d'un avis parlant d'une « reprise de travail inconditionnelle ». Cet avis a provoqué une véritable tempête de protestations parmi les ouvriers, qui craignent des représailles contre les grévistes.

Les ouvriers de trois des centrales ont décidé de débrayer immédiatement.

LA FEMME D'OTTO GROTEWOHL retournera à Berlin

BRUNSWICK, 16 décembre (A.P.). — La sœur de Mme Martha Grotewohl a déclaré aujourd'hui que la femme du chancelier Otto Grotewohl, actuellement en visite chez elle, à Brunswick, en zone britannique, se trouvait parfaitement heureuse à Berlin et qu'elle n'avait aucune raison pour ne pas y retourner.

Les autorités britanniques ont confirmé par ailleurs, que Mme Grotewohl avait fait prolonger de quatre semaines la validité de son laissez-passer interzones, ce qui lui permettra, si elle le désire, de prolonger son séjour en zone britannique jusqu'à la mi-janvier.

SIGNATURE AU QUAI D'ORSAY DU TRAITE DE COMMERCE FRANCO-ALLEMAND

Le nouveau traité de commerce franco-allemand, pour lequel des négociations étaient engagées depuis le 1er décembre, sera signé en fin d'après-midi, au Quai d'Orsay, par M. Hervé Alphand, directeur des Affaires économiques au ministère des Affaires étrangères, et M. Maltzahn, chef de la délégation allemande.

Un communiqué précisera les principaux points du nouveau traité qui portera sur un volume d'échanges d'un ordre de 400 millions de dollars dans les deux sens.

269 millions de dollars pour Bonn et Berlin-Ouest

La mission spéciale de l'E. C. A. en Allemagne occidentale vient, par ailleurs, d'annoncer l'attribution à cet Etat d'une somme de 269 millions de dollars, dont 246 millions « pour le développement de la capacité de production de l'Allemagne occidentale », et 23 millions « destinés à des investissements à Berlin ».

L'acte d'accusation n'est qu'un tissu d'invraisemblances

VARSOVIE, 16 décembre (A.P.).

LE procès des Français, accusés d'espionnage par le gouvernement polonais, débute aujourd'hui devant la Cour martiale de Wroclaw (Breslau).

D'après l'acte d'accusation qui vient d'être rendu public, d'anciens membres de l'ambassade et des consulats français, qui maintenant ont quitté la Pologne soit parce qu'ils ont été expulsés, soit parce que leur service était terminé, sont accusés d'avoir organisé des actions criminelles.

Des membres du consulat de Wroclaw se sont livrés — toujours selon les extraits de l'acte d'accusation publié par l'agence de presse polonaise — à des actes d'espionnage et de sabotage si nombreux et impressionnants qu'en les relatant on écrirait « un roman d'aventures sensationnel ». L'agence ajoute qu'un certain nombre d'installations industrielles, menacées de destruction par les Français « ont pu être sauvées grâce à l'action efficace des services de sécurité polonais ».

Aux ordres de l'Intelligence Service !

Le communiqué de l'agence officielle polonaise affirme que M. Aymar Brossin de Méré, ancien secrétaire archiviste de l'ambassade française à Varsovie, expulsé le 23 novembre, jouait le rôle principal dans l'affaire d'espionnage mise à jour à la suite de l'arrestation, le 18 novembre dernier, de M. André Robineau, secrétaire du consulat de Stettin. On se souvient que M. Robineau a été arrêté alors qu'il allait prendre l'avion pour Paris. Agissant sur les instructions de l'« Intelligence Service », M. Brossin de Méré aurait mis sur pied un groupe dont l'activité minutieusement organisée avait pour but d'obtenir des renseignements sur la Pologne et, d'une façon générale, de lui porter préjudice.

Les six accusés

Six accusés comparaissent aujourd'hui à Wroclaw. Il s'agit de deux employés du consulat de Wroclaw, de deux autres citoyens français dont la profession n'est pas indiquée, d'un Polonais et d'un Allemand. Ce sont : Yvonne Bessaler, sténographe du consulat de Wroclaw, qui, selon l'Agence de presse polonaise, aurait déjà participé à des affaires d'espionnage évant son arrivée en Pologne, en 1947 ; Basile Bouskow, courrier du consulat, accusé d'être membre du « réseau d'espionnage » depuis 1948, et d'avoir transporté des documents du réseau au cours des voyages qu'il faisait tous les quinze jours entre le consulat et l'ambassade, à Varsovie, pour y porter le courrier diplomatique ; Joseph Feldeisen, qualifié par l'acte d'accusation de « Français de nationalité allemande ». Aucun détail n'est donné sur ses occupations ; Albert Hoffman, qui aurait été chargé par M. Brossin de Méré de faire sauter une verrerie, en Silésie ; Jan Kusiabik, Polonais. Il est accusé d'avoir appartenu à « l'armée illégale clandestine », et de s'être livré, sous la désignation de « V2 », à des activités d'espionnage ; Wilhelm Hild, de nationalité allemande, accusé d'avoir fourni aux autorités françaises des « spécimens de minerais de la plus haute importance pour la défense nationale ».

Les premiers effectifs communistes CHINOIS SONT DEPUIS HIER A LA FRONTIERE DU TONKIN

HANOI, 16 décembre. (A.F.P.) — Le général Alessandri, commandant des troupes françaises dans l'Indochine du Nord, a annoncé ce matin que, pour la première fois, des troupes régulières communistes chinoises de l'effectif d'une compagnie étaient arrivées, hier matin, à la frontière sino-tonkinoise, à Tong-Hing, en face de Moncay.

D'autre part, une division régulière communiste est arrivée dans la préfecture de Fong-Son, dont dépend Tong-Hing. Une compagnie se dirige vers la frontière, tandis que d'autres éléments semblent s'engager le long des pistes traversant la région des « Cent Mille Monts », au sud-ouest de Kouang-Si.

On apprend, d'autre part, de Saïgon que, selon un premier recensement effectué, le nombre des soldats nationalistes chinois qui ont traversé la frontière sino-tonkinoise et sont actuellement internés, ne dépasserait pas 20.000 hommes.

Vanni MARCOUX va-t-il se battre en duel contre un industriel bordelais ?

BORDEAUX, 16 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis des mois, à Bordeaux, dans les milieux du théâtre, on savait qu'un différend opposait M. Vanni Marcoux, directeur du Grand Théâtre et M. de Rancourt, négociant en cognac bordelais et critique amateur. Ce dernier protégeant une première danseuse du corps de ballet, Mlle Vanneie Keinanen. La critique fut très sévère pour la danseuse dès sa première apparition. Mlle Keinanen était tombée malade. Ce fut un prétexte, disent les mauvaises langues, pour la faire disparaître de la première scène bordelaise.

M. de Rancourt protesta contre le tort fait à sa protégée et fut relevé de ses fonctions de critique dans un hebdomadaire à la suite d'une démarche faite par la direction du Grand Théâtre de Bordeaux.

Usant de son droit de réponse, M. de Rancourt envoya à l'hebdomadaire une lettre très vive qui fut publiée. M. Vanni Marcoux s'estimant à son tour offensé, rencontrant mercredi l'industriel, pendant un entr'acte au Grand Théâtre, le gifla en public.

Des témoins furent alors constitués de part et d'autre et un communiqué publié hier soir déclarait que MM. Fanguiaire et Palauqui, pour le directeur du Grand Théâtre ; MM. de Welles et Valet, pour M. de Rancourt « s'étaient réunis au sujet du différend qui a opposé les précités ».

Cette réunion fait espérer que l'affaire arrivera rapidement à une conclusion.

Trafiquants d'or

(Suite de la première page.)

hier dans cette ville. Il a interrogé, à titre de témoins, les caissiers de la B.N.C.I. et du Crédit Lyonnais, dont les banques furent victimes, en juin dernier, d'escroqueries se montant à plus de 5 millions. Des chauffeurs belges, descendant d'un car luxueux, s'étaient présentés aux caissiers des deux banques et, à l'aide de faux chèques de voyage, se faisaient remettre cinq millions de francs français.

Les plaintes déposées par les banquiers dijonnais n'étaient pas les seules. Un peu partout en France, les agences de la B.N.C.I., du Crédit Lyonnais, du Comptoir National d'Escompte, du Crédit Commercial de France, de l'agence Cook, avaient été abusées de la même façon. Le montant de l'escroquerie était énorme. Il dépassait 175 millions de francs !

Les policiers français prirent des contacts avec la police belge et, grâce à une commission rogatoire délivrée par le juge d'instruction dijonnais, se rendirent à Liège, le 20 novembre.

Trois imprimeries clandestines

Le commissaire Benamou et son adjoint apprirent que leurs collègues d'outre-Quiévrain avaient appréhendé un individu qui venait d'écouler un faux billet de deux florins et demi. Cette arrestation avait permis à la police belge un coup de filet magistral : 35 personnes, des photograveurs, des clicheurs, des typographes, furent arrêtées. Le matériel de trois imprimeries clandestines de Liège qui tiraient de faux chèques de voyage, de faux passeports, de fausses cartes d'identité, de faux marks et de faux florins fut saisi. Parmi les 35 faussaires, se trouvaient quatre personnes qui venaient souvent en France : Alphonse Boyers, Roger Sinnaeve, Pierre Bonvoisin, Marcel Dubois, tous de Liège. C'étaient les fameux chauffeurs qui avaient opéré en France, à Dijon en particulier. Ils ont également escroqué à Nancy, Bordeaux, Cannes, Le Havre, Paris, etc.

DISPARITION A BOURGES D'UN JEUNE APPRENTI

BOURGES, 16 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis le 8 décembre, un jeune homme de seize ans, Colbert Carvalho, a disparu. Elève de l'école d'apprentissage du Moulon, à Bourges, il avait, ce jour-là, pris son repas comme à l'ordinaire au foyer Saint-François, où il prenait pension, avant de se rendre à son travail. Depuis, on ne l'a plus revu.

REFONTE IMMINENTE DES COMPAGNIES D'ASSURANCES NATIONALISEES

Le « Journal officiel » publie ce matin un décret permettant aux membres des conseils d'administration des différentes compagnies d'assurances nationalisées de faire partie de plusieurs de ces conseils d'administration.

Cette modification à la loi du 25 avril 1946 n'est qu'une première mesure ouvrant la voie à une vaste réforme en cette matière.

M. de Tinguy du Pouët, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, a, en effet, l'intention de réorganiser les assurances nationalisées.

On s'oriente visiblement vers la rationalisation et l'assainissement du marché des assurances.

Le conflit budgétaire est toujours au point mort

ULTIME EFFORT des ministres radicaux...

pour tenter de fléchir l'intransigeance des députés du groupe

LE conflit budgétaire est toujours au point mort.

Jeudi fut une journée d'attente et non de détente. Allons-nous enfin sortir de l'ornière le malheureux char de l'Etat qui s'embourbe chaque jour un peu plus ?

M. Georges Bidault s'y est efforcé hier en mettant en branle la procédure d'urgence. La commission des Finances a donc trois jours pour présenter son rapport. A moins qu'elle préfère repousser l'urgence, auquel cas l'Assemblée en discuterait dès demain.

En vérité, la commission ne sait plus à quel saint se vouer. Radicaux et modérés ne cessent de répéter : « Pas d'impôts nouveaux », ce qui part d'un bon naturel et est très agréable à entendre pour l'électeur.

Mais comment remplacer l'impôt par l'économie ?

Sur ce point, la commission a donné hier, une fois de plus, la preuve de son impuissance. Ayant rétabli les 20 milliards de crédits militaires qu'elle avait supprimés la veille par jeu politique, elle s'est montrée incapable de mettre en regard une recette ou une économie correspondante.

Est-ce à dire que les intransigeances qui ont paralysé jusqu'ici le travail de la commission dureront éternellement ?

Le groupe radical s'est solidarisé hier avec ses représentants à la commission, mais rien ne prouve qu'il en sera de même aujourd'hui en présence de M. Herriot et quand les ministres du parti seront là pour défendre le point de vue du gouvernement.

Son attitude pourtant ne manquera pas d'être influencée par la décision annoncée « urbi et orbi » par les trois radicaux membres de la commission des Finances de se considérer comme désavoués et de démissionner si leur groupe revient sur sa position à l'égard du budget...

Là peut-être est la raison de la visite faite à 13 heures à M. Edouard Herriot, à l'issue de la réunion de la commission des Finances, par MM. Maurice Petsche, ministre des Finances, Edgar Faure, secrétaire d'Etat au Budget, et Jean-Raymond Guyon, président de la commission.

Perspectives sombres

Aussi bien, si un accord n'intervient pas sur le vote du budget, dont le refus entraînerait évidemment le départ du cabinet, l'avenir se présenterait sous un jour très sombre.

En effet, dans l'entourage du président du Conseil, on considère qu'en cas de démission de M. Bidault, le M.R.P. serait probablement unanime à refuser ses voix et son appui à tout nouveau candidat à la direction du gouvernement.

On émet le vœu à Matignon que les radicaux réfléchiront avant de prendre une décision extrême...

On le voit, les positions sont farouchement prises de part et d'autre.

Petit Noël des députés

7.000 FRANCS D'AUGMENTATION PAR MOIS

Au cours du débat sur les conventions collectives, M. Patinaud a signalé que l'indemnité parlementaire va être relevée de 7.000 francs par mois et portée ainsi à 1 million 185.000 francs par an.

L'un des questeurs, M. Schauffler, lui répondit que cette indemnité correspond au traitement des conseillers d'Etat, auquel s'applique naturellement la troisième tranche du reclassement des fonctionnaires.

Sur les Conventions collectives :

Exposé terne de M. Segelle qui laisse entrevoir une transaction

L'ASSEMBLEE a consacré sa matinée à l'audition de M. Pierre Segelle, ministre du Travail, dont c'était le premier contact avec l'Assemblée.

M. Ségelle énumère les points litigieux, mais il se garde de faire la moindre suggestion. Il ne donne pas l'impression que le gouvernement soit disposé à engager le combat avec l'Assemblée sur son propre projet. On croit même comprendre qu'une transaction est possible sur l'arbitrage.

— Il n'y a pas de différence rédhibitoire entre nos deux textes..., affirme, en effet, le ministre, qui ajoute :

— Toutefois, le gouvernement fera des réserves en temps voulu...

» Quant aux prestations familiales, désormais décrochées des salaires, il faudra chercher une nouvelle base...

M. Ségelle conclut en repoussant les attaques souvent violentes des communistes :

— M. Croizat nous a accusé, dit-il, de faire une politique de réaction. Il a dit que nos lois menaient l'opposition à l'échafaud. Contrairement à ce qui se passe derrière le rideau de fer, nos lois n'ont pas, que je sache, décapité, jusqu'ici, un seul communiste. On ne leur a pas même coupé la langue.

La majorité, d'ailleurs clairsemée, applaudit cette péroraison, puis la séance est suspendue.

M. GEORGES BIDAULT REPONDRA aux conditions socialistes avant le 31 décembre

M. Bidault a reçu en fin de matinée la délégation chargée par le congrès extraordinaire du parti socialiste de lui présenter le programme d'action immédiate conditionnant la participation de la S.F.I.O. à son gouvernement.

A l'issue de cette entrevue, M. Guy Mollet, secrétaire général du parti, a déclaré que la délégation avait plus particulièrement insisté sur l'aspect social du problème. Elle a exprimé l'opinion que les revendications soumises au président du Conseil, étant raisonnables, devaient être considérées comme intangibles :

— Nous ne sommes pas venus poser un ultimatum à M. Bidault, a ajouté M. Guy Mollet. C'est notre congrès qui a posé à ses délégués un « ultimatum », auquel ils ne faillirent pas.

Le chef du gouvernement a promis de donner une réponse dans les délais les plus rapides, soit sous forme d'une lettre au secrétariat de la S.F.I.O., soit oralement au cours d'une nouvelle entrevue avant le 31 décembre.

NOUVELLES POURSUITES CONTRE GEORGES BONNET ?

Une délégation du bureau de la commission chargée d'enquêter sur les événements de 1933 à 1945 a attiré l'attention du ministre de la Justice sur un document susceptible d'apporter un jour nouveau sur l'attitude de M. Georges Bonnet pendant l'occupation, et qui semble ne pas avoir été connu du magistrat instructeur avant que soit décidé le classement du dossier.

LE « PETIT PARISIEN » EN COUR DE JUSTICE CET APRES-MIDI

La cour de justice, présidée par M. Deloncle, appelle cet après-midi le procès intenté à la société éditrice du « Petit Parisien » sous l'occupation.

L'acte d'accusation reproche à la société d'avoir, par la publication de ce journal, servi la propagande vichyste et la propagande allemande.

La cour de justice évoquera également aujourd'hui, et pour le même motif, la société Havas-Publicité.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DU PUY

1. Xisuthrus (R. Vivien) (101) G. 23 à Mme J. Lieux..... P. 13
2. Papoum (M. de Pazzis) (103) P. 16
3. Vif (R. Leurson) (110)..... P. 21

Dist. : 3 l., 1 l., 6 l.
N. pl. : 102, 105, 106, 108, 111.

PRIX DU LIMOUSIN

1. Admiral Bell (A. Papin) (207) G. 34 au comte de Boisgelin..... P. 18
2. Manoloug (F. Thirion) (212) P. 27
3. Vertugadin (M. Girard) (204) P. 44

Dist. : encol., 1 l., 1/2 tête.
N. pl. : 202, 205, 206, 209, 210, 211, 215.

PRIX DES CEVENNES

1. Montoire (F. Thirion) (207) G. 51 à A. Lombard..... P. 18
2. Djemna (M. Larraun) (206) P. 18
3. Pélican (L. Gauiter) (208).. P. 30

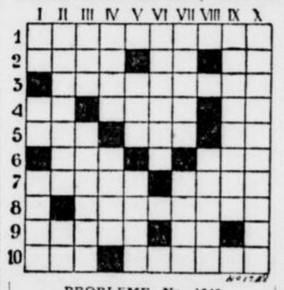
Dist. : 4 l., 4 l., 5 l.
N. pl. : 301, 303, 310, 312, 313.

PRIX BEAUTE DE COUR

1. Calliope II (R. Leurson (420) G. 61 à R. Dorchies ..... P. 15
2. Train Bleu (M. Larraun) (406) P. 12
3. Eclaireur (R. Triboit) (411).. P. 22

Dist. : encol., 4 l., 4 l.
N. pl. : 401, 407, 409, 413, 414, 419.

mots croisés



PROBLEME N° 1248

HOR. — I. Qualifie une composition qui mérite zéro. — 2. Risqués. Participe. Ile. — 3. C'est une salutation souvent exagérée. — 4. Négation. Descendant de Mahomet. Exclamation. — 5. Seule. En Aulide. Saint pyrénéen. — 6. En berne. Moyen de transport. — 7. Notoriété. Haut magistrat vénitien. — 8. Flattés. — 9. Homme qui a du ventre. En Chaldée. — 10. Lie. Droite.

VER. — I. Initiales d'un romancier français. On ne se promène pas ainsi. Pour l'été, il faut avoir fait un bon repas. — II. Frappée. Période. — III. Prénom féminin. Opéra. — IV. Rivière. Ils remplissent le Bottin. — V. Un vrai est rare. Prénom féminin. — VI. Magicienne. — VII. Domine les chapeaux. Tempéré. — VIII. Bref. — IX. Tribunal. — X. On en a beaucoup souffert cet été.

Solution du problème 1247

HOR. — I. Cuisinière. — 2. Ossesses. — 3. Nasale. Tri. — 4. Une. Raie. — 5. Ilet. Lama. — 6. Sas. Casus. — 7. En. Détente. — 8. Révoltée. — 9. Attester. — 10. Elysée. Ne.

VER. — I. Confiserie. — II. Usa. Lune. — III. Issues. Vay. — IV. Séant. Dots. — V. Iule. Celte. — VI. N. S. E. Laitée. — VII. Ie. Rasées. — VIII. Estaminet. — IX. Riant. En. — X. Eole. Serre.

BOURSE DE PARIS DU 16 DÉCEMBRE 1949

Marché mieux disposé, fléchissement de l'or

Le marché se montre mieux disposé, mais il demeure peu actif.

Le Suez s'est raffermi. La reprise de Schneider s'est accentuée. Les Quilmès sont plus soutenues. On a noté une assez forte demande sur les mines d'or sud-africaines et de bonnes dispositions sur les valeurs de cuivre, sur les hollandaises en général et Royal Dutch en particulier.

Fléchissement des cours au marché de l'or : lingot 548.000 contre 589.000; Napoléon, 4.270 contre 4.280.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 50	58 80
Rente 5 % 1919	51 80	51 80
5 % 1920	111 »	111 20
3 1/2 % Amortis. 1942	64 50	64 50
3 % Amortis. 1942	60 70	60 70
3 % Amortis. 1945	59 50	59 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1402	1405
Crédit Nat. juillet 1945	6300	6300
Banque de l'Indochine	9750	9500
Crédit National	3650	3800
B. N. C. I.	805	805
Banque Union Parisienne	1082	1070
Crédit Commercial France	1200	1181
Crédit Industriel	1650	1645
Crédit Foncier France	1295	1225
Crédit Lyonnais	1818	1521
Société Marseillaise Créd	....	....
Suez (action)	109500	109000
Métropolitain	522	545
Santa Fé	4450	4510
Lyonnaise des Eaux	1818	1825
Tramways Changhaï	461	465
C. P. D. E.	1685	1671
Union d'Electricité	780	770
Gaz et Electricité Réunis	925	925
Gaz France Etranger	1801	1800
Chantiers de St Nazaire	880	895
Fives Lille	750	755
Forges Nord Est	740	735
Jeumain Anzin	1285	1275
Peugeot	1049	1045
Schneider	5570	5600

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1380	1383
Pennarroya	1265	1260
Française des Pétroles	1520	1511
Gafsa	981	982
Air Liquide	1115	1101
Ugine	1930	1948
Kuhlmann	1461	1461
Péchiney	1115	1125
Rhône-Poulenc	1180	1178
Saint-Gobain	1051	1080
Chargeurs Réunis	2375	2374
Brasserie Quilmès	24800	25100
Raffinerie Say	3806	3805
La Suze	668	700
Pollet et Chaussoy	792	801
Plantations Hévéas	250	251
Afrique Occidentale	5316	5365
Canadian Pacific	5120	5075
Rio Tinto (nominal)	13400	13375
Royal Dutch 1/10	19400	19550
Est Asiatique Danois	31500	31500

MARCHE DES COURTIERS

Gaineries Barbès	751	761
Padang	1091	1085
De Beers	1820	1835
Shell Transport	2880	2855
Franco Wyoming	6250	6275
Roan Antelope	593	609

MARCHE LIBRE. — Or fin, 583.000; Napoléon, 4.280-270; Suisse, 4.060; Union latine, 3.960; Souverain, 4.910-900 ; 20 dollars, 20.200-20.160 ; 10 dollars, 9.880 ; 5 dollars, 4.870 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910; Dollar (pet. coup.), 389; Suisse, 90; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50; Florin, 81; Escudo, 12,25; Lire, 0,57 1-2; Peso arg., 25 off.— ARGENT: pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 19 H. SAUF LE DIMANCHE

Le "Ruban Etoilé" est la ligne prestigieuse d'Air France qui vous conduit à New-York. Vous voyagez [illegible]

Le "Ruban Etoilé" est la ligne prestigieuse d'Air France qui vous conduit à New-York.

OUVERTURE *de la boutique à*
JOHNY'S
le spécialiste de la **GABARDINE**
Vêtements de ville et sport
Coupe anglaise et américaine
HOMMES *11, rue Auber* DAMES
REMISE 5 0/0 sur présentation de l'annonce

offerte à tout acheteur d'un mobilier
PAR LES MAGASINS DU GROUPEMENT
LE MEUBLE AU FAUBOURG St ANTOINE
CENTRE MONDIAL DU MEUBLE
DE LA BASTILLE A LA NATION
DE LA NATION A LA BASTILLE
LA PLUS VASTE EXPOSITION DE MEUBLES
Adressez-vous exclusivement dans les Magasins exposant la MARQUE DÉPOSÉE *du Groupement*
4 STATIONS DE MÉTRO :
BASTILLE • LEDRU-ROLLIN
FAIDHERBE-CHALIGNY
NATION
DUB. P. ROBIN 6

STEEPLE
CHEMISIER
Cravates, Chemises, Écharpes
81, Rue Saint-Lazare (près Trinité)

UN CHAUFFEUR A LA PAGE

Nevers, 15 décembre. — La nuit dernière, l'auto de la grande cantatrice Amélie Méleau tomba en panne sur la route, tous phares éteints. Avant d'aller chercher du secours, le chauffeur prit soin de signaler la présence de la voiture au moyen d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

POUR VOS LIVRAISONS
LOUEZ *à l'heure ou à la journée*
TRI - CAMION - CAMIONNETTE
Manœuvre à la demande
3 lettres sur le cadran S V P
Service à la disposition de tous

Retenez de suite votre table car il sera formidable et typiquement alsacien le REVEILLON DE NOËL de la Strasbourgeoise
5, RUE DE STRASBOURG - BOT. 60-40
FACE A LA GARE DE L'EST
un programme follement GAI un menu extra et copieux et comme toujours le moins cher

Payez vos vêtements : A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens^les depuis 1000 F par mois 500 coloris à choix Coupe de 1er ordre
ST MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU-DROUOT
2 essayages Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

DPP
Offre sensationnelle de fin d'année : 8.000 mètres de soieries sacrifiés
Samedi 17 Décembre Lundi 19 et Mardi 20
Crêpe georgette ray. Tous coloris mode 150
Piqué d'Albène acétate blanc et tous coloris 160
Taffetas noir belle qualité ray. larg. 90 150
Crêpe satin lingerie ray. belle qualité lavable larg. 90. Tous coloris 160
Crêpe de chine belle qualité ray. noir seul pour robes, lingerie, doublure 150
Satin d'ameublement ray. coton larg. 130 195
Les plus beaux tissus de France Les meilleurs marché de tout Paris
SEVRINA
29, RUE DE SÈVRES (M° : Sèvres-Babylone)
PARISIANA
150, RUE DE RIVOLI (Métro : Louvre)
MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION DE 9 A 18 H. 30
Casal

AVIS
Les GALERIES BARBES AMEUBLEMENT
55, BOULEVARD BARBES — PARIS
informent leur clientèle que les MAGASINS SONT OUVERTS EXCEPTIONNELLEMENT LUNDI 19 DECEMBRE sans interrupt. de 8 h. 30 à 18 h. 30
CADEAU A TOUT ACHETEUR

MESDAMES, AVEZ-VOUS LE NOMBRIL A 927 mm. DU SOL ?

L'Etat-Major des esthéticiens s'est réuni à Paris pour énoncer le nouveau canon de la beauté féminine. En lisant FRANCE DIMANCHE cette semaine vous saurez si vous-même (ou votre femme) correspondez à ce canon.

FRANCE DIMANCHE, dans ce numéro de 16 pages, vous raconte la plus bruyante nuit de noces de ces derniers temps, celle du ménage TELLIER, vous révèle grâce à France ROCHE, les dernières histoires des coulisses et des studios, vous apprend tout ce que vous devez savoir sur la crise dans le haut commandement atlantique et dans le haut commandement français.

Et le Docteur O. P. et George SINCLAIR, dont les leçons d'éducation sexuelle ont eu tant de retentissement répondent aux questions que leur ont posé leurs lecteurs et lectrices.

Vous trouverez également dans FRANCE DIMANCHE cette semaine le conte de Noël inédit pour grandes personnes de Georges SIMENON, et bien d'autres choses encore qui vous permettront de passer une excellente semaine.

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

EN 16 ANS, *L'Homme de Cendres* A CHANGÉ TROIS FOIS DE NOM ...ET DE DIALOGUES

par André OBEY

J'avoue ici une faiblesse grave : si je sais à peu près, au moins en théorie, comment on fait une pièce, j'ignore absolument où on trouve son titre. Or, à en croire les vieux adages, le titre étant « la moitié de la pièce » s'il est mauvais et la pièce, à moitié bonne, voyez où ça nous mène !

J'ai connu un confrère qui découvrait son titre bien avant d'inventer sa pièce et qui peinait, de longues semaines à faire passer l'une par l'autre, comme la chair à saucisse passe par l'entonnoir. Moi, c'est le contraire. La pièce est faite depuis longtemps que j'use mes nuits à me demander comment appeler cette chose-là.

En 1933, j'écrivis une pièce qui avait pour personnage principal un Espagnol légendaire, nommé Juan Tenorio. La pièce finie, le gag du titre commença : j'entrai en transes, pâlis au travail et, au terme de cruelles douleurs, je mis au monde, avec triomphe, ce titre ingénieux : « Don Juan ». Mon entourage, naturellement, le prit fort mal et m'enjoignit pathétiquement de le changer.

Je n'en fis rien, non par orgueil ni par impuissance, par défaut d'imagination. Je tiens le titre d'un ouvrage pour une sorte d'oiseau capricieux. Ou bien il tombe sur la pièce, ou bien il demeure dans l'arbre. S'il ne veut pas tomber, vous ne le déchiquetterez point, eussiez-vous haut que vous grimpiez à l'arbre.

Pierre Fresnay, qui créa la pièce à Londres, en 1934, me dit avec sa brusquerie :

— J'aime bien ta pièce, puisque je la joue, mais bon dieu quel sale titre ! On ne fera pas un rond.

Là-dessus je dois dire, pour être vrai, qu'il la joua un mois durant, et en français, au Globe-Théâtre, qui est une assez vaste salle. Mais ça ne prouvait rien. Avec un bon titre, il l'aurait peut-être jouée deux mois.

Un emprunt à Tirso de Molina

En 1936, je refis la pièce. Ce personnage, que la première version esquissait seulement, ce Don Juan, à tous odieux, mais à moi inexplicablement sympathique, exigeait, avec sa superbe, que je lui donnasse forme et langage plus expressifs.

Tout en travaillant, je me frottais, si je puis dire, les mains. « Cette fois, pensais-je, la pièce sera à peu près bonne et le titre, lui, excellent ; il n'y a qu'à le laisser venir ». Je le laissai longtemps venir. Il ne vint pas. A quinze jours de la générale, Jacques Copeau, qui mettait la pièce en scène, et Pierre Blanchar, qui la jouait, guettaient en vain sur mon visage l'éclair de l'invention. On parlait bas dans les coulisses. Quand j'arrivais, tout se taisait et je sentais des regards torves me ramper dans le dos comme vipères.

C'est ainsi qu'affolé, je découvris « in extremis » un titre qui plongea la troupe dans la consternation : « Le trompeur de Séville ». Qu'eût été cette consternation, en quel tollé se fût-elle changée, si la troupe avait su que ce titre fâcheux n'était même pas de moi, que je l'avais volé à un de mes bons confrères, heureusement mort, Tirso de Molina !

Le troisième titre n'est peut-être pas le bon

En l'an 1947, revenu à mes chères études après un passage égaré dans les hautes sphères administratives, l'envie me prend, suscitée par Pierre Blanchar, une envie irrépressible de faire une troisième fois la pièce et, plus que la pièce, ce personnage que, l'âge venant, je me figure mieux comprendre. Oui, je sais bien, c'est une autre de mes faiblesses que de refaire mes pièces inconsidérément. Je ne peux m'en expliquer ici).

Cette fois, je ne pense pas au titre. Je pense, je vis le personnage. Je mets le trompeur en morceaux, la pièce en miettes, puis je rebâtis de fond en comble, ne laissant subsister des deux autres versions que le prologue et une moitié du deuxième acte. Et, soudain, pendant que j'écris, le titre vient tout simplement, l'oiseau me tombe sur l'épaule et me chante à l'oreille : « L'homme de cendres ». Et voilà que ce titre me semble si naturel, si propre au personnage, si convenable à son drame, que c'est comme si la pièce, qui me tient depuis quinze ans, n'en avait pas eu d'autre. « C'est ça ! » me dit Blanchar. « C'est lui ! » me dit Pierre Dux. « Tu le tiens ! » me dit Fresnay. Et le me sens, enfin, tranquille, en règle, en ordre.

Mais voici que des bruits, des rumeurs me parviennent, issus de cette sorte de cage à catastrophes qu'est un théâtre, la semaine avant la « première ». Le titre serait navrant, sombre, pas « commercial », et quant à moi, j'aurais, une fois de plus, montré que baptiser une pièce est le moindre des nombreux talents qui me font défaut...

Eh bien ! tant pis ! Le titre est tiré, il faut le boire. S'il n'est pas commercial, j'ai la chance d'être joué sur une scène où le commerce peut attendre un peu plus longtemps qu'autre part. S'il est mauvais, et que la pièce le soit moins que lui, est-il absurde d'espérer que le public l'avalera avec la pièce ?

TÊTE D'AFFICHE

Ancien international de rugby

Francis LOPEZ

a réussi sa meilleure touche avec "La Belle de Cadix"

LA vocation artistique prend parfois le chemin des écoliers. Francis Lopez en est le plus saisissant exemple.

Né le 15 juin 1916, à Saint-Jean-de-Luz, Francis Lopez a une jeunesse assez turbulente et il est l'un des élèves les plus dissipés du lycée de Pau, où il prépare son bachot. Il est pourtant un domaine où le potache brille d'un vif éclat, c'est celui des sports. Il a la souplesse, la vélocité de sa race et excelle à la pelote basque. Il possède une puissante musculature, des épaules de lutteur. Aussi, après avoir été l'un des meilleurs joueurs du rugby classique à la Section Paloise, Francis Lopez devient-il un si brillant trois-quart centre au rugby à XIII qu'il a l'honneur d'être élevé à la dignité d'international et porte-t-il durant trois saisons le maillot de l'équipe de France.

Francis Lopez affronte le baccalauréat. Admissible, il marque un essai qu'il transforme en but en étant définitivement admis. Son père était dentiste. Docilement, il suit la voie familiale. Et Francis monte à Paris. En 1939, il est diplômé chirurgien-dentiste.

Du davier au clavier

Les premières dents qu'il arrachera seront des molaires militaires. Mobilisé en septembre comme sous-lieutenant du service de santé, Francis Lopez mijote dans un dépôt à Vittel avant de partir à la riflette avec un bataillon de tirailleurs algériens.

En juin 1940, à Grey-sur-Saône, il subit un bombardement et hérite d'un ravissant éclat dans les reins.

Résultat : six mois de repos absolu. Et c'est sur sa chaise-longue que Lopez découvre enfin sa véritable vocation. A dire vrai, il aurait déjà permis à un observateur averti de déceler quelques prémices annonciatrices que le musicien perçait sous le dentiste. A dix-sept ans, Francis avait appris à pianoter tout seul, sans professeur. Etant étudiant, pour arrondir son argent de poche, Francis tient le piano dans des dancings, au Jockey, au Gypsy, chez Bor. Cent francs par jour, ce n'est pas à dédaigner.

Immobilisé par sa blessure, Francis Lopez s'amuse à rimer quelques couplets. Et lorsqu'en 1941 il ouvre un cabinet de dentiste, rue Lauriston, il a dans ses tiroirs quelques chansons dont il s'est risqué à faire lui-même la musique.

Davier en main, il accueille un jour un jeune compatriote, un certain André Dassary. Entre deux coups de roulette, Francis lui chante ses refrains.

— Epatant ! Il faut montrer ça à un éditeur.

Timidement, Francis obéit et, pour ses débuts, apporte quatre chansons : « Les Trois Petits Nains », « Perrette », « Jim », Le Rat des villes et le rat des champs ». Quatre succès.

L'éditeur, ravi, l'encourage, le met en rapport avec Georges Guétary et Lopez sort, coup sur coup, « Caballero », « Robin des Bois », « Chiquito », « Honolulu » (recordman des droits d'auteur pendant trois années.

La belle et son tralala

Adieu canines et dents de sagesse. En 1942, Francis Lopez abandonne son cabinet. Et en 1945, il présente sa première opérette qui est créée au Casino Montparnasse avec un chanteur qui n'est pas encore très connu du public, Luis Mariano. Partie pour cent représentations, « La Belle de Cadix » tient l'affiche pendant trois ans ! Actuellement, cette opérette est jouée dans le monde entier. Plus de six mille représentations, une paille...

Et ce sera « Andalousie », « Quatre jours à Paris » et « Monsieur Bourgogne ». Sans oublier la musique de nombreux films dont « Quai des Orfèvres » qui lance le fameux « Tralala ».

Francis Lopez jouit à l'étranger d'une énorme popularité. La Belgique, la Suisse, l'Auriche, la Hollande l'ont accueilli avec de grands égards. Mais ce grand garçon athlétique, sympathique, a la tête solide. Il habite au Vésinet une maison isolée dans une île, il adore le ski — il a remporté, en 1948, le Grand Prix des Amateurs à Mégève — mais il aime par dessus tout la musique. Compositeur fécond, il a une fraîcheur, une spontanéité d'inspiration qui donnent à toutes ses productions une gaîté, une allégresse irrésistibles.

Demain soir, pour sa réouverture, l'Empire fait une reprise de « La Belle de Cadix » avec une partition renouvelée, une mise en scène éclatante, une distribution de luxe.

Le rugbyman Francis Lopez va remporter une nouvelle victoire sur un terrain où il est maître.

DAMIA AU QUARTIER LATIN

CE Gipsy's, je le sais, rappelle trente ans de souvenirs à tous ceux qui sont passés au quartier Latin, à toutes sortes de jeunes gens transformés maintenant en graves magistrats, en docteurs sagaces, en sénateurs, déjà !

Le cabaret lui-même a repris une autre forme, bien que toujours au coin de cette rue qui porte un nom de pédant. Le décor qui le modifie est à la fois extravagant et poétique, avec ces arbres africains où se gonflent, comme des fruits, des globes de verre et ces jalousies, ces volets verts où la voisine et le voisin semblent jeter des yeux indiscrets dans la salle, à moins que la midinette n'ait fermé ses fenêtres lorsque arrive son amoureux.

Il faut peu de chose pour diriger notre imagination, une indication. Et c'est la première vertu du génie de Damia qui chante ici et qui, en quelques gestes, évoque la fille des rues, l'amoureuse qui pleure, l'homme tragiquement perdu sur la route et le roulement de tout un océan que touche d'une aile oblique le goéland gorgé d'âmes.

Damia au cabaret, proche de nous, comme parente de toutes nos émotions, est véritablement une artiste admirable. Les chanteuses réalistes — et les autres — lui doivent une partie de leur talent. Jacqueline Batell anime intelligemment ce nouveau Gipsy's. Compositeur de belles chansons, elle est une virtuose et sait rendre risibles des airs de piano classiques, dans ses habiles parodies.

Entre deux danses, Zita Fiore danse elle-même, marque le sol de menus pas bruissants et agite si harmonieusement les castagnettes qu'elles ont quelquefois les pépiements de l'oiseau — ou, puisque c'est le retour à la mode de 1900, reprenons les termes si employés à l'époque, des bruits de « pluie de baisers »... — J. B.

Avec "Tu m'as sauvé la vie", Sacha Guitry reste dans sa peau

De gauche à droite : *Fernandel, Sacha Guitry et Lana Marconi dans une scène de la pièce.*

DES le lever du rideau, on sait où l'on est. Un décor cossu, orné de beaux meubles, avec une bibliothèque bien garnie, des bibelots bien choisis et — surtout ! — au premier plan, bien en évidence sur un guéridon : le téléphone.

Pas de doute : c'est une pièce de M. Sacha Guitry.

Et justement le Maître, le voici. Entrée majestueuse. Du lahot, de la guêtre et de la manchette. Trois pas et il décroche l'appareil. Avec M. Sacha Guitry une pièce, c'est de l'automatique. A peine arrivé qu'il fait déjà son numéro. De téléphone.

Nous sommes donc chez le baron de Saint-Rambert (c'est Lui). Le baron est un doux égoïste. Cependant qu'il met fin à une brouille avec sa voisine la comtesse de Grisy (par téléphone), un clochard assiège son antichambre. On lui propose l'aumône. Fi ! Ce qu'il désire, c'est du travail. Fin du premier acte.

Deuxième acte. L'action se corse. Je veux dire que le matériel dramatique ne comporte plus un seul téléphone. Mais deux. Si cela continue au trois, nous aurons un standard. Le baron, qui était sorti pour une promenade le long de la Seine, est ramené sur un brancard. Il a été victime d'un accident. Un homme l'a sauvé du trépas.

— Où est ce défaqué de la Providence ? demande Sacha à l'infirmière qui l'escorte.

— Le voici !

Et c'est le clochard du premier acte qui paraît. C'est-à-dire Fernandel. Dans mes bras ! A la vie, à la mort ! On s'embrasse. Sacha en profite pour faire une cour hardie à l'infirmière et intrusion d'un commissaire de police. Car il faut bien utiliser le deuxième téléphone. Rideau.

Cambronne au secours de Sacha

Sans doute n'y avez-vous pas compris grand chose. C'est cependant du cristal de roche, comparé au coaltar dans lequel nous allons nous embourber.

Auteur dramatique renommé, M. Sacha Guitry va en effet ficeler de bric et de broc la fin de sa comédie de telle façon que l'on ne sait plus ce que sont les personnages que le hasard a réuni entre neuf et onze heures sur la scène des Variétés.

Homme d'esprit, M. Sacha Guitry s'autorise de cette étiquette pour émailler son dialogue de quelques grossièretés parfaitement déplaisantes et emprunte avec insistance ses mots d'auteur à Cambronne.

Faisant, dirai-je, profession d'aimer les femmes (il lui arrive même de les épouser), M. Sacha Guitry les traite ici avec une désinvolture qui frise par moments la muflerie.

Il reste que M. Sacha Guitry possède toujours comme comédien la même autorité. Elle irrite les uns, comble d'aise les autres. Mais elle s'impose à tous.

Dans un rôle cartilagineux, M. Fernandel est fort amusant. Ainsi que Mme Pauline Carton. Mme Lana Marconi est la moitié de M. Sacha Guitry.

A la sortie, Pasquali me demande :

— Alors, quoi de neuf ?

— Rien, lui dis-je, en lui montrant l'affiche.

Max FAVALELLI.

Tout Paris est venu hier soir à Lagardère...

...qui a transformé le carré Marigny en Boulevard du Crime

VENTRE SAINT GRIS je ne me suis pas trompé et mon cocher m'a bien déposé au théâtre Marigny, boulevard du Crime !

Dès les premières répliques du drame de cape et d'épée d'Anicet Bourgeois et Paul Féval, que présentait hier soir la compagnie Jean-Louis Barrault, je me rendis à l'évidence : **Le Bossu (ou le petit Parisien)** avait retrouvé sa vogue... et sa clientèle !

« Te voilà, ma bien aimée. Je suis jeune va... Ceux de mon âge sont plus vieux que moi... Ils s'en vont prodiguant le trésor de leur jeunesse. Tu es venue, toi, et mon cœur que j'avais laissé dormir s'éveille, et ce cœur n'a que vingt ans ! »

Que ces paroles de Lagardère me parurent donc moins hermétiques que certaines scènes de L'Etat de siège, et comme nous nous sentions loin de « la lutte entre thèse et antithèse » don nous parlait Ferdinand Bruckner pour présenter **Elizabeth d'Angleterre**.

Il n'y eut pas hier soir de bataille d'**Hernani**, à vrai dire, mais la salle était divisée en trente-deux qui souriaient et les purs qui hurlaient « chut » pour étouffer les rires de leurs voisins.

Le Bossu a été merveilleusement animé par Jean-Louis Barrault, qui a justement su indiquer le ton exact pour que sa troupe conserve à la fois les traditions du boulevard du Crime... et une légère ironie qui ne se confond jamais avec les excès de la charge.

Brasseur, admirable !

Pierre Brasseur a trouvé avec Lagardère le meilleur rôle de sa carrière. Il y est extraordinaire de fougue et d'humour aussi, car c'est avec un irrésistible sérieux qu'il lance les répliques les plus pathétiques comme : « Conduisez cette enfant à sa mère ! »

Et d'ailleurs, le miracle, hier soir, s'est accompli : le public a « marché » de René Clair à Dominique Blanchar, de Mme Maurice Garçon à Marcel Achard, de M. Forgeot, qui avait abandonné le palais de l'Elysée, à Hélène Perdrière, Josette Day, Simone Simon qui tremblaient pour cette pauvre Blanche de Nevers.

Et lorsque cette élégante assistance fut enfin rassurée, lorsqu'elle sut qu' « après les valets, le maître » allait être châtié... alors les applaudissements crépitèrent et M. Le Trocquer soupira d'aise, Marie-Laure de Noailles se détendit ; Lise Deharme, Sauguet, Arthur Honegger retrouvèrent le sourire, et le tout-Paris des couturiers, avec Marcel Rochas, Schiaparelli, Germaine Lecomte et Jacques Griffe repapota chiffons.

« Action qui caracole — on peut en sourire — on peut aussi en être ému, »

« Pour notre compagnie, il nous le faut jouer **vraiment** théâtre vrai ! »

Voilà ce qu'écrivait Jean-Louis Barrault sur ce mélodramatique Petit Parisien, avant qu'il ne revive, et maintenant que Lagardère a triomphé de l'ignoble Gouzgue, on saura pourquoi « il se passe ici d'étranges choses » et ce qu'il allait faire « en si mauvaise compagnie »... comme les Parisiens savent que **Le Bossu** sera un des grands succès de cet hiver, à Paris.

Toute la troupe mérite d'être à l'honneur et Félix Labisse pour ses décors, et Georges-Auric pour sa spirituelle musique, et Jean-Louis Barrault, enfin, qui cette fois ne s'est pas trompé.

Le Bossu a quatre-vingt-sept ans et pourtant, comme l'affirme Jean-Louis Barrault :

« C'est frais et chevaleresque comme l'enfance ! »

Marcel IDZKOWSKI.

LE CIRQUE

La saison des clowns

C'EST « l'entrée » des clowns qui donne à ce programme d'avant les fêtes son plus grand attrait. Mais et Mimile, si finement comiques dans une présentation funambulesque, et Zavatta et son partenaire Rolph apportant un sketch nouveau sur la piste : un quart d'heure matinal, où l'Auguste aux yeux ronds s'efforce de suivre les indications du professeur de culture physique de la radio, après un réveil plutôt brutal !

Zavatta est l'enfant prodigue du Cirque d'Hiver. Pères, mères, oncles, enfants et bonnes d'enfants s'attendrissent et rient aux larmes de sa venue. Et sa petite comédie toute en explosions, coups de revolver, chutes, est d'ailleurs bien drôle.

Les South-China, déconcertent par leurs exercices singuliers et leur force incroyable d'athlètes menus, souples comme un cordon tressé de soie chinoise. Les ours du captain Colman ont la gaîté des clairs de lune, blancs comme des pierrots. Nous les avions vus il y a quelques mois. C'étaient des bébés. Les voici aussi frivoles, mais plus étoffés dans leur fourrure. Les ours grandissent même l'hiver. Enfin, les chevaux en liberté, tournent et obéissent avec une magnifique précision. En effet, M. Sampion Bouglione les a repris, la chambrière en main. Le maître énergique est revenu. — J. B.

4. Paris-presse-l'intran (a)

En faisant tourner son derviche René Dupuy reste dans la tradition de Branquignol

JE sais bien que la Comédie-Wagram a une réputation de gaîté à soutenir, que sa directrice Mireille Perrey, est une fantaisiste patentée, et son directeur, Maxime Fabert, vous débite d'un ton incisif des phrases parfois surprenantes. Mais tout de même...

Jugez plutôt. Max Favalelli me dit :

« On va jouer là-bas une pièce qui s'appelle « Le derviche tourneur », va donc voir de quoi il retourne... »

En fait de retour je commence par prendre dans le nez le battant de porte vivement envoyé par Jacques-Henri Duval qui sortait du théâtre en courant. Maxime Fabert se jette sur moi et, désolé :

— On n'a pas idée de venir nous voir dans la journée. Ici, par principe, on répète de minuit à 5 heures du matin, dit-il.

Coco Aslan arrive, l'air triste et me demande :

— Vous n'avez pas vu Amélie ?

Il tient un chien en laisse... Non, au bout du mousqueton, il n'y a qu'un collier... vide, dont le grelot semble pris de frénésie.

« Justement... Amélie, c'est ma chienne. Les amis qui me l'ont offerte l'ont appelée comme ça, quand je tournais *Occupe-toi d'Amélie.* »

Le chapeau de Pasteur

MAXIME FABERT, qui m'a déjà dit bonjour deux fois, me salue d'un geste large.

— Comment trouvez-vous ce melon gris ? Croyez-moi si vous voulez : c'était le chapeau de Pasteur, et il ne le mettait que le dimanche. Je l'ai acheté à prix d'or. Voulez-vous deux places pour mardi ? Ce sont les meilleures de la salle, et mardi est notre jour de relâche...

Et il me tend un carton valable pour deux strapontins. Heureusement j'aperçois René Dupuy, garçon aimable, comédien du théâtre de l'Œuvre et par surcroît professeur au Centre d'art dramatique.

— Que faites-vous ici, cher ami ?

— Moi ? Rien... Je suis l'auteur et je joue ma pièce.

Je vais enfin savoir qui est ce *Derviche tourneur*

— Bon... Et ce derviche ?

— C'est un maladroit. Quand il tourne, il casse tout...

— Attention, hurle Coco Aslan, je voilà qui répète...

Un bruit de vaisselle brisée, de fauteuils renversés parvient de la salle. Bientôt une sorte de toupie humaine entre dans le hall, jette Jacques-Henri Duval par terre, écrase le melon gris de Pasteur, fracasse la glace de la caisse, crève la boîte à sel et disparaît.

Histoire d'affiches

MAXIME FABERT se précipite sur son auteur :

— Les affiches ! Bon sang, les affiches ! Vous avez vu les affiches ?

— Qu'est-ce qu'elles ont les affiches ?

— Elles ont, elles ont... Ils se sont trompés d'adresse. Ils ont mis « Comédie Wagram, avenue de l'Etoile »... Et il n'y a pas d'avenue de l'Etoile.

Je laisse tous ces gens à leur douleur. Mais René Dupuy me retient par la manche et m'avoue, doucement, de sa voix calme :

— Vous savez, j'ai quitté le théâtre la Bruyère pour venir ici.

Et, fièrement, il ajoute :

— Je ne joue plus *Branquignol...* »

Henri SPADE.

VOICI LES PARTANTS du Grand Prix de la Chanson

sous le patronage de Paris-presse

APRES une sévère sélection portant sur 800 chansons, le jury a retenu environ 180 œuvres, qui subiront l'épreuve définitive au cours d'éliminatoires publiques qui se dérouleront à l'A. B. C. à partir du 20 décembre.

Voici les titres des chansons qui prennent le départ pour ce Grand Prix, que patronne « Paris-presse-l'intransigeant » :

Un p'tit copain ; La Samba du bon roi Louis ; Le Mannequin et le Rapin ; Roulis-Rumba ; Le Vagabond sous la pluie ; Les jours heureux ; T'en fais pas fiston ; Le taureau ; Marianne ; La Polka 1900 ; Dactylo-Java ; La Java du coup de sifflet ; Il pleut des amoureux ; Déception ; Seul (Gonthier) ; Anita Mia ; Ma Rumba ; Si t'avais un empêchement ; Aïe ; Aïe ! Aïe ; A la courte paille ; Eulalie ; Totor-Java ; Vas-y Mollo, Polo; Moi, j'aime chanter Cow-Boy ; Eh' faisait des Tagada ; Le Cavalier blanc ; Il y avait deux amants ; La petite Fleuriste de Pantin ; Rue barrée ; Cloches sur la mer ; La Maryvonne.

Monsieur Max ; Je suis Bohème ; Je suis portier ; Orient-Express ; Un vieux de la cloche ; Brooklyn ; La foule ; Ma rue (Lausanne) ; Au bar des caboteurs ; Vers toi ; Ma p'tite Dédée ; Bal de nuit ; Fin de vacances ; Ardent boléro ; Un p'tit bois ; En relisant Verlaine ; Dans mon joli coin de banlieue ; Saint-Germain ; Mon petit bonhomme à moi ; Ma poupée et mon papa ; A l'envers, à l'endroit ; Mamour ; Clocher ; Une valse, un sourire ; Ma mie était trop belle ; L'air était si doux ; C'est bien dommage ; Quand la nuit reviendra ; 'zur ; Une chanson qui dit : « Je t'aime » ; Un bon petit diable ; Toi mon idéal ; Bonne nuit ; Je suis un vagabond ; Les oiseaux sont amoureux ; Dors bien doucement ; Le bonheur, mon amour ; J'ai laissé mon cœur ; Mademoiselle Marie.

Ciel de pluie ; Feux de paille ; Souvenirs ; Mon bon M. Vincent ; Deux grandes ailes ; Sur les quais du port ; Merci, chérie ; Refrain sans amour ; C'est le doux chant de notre amour ; Dans l'écrin de mon cœur ; Chanson triste ; Rues du Vieux-Paris ; Rêver enfin ; Simplement ; Dans l'ombre ; Bergères ; C'est un refrain du vieux Paris ; La Complainte du Naufragé ; Manolla ; Y'avait Toi ; L'Histoire de ma vie ; La Valse en noir ; L'Innocent de mon village ; Sérénade en passant ; Première valse ; Adieu... Recouvrance ; Où vas-tu, mon beau navire ? ; Un refrain de Paris ; Le voile écarlate ; Oh ! ma Mama, laisse-moi ; Tout l'hiver et tout l'été ; Danse perdue ; Conte de fée ; Petit village ; Les saisons de mon cœur ;

Mois de mai ; Paris... Paris ; C'est la voix du clocher ; La Goélette ; Un disque tournait ; Voyage ; Pleurer ; La chaîne ; Rêve aux amoureux ; Ce fut un soir sans lendemain ; Grand-Papa ; J'aurais bien voulu ; L'Adieu ; Les risques du métier ; Amour printanier ; Chez Bigle-en-Blais ; La Samba des pêcheurs ; Elle passait des p'tites annonces ; Elle est de Tours, Angèle ; Gris ; Dernier métro ; Gare de Lyon ; La femme du cambrioleur ; Tourne, tourne ma chanson ; La midinette a besoin de chansons ; La nuit s'achève ; Il est inutile ; Tête de bois ; Le marchand de poésie ; Trois moissonneurs ;

Dans mes mains ; Le marchand de rêves ; Le petit âne du moulin ; Bleu du ciel ; Dans la nuit ; Les bonnets de grand-mère ; Farigoulette ; Pas grand-chose ; Dimanche à Fontainebleau ; Juste ce qu'il faut ; Le poisson d'argent ; Sans souci ; Hep, taxi ! ; Est-ce que je n'oublie rien ? ; Il faut de tout pour faire un monde ; La flanelle du vieux ; Romantique ; Printemps perdu ; Mon amour perdu ; Pour ma bergère ; L'ombre sur la ville ; La fête continue ;

Chanson vieille ; Le Muletier errant ; Souvenirs du Temps passé ; L'Oiseau blessé ; C'est ma Pépée ; Mon Navire enchanté ; Il reste un bout de chemin ; Mon Tendre Chéri ; Elle n'aime que la Rumba ; Rue de Lappe ; Chez Françoise ; Zim la la ; C'est le faute aux chansons ; Sarah ; La Danse au Moulin ;

Jean le Pêcheur ; Monsieur le Tour du Monde ; Dis-moi, Berger ; Le Vent ; La Chanson de Paris ; Chanson ; Arbres de Paris ; Tant pis pour moi ; Poésie de Paris ; Mélodie d'Automne ; Exil ; Confidences ; Amour des Beaux Jours ; Boire, boire ; L'Eglise de Haïti ; O Dearie ! ; Quand tu me souris ; C'est à Paris qu'on s'aime ; Sous le Vent d'Automne ; Le Petit Voyage ; Désespoir ; Tourbillon ; L'Auberge du Canard boiteux ; Un Bon Petit Diable ; Sur les Quais du Port ; Comme un Enfant.

Le carnet du spectateur

Les générales

Samedi 17. — LES JUSTES (Albert Camus), théâtre Hébertot.
Dimanche 18. — LA GALETTE DES ROIS (Roger Ferdinand), au Daunou.
Lundi 19. — DEUX COQS VIVAIENT EN PAIX (Michel Dulud), théâtre Monceau.
Mardi 20. — LE DERVICHE TOURNEUR (René Dupuy), Comédie Wagram.
Mercredi 21. — LA BELLE DE CADIX (Francis Lopez), Empire.
Jeudi 22. — L'HOMME DE CENDRES (André Obey), salle Luxembourg.

Une scène du film « LE ROI » avec Maurice CHEVALIER, qui passe actuellement aux cinémas BALZAC, HELDER, SCALA et VIVIENNE.

TH. DES VARIÉTÉS
SACHA GUITRY
FERNANDEL
TU M'AS SAUVÉ LA VIE
la nouvelle comédie de SACHA GUITRY
avec
LANA MARCONI
PAULINE CARTON | JEANNE FUSIER-GIR
ROBERT SELLER
BEVER | NUMÈS Fils
SOPHIE MALLET
RENÉ GÉNIN
CE SOIR, PREMIÈRE

TH. HUCHETTE, Cie G. VITALY
LA QUADRATURE DU CERCLE
Vaudeville de V. KATAIEV
DAN. 38-99

DAUNOU
MARGUERITE PIERRY
CATHERINE FONTENEY
GEORGES ROLLIN
dans
LA GALETTE DES ROIS
3 actes de Roger FERDINAND
Mise en scène de Jean WALL
dans un décor de GRAU-SALA
avec Gustave GALLET
Lisa DOREL - Marthe MERCADIER
Jean GUYON - Albert MICHEL
et Fernand FABRE
SAMEDI 17 - PREMIÈRE
à bureaux ouverts

TABARIN
DONNERA
CE SOIR A 22 HEURES
la 1re représentation de son nouveau spectacle
REFLETS
ET TOUJOURS LE
FRENCH - CANCAN
Dès à présent reten. votre table
TRInité 25-16

THÉATRE DE L'EMPIRE, 41, av. de Wagram
DEMAIN PREMIÈRE REPRÉSENTATION, à 20 h. 30
Maurice LEHMANN et Benoit-Léon DEUTSCH
présentent
LUIS MARIANO
dans
La belle de Cadix
Version nouvelle à grand spectacle de l'opérette en 2 actes et 15 tabl. de Marc CAB et VINCY. Coupl. de VANDAIR
Musique de Francis LOPEZ
LINA DACHARY
EDITH GEORGE
MENNERY
JUANITO GARCIA et MIRALDA
LELEE-CARDOT et CONCHITA
avec DAISY DAIX
et LUCIEN FREBERT

PORTE St-MARTIN VENDREDI, 16 DÉC., 21 h.
MAX REGNIER
dans
LES HERITIERS BOUCHARD

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIRÉE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINÉE : DIMANCHE : 14 h. 45
« LE BOSSU » : CRÉATION : 1re représentation le vendredi 16 ; les samedi 17, dimanche 18 (matinée), vendredi 23 et dimanche 25 (soirée)
— « CCUPE-TOI D'AMÉLIE » : les dimanche 18 (soirée), samedi 24 et dimanche 25 (matinée). — « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : le lundi 19
— « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » le mardi 20 — « HAMLET » : le jeudi 22 à 20 h. 15.

MARBEUF en grande exclusivité
humour... humour...
BING Crosby
un YANKEE
A LA COUR DU ROI ARTHUR
d'après MARK TWAIN
V.O. couleur de TECHNICOLOR

EDOUARD VII
Dimanche 18 déc. à 18 h.
JAZZ-PARADE
présente
COLEMAN HAWKINS
avec
KENNY CLARKE
et son
ALL STARS BAND

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77 44
UNE INCROYABLE HISTOIRE

cinex
MARIE-MARTINE

ERMITAGE — MAX LINDER — Le Français — MOULIN ROUGE
Voir le film et mourir de ne pas voir le film et mourir de ne pas voir le film
BRANQUIGNOL

STUDIO DE L'ETOILE 14 Rue de Troyon
Stp FIELD
Margaret LOCKWOOD
LE CHEVALIER DE CARTON
Cardboard Cavalier
Réalisation de WALTER FORDE
Parlant anglais et français

◆ On répète au Th. Montparnasse « Deux coqs vivaient en paix » de Michel Dulud, d'après un conte de La Fontaine, avec Gil Roland, Pierre Jourdan, Max Lemonnier, Pierre Morin, etc...

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné, lui aussi. Celui-ci est mort entre les bras de son fils. Désespéré, Traian a décidé de faire la grève de la faim.

57. — "Je n'ai pas cessé de combattre"...

ENFERME dans une maison de fous parce que j'ai fait la grève de la faim ! »

Traian se mordit les lèvres. Toute sa fatigue avait disparu. Une envie folle de lutter s'était emparée de lui.

— Je suis dans une maison de fous ! se dit-il. Leur plan n'est pas mauvais. Je ne l'avais jamais rencontré auparavant. Même pas dans les romans décrivant les tortures des prisons russes. Tous les prisonniers médecins et professeurs universitaires du camp ont signé un certificat comme quoi j'étais fou. Ils veulent prouver que ma déclaration de grève est un acte de folie. Mais dans la vie, il y a certaines choses qui ne se terminent pas aussi vite et, surtout, d'une façon aussi simple. Je continuerai à lutter. »

Traian Koruga serra les poings...

« Maintenant, je dois leur prouver que je suis lucide », se dit-il. Et il s'approcha de l'infirmier. Il chancelait et s'appuyait contre le mur.

— Tu es venu me raconter ta petite histoire ? demanda l'infirmier. Je savais bien que tu allais venir me la raconter.

L'infirmier avait un journal à la main. Il voulait continuer à lire.

— Ton lit est là, au fond, dit-il. Vas-y et reste tranquille. Ne va pas te mettre dans un autre lit. Tu as compris ?

— Je voulais vous demander quelque chose, dit Traian.

— Je sais bien que tu veux me demander quelque chose, dit l'infirmier ennuyé. Mais maintenant je n'ai pas le temps. Va et mets-toi sur le lit. Tu dois être un garçon bien sage. Sinon tu recevras une petite raclée avec la cravache que je vais te montrer.

Il tira du tiroir de la table une cravache de cavalerie et la lui montra. Puis il la remit à sa place.

Traian Koruga se rendit compte que toute parole était inutile. Tout ce qu'il pourrait dire ne serait même pas écouté et passerait pour discours de fou. Il revint vers son lit et s'y étendit.

CE n'était pas assez d'être en prison. Maintenant me voilà dans un hospice de fous. » Traian ferma les yeux.

Il aurait voulu organiser son plan d'action pour le lendemain. Mais il ne s'en sentait pas capable. Il s'endormit les poings serrés.

— Lève-toi !

Traian tressaillit. Il venait à peine de s'assoupir. Devant lui se trouvait l'infirmier qui l'avait transporté la veille sur le brancard et qui lui avait dit qu'ils étaient arrivés sur la voie lactée. Traian avait reconnu sa voix.

— Donne-moi tout ce que tu as dans tes poches.

Traian se leva. Il mit les mains dans ses poches. Sa main tremblait. Il retira son mouchoir et le tendit au gardien. Puis il tira d'une autre poche sa pipe et la lui tendit également. Dans la poche d'en haut il avait une petite icone. L'icone de saint Antoine. Il la regarda et la donna au gardien...

— Tu n'as plus rien dans tes poches ?

— Non, répondit Traian. C'est tout ce que j'ai.

— Lève les bras ! ordonna l'infirmier.

Traian leva ses bras jusqu'à la hauteur de sa poitrine. Ses yeux étaient couverts d'un léger voile et il lui était impossible de les lever davantage.

— Plus haut ! ordonna le gardien.

— Je ne peux pas, répondit Traian. Je me sens très mal. J'ai un étourdissement.

L'infirmier lui prit les bras et les lui mit au-dessus de la tête. Traian sentait ses propres mains peser comme des pierres sur le sommet de son crâne. Il ne s'était jamais imaginé que ses propres mains puissent lui paraître si lourdes. Il ne pouvait même pas les déplacer.

L'infirmier fouilla ses poches. Traian sentait les mains étrangères

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain, avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

se promener non dans ses poches mais sous la peau, dans sa chair même.

— Tu peux baisser les mains.

L'infirmier prit les mains et les lui fit tomber le long du corps.

— Enlève tes lacets.

— Laisse-le tranquille, dit l'infirmier qui était de garde dans la chambre. Regarde-le : il est jaune comme de la cire.

Traian Koruga fut étendu sur le lit. Les infirmiers délacèrent ses souliers et prirent les lacets. Puis ils baissèrent son pantalon, enlevèrent le lacet du caleçon militaire et les prirent aussi. Ensuite, ils enlevèrent ses lunettes.

— Ne prenez pas les lunettes ! dit Traian Koruga d'une voix suppliante.

Il était très myope.

— Tu veux sans doute te couper les veines avec les verres ?

— Je ne vois rien sans lunettes.

— Tu n'as rien à voir ici.

L'infirmier fit un paquet des lunettes, du mouchoir, de la pipe et de l'icone de Traian Koruga. C'était tout ce qu'il possédait encore sur cette terre. L'infirmier les prit et s'en alla.

LEVE-TOI et mange !

C'était le premier matin qu'il passait à l'hospice. Traian regarda le bol plein de soupe que lui tendait le gardien.

— Inutile, je ne mange pas !

— Si tu crois pouvoir en faire à ta tête, tu perds ton temps, dit le gardien.

Il posa le bol par terre près du lit et se dirigea vers le lit voisin

— Je fais la grève de la faim depuis six jours, dit Traian.

— Ici tout ce monde fait la grève de la faim, ma poupée ! Tu n'es pas le seul !

L'infirmier s'approcha du malade qui dormait, la tête enfouie sous les couvertures et portait de gros souliers ferrés. Il le découvrit. C'était un vieillard à barbe blanche. Il regarda craintivement le gardien et cacha son visage dans l'oreiller.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-il.

Puis il enfouit de nouveau sa tête sous l'oreiller.

— Lève-toi, petit père ! ordonna l'infirmier. Nous devons te donner à manger.

Les deux fous plus jeunes s'approchèrent eux aussi du vieillard. Ils se tenaient serrés l'un contre l'autre, comme s'ils avaient peur d'être séparés. L'infirmier les appelait « les Bouledogues ».

— Vous, les Bouledogues, sautez-lui dessus ! cria le gardien.

Il avait l'air de jeter un ordre à des chiens. L'un des Bouledogues saisit le vieillard dans le dos par dessous les aisselles. L'autre lui leva la tête et le mit sur son séant.

— Doucement, doucement, ne lui brisez pas les os ! dit le gardien en riant.

Le vieillard pleurait. Il avait posé son menton sur sa poitrine et il regardait obstinément le plancher.

— Ouvre la bouche, petit père ! dit l'infirmier. Ta nourrice t'apporte le biberon !

Le vieillard avait collé le menton contre sa poitrine et serrait les mâchoires de toutes ses forces.

— Ouvrez-lui le museau, mais allez-y doucement !

Les Bouledogues se mirent à genoux sur le lit, fourrèrent leurs doigts dans la bouche du vieillard et lui desserrèrent les mâchoires.

Un des infirmiers le prit d'une main par le nez, lui bouchant les narines, et de l'autre lui versa la soupe dans la bouche.

Le malade cracha la soupe sur la poitrine des Bouledogues, qui se mirent à rire. L'infirmier versa la seconde cuillerée de soupe dans la bouche du vieillard. Cette fois-ci, le malade ne réussit pas à la cracher. La nourriture s'était arrêtée dans son gosier et il devait à tout prix l'avaler, à moins d'étouffer. Il ne pouvait pas respirer par le nez car ses narines étaient bouchées par les doigts de l'infirmier.

— J'étouffe ! dit-il.

L'opération continua. Le vieillard leur criait de temps en temps qu'il étouffait et se débattait entre les bras des Bouledogues, qui le tenaient serré de toutes leurs forces.

— Tu vois bien que ça peut aller, petit père ! dit l'infirmier.

Le vieillard était jaune comme de la cire.

Traian Koruga se couvrit les yeux pour ne plus voir ce spectacle.

— Tu as peur ? demanda l'infirmier. Dans quelques minutes ce sera ton tour.

— Nous lui donnerons à manger à lui aussi ? demandèrent d'une seule voix les Bouledogues.

— S'il n'est pas sage, nous lui donnerons à manger à lui aussi.

Les Bouledogues ne regardaient plus le vieillard.. Ils fixaient les mâchoires et le cou de Traian.

Traian Koruga se pencha, prit le bol de soupe et se mit à manger très vite, sans mâcher. Lorsqu'il eut fini, il dit :

— Vous avez raison. Celui qui refuse de manger après avoir été interné dans un hospice est un fou. Les fous ne peuvent pas faire la grève de la faim, car ils sont irresponsables. Mais moi, je ne suis pas fou. Et c'est pourquoi j'ai mangé. Ce qui ne veut pas dire que j'aie cessé de combattre.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

La mère de François Homburger entendue devant les assises de la Moselle

"Puisque ma mère ne veut pas parler... j'accepte seul la responsabilité"

déclare le double meurtrier

"Mais cette femme ment", s'écrie le fils IMMER

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

METZ, 16 décembre.

A la fin de la première journée de débats au cours de laquelle le président Sadoul a essayé en vain d'obtenir des précisions de Homburger, assassin de son beau-père et de sa femme, il a été décidé d'entendre la mère de l'assassin.

Comme elle n'avait pas répondu à la convocation, un mandat d'amener a été lancé et la séance d'aujourd'hui débute par son audition.

Mme Anne Homburger est cultivatrice à Cattenom. Elle a 56 ans. Elle a le visage cireux, ses yeux noirs et vifs dénotent une cupidité telle que l'ont décrite déjà plusieurs témoins. Elle paraît lasse au début de son audition, mais se remet vite et « tient » devant toutes les questions du président Sadoul.

— Vous aviez beaucoup d'autorité sur votre fils ? Et une influence énorme ? lui lance le président.

— Non.

— Vous êtes intéressée... avare ?..

— J'ai toujours fait mon travail !

Et c'est là tout le drame. On fait son travail mais à condition qu'il rapporte, et tout est bon pour qu'il rapporte !

La façon de faire d'Anne Homburger a déteint sur son fils qui, par sa cupidité, a tué deux personnes.

Au cours de l'audition, la vieille femme ne reconnaîtra rien de ce qui lui est demandé.

« Je ne sais rien »

Un fils de la première victime, Jean-Pierre Immer, vient à la barre, démentir certaines déclarations du témoin. Mais, obstinément, elle refuse de s'engager dans des explications.

— Je ne sais rien de tout cela, répète-t-elle à chaque question posée.

L'avocat de la défense se déclare alors autorisé, par son client, le criminel, de demander à sa mère « qu'elle dise toute la vérité ».

— Mais je ne sais rien. Je n'ai rien fait...

Alors François Homburger se lève, entre ses deux gardes du corps, et déclare :

— Puisqu'elle ne veut pas parler j'accepte seul toute la responsabilité.

Jean-Pierre Immer se lève alors et sans attendre que le président l'invite à prendre la parole, il s'écrie :

— Je m'inscris en faux contre toutes les déclarations du témoin. Cette femme ment, car le jour du meurtre du vieil Immer, Homburger est allé chez elle.

L'interpellateur en apporte les preuves.

A la barre, Mme Homburger continue à persister dans ses dénégations. Elle est devenue un témoin muet que le président est obligé de renvoyer.

Ce ptoyable personnage, c'est Homburger, assassin crapuleux de sa femme et de son beau-père.

LA VIEILLE EUGENIE AVAIT VENDU 10 FOIS SON APPARTEMENT...

...pour boire !

La « Folle de Maillot » qui a vendu son appartement plusieurs dizaines de fois, pour boire, vient d'être amenée au siège de la 13e brigade territoriale. On lui reproche en outre, d'avoir déposé au Mont-de-Piété un certain nombre de manteaux de fourrure... qui ne lui appartenaient pas.

Eugénie Goujon, dite Mocnet, qui est née le 30 août 1886, à Laroquebrou (Cantal) est célibataire. Elle vit, depuis de très nombreuses années dans un appartement de quatre pièces au rez-de-chaussée, 14, rue du Débarcadère, dans le 17e arrondissement.

Il y a deux ans, Eugénie était encore une personne respectable. Son frère, Père Blanc, exilé aux Amériques, lui envoyait, chaque mois l'argent nécessaire à l'entretien de son ménage, lequel comprenait un chien et un chat. Mais, il y a deux ans, le bon père décédait. La source de revenus étant tarie et Eugénie aimant la dive bouteille, elle ne put se résoudre brutalement à abandonner son plaisir. Il lui vint alors une idée qu'elle estima ingénieuse.

Aux personnes qu'elle rencontrait, au cours de sa tournée des cafés, elle proposait de vendre son appartement. Bien entendu, elle réclamait des provisions. Celles-ci variaient entre 10 et 25.000 francs.

En outre la sexagénaire, fourreuse de profession s'offrait à remettre en état les manteaux de fourrure, mais les déposait chez « ma tante ».

L'inspecteur David, avec ses collègues Weber et Defrancisco, sont allés l'appréhender dans son appartement très sale.

Comme il se plaignait d'avoir attrapé des puces, la vieille spécialiste de l'escroquerie lui rétorque, avec amertume :

— Puisque vous avez envoyé mon chien et mon chat à la fourrière, vous n'avez qu'à en faire autant avec les puces !...

Pierre NOUAILLE.

PAUL ROBESON INTENTE UN PROCES CONTRE L'ETAT DE NEW-YORK

NEW-YORK, 16 décembre (U.P.). — Le chanteur noir Paul Robeson a intenté une action en justice contre l'Etat de New-York, le comté de Westchester et plusieurs organisations d'anciens combattants, à la suite des troubles qui se sont produits l'été dernier à Peekskill (Etat de New-York), lors d'un récital donné par le chanteur. Le Congrès des Droits civils et 25 victimes des violences se sont joints à lui.

2.020.000 dollars de dommages intérêts sont réclamés. L'action invoque le « déni des droits civils ».

■ **EN RAISON DES COUPURES DE COURANT qui modifient les jours de travail des mères, toutes les crèches de Paris et du département de la Seine seront ouvertes le samedi, à partir de demain 17 décembre.**

On parle toujours de la victime

Pierre Sadorge, avant son exécution dit en confession :

"Ce n'est pas Fermine qui m'a dénoncé"

L'AUDIENCE d'hier, au procès Sadorge, devait être celle de l'accusation — de l'accusation contre Fermine. Car de celle dont la femme et les cinq hommes qui sont dans le box ont à répondre, nul ne parle plus.

Il y a d'abord le témoin Vernay, ex-inspecteur aux renseignements généraux, attaché à la préfecture de Chartres, qui fut déféré à une Cour de justice après la Libération, témoin réfractaire contre qui le président dut prendre des mesures de coercition.

En 1943, Vernay a fait un rapport sur le drame du maquis de Chartres et il y a écrit cette phrase à laquelle les avocats de la défense font allusion depuis deux jours : « Fermine comprenant qu'il avait été joué par les communistes n'hésita pas à les donner. »

M. Hélix, résistant héroïque

Il y a aussi cet autre témoignage que les avocats de la défense annoncent depuis le commencement des débats. Le témoignage de M. Helix. M. Helix a été un résistant héroïque. Il est peut-être un des seuls parmi tous ces braves gens à s'être tu obstinément, complètement sous les coups. Car presque tous et Fermine comme les autres, semblent avoir jeté à leurs bourreaux, comme on jette du lest, quelques noms, quelques renseignements qu'ils choisissaient pour la médiocrité de leur importance. M. Helix s'est tu, il a payé son héroïsme de sa santé après avoir manqué le payer de sa vie. Et c'est cependant l'honnête M. Helix qui est probablement la cause de la mort de Fermine. Il voulait connaître le nom du traître. Il fit une enquête après la Libération et son activité catalysa en quelque sorte les soupçons contre Fermine.

C'est lui qui déposa plainte contre Fermine, lui qui multiplia les démarches pour la faire aboutir.

— Le jour où on m'a dit qu'un mandat serait enfin lancé contre Fermine, j'ai appris qu'il était mort...

La confession de Pierre Sadorge

Quel poids auront vis-à-vis des jurés les déclarations pathétiques de M. Helix ? Auront-ils même entendu les témoignages qui suivirent à la barre ? M. Dumont, successeur de Fermine comme chef départemental du réseau, et qui eut à faire une enquête sur les arrestations, affirme cependant n'avoir jamais entendu prononcer le nom de Fermine alors qu'il en entendit plusieurs autres. M. Muller, en cellule avec Pierre Sadorge, a reçu la confidence que c'était un nommé Gauthier qui était le dénonciateur. Et l'abbé Clavelou, qui vit Pierre Sadorge pendant les minutes qui précédèrent son exécution, déclare dans une lettre qui est lue par l'avocat général qu'en ces ultimes instants le malheureux lui dit : « Ce n'est pas et ce ne peut être Fermine qui m'a dénoncé. Je lui conserve toute ma confiance, dites-lui bien que je compte sur lui pour aider mes parents. »

Condamné aux travaux forcés GINO CORNI EST LIBÉRÉ

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 16 décembre.

ALBA mia, Sorella mia », ne cessait de répéter, comme le refrain d'une sérénade, Gino Corni, en serrant sa sœur dans ses bras.

Un vent fou, descendu de la vallée du Rhône, faisait courber les rideaux de cyprès et coucher l'herbe sauvage sur le maquis rocailleux.

A la porte du domaine de l'Etape, cette prison sans barreaux, qui élève son antique clocheton sur la route d'Aix à Avignon, la robe blanche du R.P. Aune flottait comme un mouchoir qui s'agite pour un départ.

Tout à coup les gros nuages blancs qui moutonnaient dans le ciel s'éclipsèrent. Un rayon de soleil surgit, trasformant la route luisante d'eau en un miroir flamboyant.

— C'est le soleil de ma liberté, cria joyeusement Gino Corni.

Et dans ses grands yeux de velours noir passa comme un éclair :

— Maintenant, s'écria-t-il, je veux travailler sans jamais m'arrêter. Dieu m'a donné la liberté pour que j'obtienne la révision de mon procès. Je ne veux pas être un prisonnier gracié, mais un homme lavé de tout soupçon.

Et l'ex-prisonnier, amaigri dans un méchant complet trop grand pour lui, son maigre baluchon à la main, sauta dans la voiture de M. Brun, son sauveur.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— A Nice !

— Je veux d'abord remercier la Madone, arrêtez-moi à la plus proche église.

Il dit alors une longue prière, dans l'humble chapelle de Rognes, un village de vignerons sur la route d'Avignon.

Des larmes brillaient sur ses joues tandis que ses lèvres murmuraient une ardente action de grâces !

Un roman balzacien

Ce jeune homme de 26 ans, accusé de tentative de meurtre, avait pourtant été condamné à 20 ans puis à 10 ans de travaux forcés. Son histoire, ou plutôt le roman de son aventure, était tenté Balzac.

Né à Spettomberto, près de Bologne, Gino Corni, jeune paysan, ne connaissait de la vie que les joies d'une vigne bien garnie et d'un champ bien tenu lorsque la guerre en fit un fantassin de montagne.

Il suivit le sort de son régiment, connut des revers en Grèce, en Afrique du Nord et vint occuper le sud de la France, au Lavandou. Lorsque l'armée italienne se rendit, pour éviter d'être pris par les Allemands, il s'enfuit dans les Alpilles. Des paysans de chez nous lui donnèrent des vêtements civils et le maquis une fausse carte d'identité.

Gino n'est pas un guerrier. Il retrouve avec joie le « pécu » du paysan. Il travaille tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Un jour, Corni remarque une jeune fille de pêcheurs, Marie-Louise Farrès, qui a des yeux de diablesse et le corps d'une bergère. Il en fait sa fiancée et la courtise avec le respect de ses sentiments religieux. Il veut l'épouser à la fin de la guerre.

Le déserteur italien est heureux.

Dans la nuit du 2 au 3 août 1944, quatre habitants du Lavandou, dont les jardins étaient pillés la nuit, Henri Mouton, Sammaté, garde champêtre, Castagnori et Abbé, montent la garde quand, tout à coup, surgit un homme qui porte sur le côté gauche un sac vide et, dans la main droite, quelque chose de sombre. Son aspect, sa silhouette est celle de Gino Corni, à tel point que M. Mouton s'écrie :

— C'est toi, Gino ! »

L'ombre ne répond pas, mais aussitôt quatre coups de feu viennent troubler le silence de la nuit. Trois des quatre hommes sont plus ou moins grièvement atteints.

A la Libération, ils accusent Gino Corni. Celui-ci proteste de son innocence. Sa fiancée aussi, ainsi que les frères de la jeune fille qui affirment que Corni n'a pas quitté la cabane cette nuit-là. Il est condamné tout de même par les assises du Gard à 20 ans de travaux forcés.

Mais son avocat, Me Barles, fait annuler son procès pour vice de forme et, pour la seconde fois, le déserteur italien passe devant les assises des Alpes-Maritimes. Devant le manque de preuves et les dénégations du prévenu, la peine est ramenée à dix ans de travaux forcés.

— Je suis innocent, s'écrie encore une fois Gino Corni, mais en vain.

La contre-enquête d'un amateur

Le cas Gino a étonné Mlle de Kermadec, assistante sociale, qui laisse entendre sa conviction de l'innocence du condamné à l'inspecteur-amateur de police Brun qui exerce, en réalité, dans l'existence, la profession de typographe.

Brun recommence alors, au Lavandou, l'enquête et peut arriver à déterminer, de façon précise, que Gino Corni est gaucher, alors que l'agresseur des quatre braves paysans du Lavandou ne l'était pas.

Il réunit un faisceau de preuves qui plaide en faveur de Gino Corni. Entre temps, le parquet, qui avait été également prévenu de l'innocence du malheureux, avait demandé la révision de son procès au garde des Sceaux. Mais le ministre de la Justice avait refusé. Cependant, le président de la République signait, en septembre 1949, le recours en grâce du prisonnier. Ce n'est qu'après de nombreuses semaines de démarches que Gino Corni a pu recevoir les papiers nécessaires qui lui permettaient de recouvrer la liberté.

Et c'est sa petite sœur Alba, aujourd'hui âgée de 23 ans, qui l'a accueilli hier. Elle a travaillé pendant trois mois dans un restaurant de Nice pour récupérer les 15.650 fr. montant des frais du procès, afin que son frère soit libre de regagner l'Italie.

« Je reverrai maman et je travaillerai à la révision de mon procès », assurait-il encore ce matin à Nice, où il restera seulement 48 heures, comme le lui permet son arrêté d'expulsion.

PARIS express

Le temps qu'il fera

DEMAIN

Temps généralement couvert et brumeux. Quelques chutes intermittentes de pluie fine.

Vent de secteur ouest, modéré en général.

Température en légère hausse.

■ LES ISOLES DU « RENE », au large de Casablanca, ne couraient aucun danger. Le message dans une bouteille n'était adressé qu'à la femme de l'un d'eux. Une confusion a ainsi mis en émoi tout un pays.

■ A L'UNANIMITE, l'Académie française a choisi le général Weygand pour directeur et M. Henri Mondor pour chancelier au cours du premier trimestre de 1950.

■ LES PROCES TAITTINGER ET CELINE, devant la Chambre civique, sont renvoyés « sine die ».

CERTAINES ORGANISATIONS AYANT FAIT CONNAITRE leur intention d'organiser, samedi prochain, à des fins politiques, une manifestation sur la voie publique, à l'occasion de la Conférence des rapatriés d'Indochine, la préfecture de police rappelle que toute manifestation de cette nature est strictement interdite.

M. VICTOR DUPUIS, industriel du Nord, se fait voler 600.000 francs en dollars-or à son passage à Paris Savoleuse, Marcelle Barbey, fille de petite vertu, est arrêtée, ainsi que son protecteur, Ahme Berkech.

SUBVENTION DE DIX MILLIONS accordée pour que la restauration de la pièce d'eau des Suisses, au château de Versailles, soit terminée l'an prochain.

POURSUIVI POUR ESCROQUERIE à la cartomancienne, Jean Frieman, prince de Bourbon, comparaît devant la 16e chambre correctionnelle. Jugement demain.

IVe ARRONDISSEMENT

UN ESPAGNOL, JOSE PINAR, est arrêté par l'inspecteur Peyres, de la 4e brigade territoriale, au moment où il venait de cambrioler l'appartement de M. Sedin, 28, rue Poissonnière. Il a avoué avoir commis trois cambriolages dans le quartier Sainte-Avoye.

PROVINCE

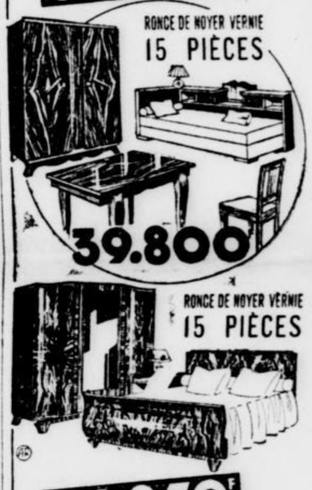
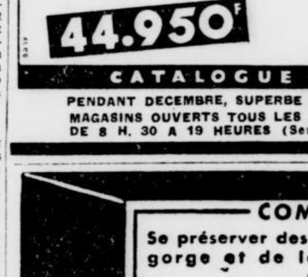
PLAIDOIRIES COMMENCEES au procès du gang Pierrot le fou, à Aix : hier, l'avocat général a requis la peine de mort contre Ruard.

JALOUX PARCE QUE SON FRERE MARIUS lui avait pris sa maîtresse, Henri Mazautier, de La Levade (Gard), le tue pendant son sommeil. Il se constitue prisonnier.

LA COUR DE DIJON confirme les peines prononcées par la correctionnelle de Chalon-sur-Saône contre les mineurs qui manifestèrent le 2 octobre à Montceau-les-Mines.

LES Ets LEVITAN
INFORMENT LEUR CLIENTELE QUE LEURS MAGASINS SONT OUVERTS TOUTE LA JOURNEE DU
LUNDI 19 DECEMBRE
Superbe cadeau aux enfants
63, BD MAGENTA PARIS

15 P 18646
Atchoum ! ça y est... un RHUME !
vite ASPRO

CHÊNE MASSIF 15 PIÈCES
36.900

RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
39.800

RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
44.950F
Seul
Le vrai spécialiste des ensembles
15 PIÈCES
peut vous offrir ces 3 MODÈLES SACRIFIÉS complets avec
1 Sommier - 1 Matelas
1 Traversin - 2 Oreillers
1 Couverture - 2 Chaises
2 Descentes de lit
1 Objet d'art - 1 Lampe
(visibles en magasin, quantité limitée)
AU BOIS DORÉ
109 BOUL de SEBASTOPOL
PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SEBASTOPOL
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT
PENDANT DECEMBRE, SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 19 HEURES (Seulement fermés le dimanche)

COMMENT...
Se préserver des Rhumes, des Maux de gorge et de leurs complications.
Respirez
"l'Essence Algérienne"
Sucez
"les Pastilles Monléon"
Deux spécialités d'avant-guerre qui ont fait leurs preuves
— Demandez-les à nouveau chez votre Pharmacien —
V. N° 147-P-19295

IZARRA
la vieille LIQUEUR de la côte Basque
vous conseille son ARMAGNAC
CLOS DES DUCS

Elle gardera ses mesures
Quand vous achetez une chemise, exigez l'étiquette triangulaire bleue "Traitement SAICOFIX, sans retrait au lavage", elle ne rétrécira pas et vous habillera au bout de dix lavages aussi bien qu'au premier jour.

TRAITEMENT Saicofix SANS RETRAIT AU LAVAGE

Cadeaux
Toujours du nouveau
Toujours la qualité
KIRBY, BEARD & Cie
5, Rue Auber - Paris
Nouvel Agenda KIRBY SENIOR et l'Agenda traditionnel (ouvert sans interruption)

NOUS VOUS OFFRONS UN APPARTEMENT
Les loyers doivent atteindre sous peu 5 % de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en 20 ans de loyer.
En adhérant à une coopérative de crédit à terme différé, qui consent à tous ceux qui témoignent d'une faculté suffisante d'épargne des prêts sans intérêt, chacun peut devenir propriétaire en versant, pendant un délai de vingt années, la valeur de ce loyer.
Il laissera ainsi à ses enfants une maison au lieu d'un paquet de quittances inutiles ; mais ceci à la condition d'adhérer à une coopérative qui présente toutes garanties, c'est-à-dire qui soit régie par la loi du 10 septembre 1947 et placée sous le contrôle de la Chambre syndicale des Caisses de Crédit, telle que le Crédit Coopératif Foncier, 49, avenue George-V, qui est la première coopérative de ce genre qui se soit constituée en France. Ouvert même le samedi (Service B).

Rhum St Gilles

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs 396.294.869 attribués aux adhérents du
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare, PARIS — Tel. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1 41 % l'an

LA CHALEUR de SLOAN enraye .... LES DOULEURS RHUMATISMALES, lumbago, etc..
Le LINIMENT SLOAN aide la nature... parce que sa douce chaleur pénétrante provoque un apport de sang bienfaisant à l'endroit douloureux. Une application de SLOAN et une sensation de bien-être vous envahit très vite.
Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.307.
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

Le 15 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 350.700 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris 2e
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.
5. Paris-presse-l'intran (d).

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

17. - Chamceney en mauvaise posture...

TANDIS que « La Vierge de Bon Port » prenait la route du Nord, vers le Cap Mabouja et les Cayes de Fer, M. de Chamceney réunissait dans la cabine qu'il avait choisie sur le « Saint-Laurent », ses principaux officiers.

Lorsqu'il eut réuni dans sa cabine Gilbert d'Autremont, le lieutenant Belgrano et les colons Lachicotte et Ernest de Laujon, il les mit rapidement au courant de la mission que lui avait confiée Baillardel.

Lorsque les quatre hommes eurent compris ce que l'on attendait d'eux, le premier qui prit la parole fut Ernest de Laujon. Il ne nourrissait ni amitié ni antipathie particulière pour les flibustiers, seule l'idée d'un combat l'animait et l'inspirait :

— Monsieur, déclara-t-il, je pense que ce serait gravement engager mes troupes que de vouloir, comme vous nous l'indiquez, parlementer avec les flibustiers.

— Malheureusement, observa Chamceney, j'ai l'ordre du capitaine garde-côtes Baillardel d'agir comme je vous l'ai indiqué : parlementer afin d'éviter le plus grand nombre possible de victimes après vous être assuré que nous sommes bien en présence de flibustiers.

Il posa son regard sur Lachicotte qui, se sentant interrogé, dit :

— L'avis de mon compère de Laujon me paraît des meilleurs. On ne peut faire confiance à ces gens. Attaquons-les, réduisons-les et menons les survivants à Saint-Pierre où bien des colons seront heureux de les voir se balancer aux branches des mombins !

Chamceney ouvrait déjà la bouche pour renouveler son observation, quand Gilbert d'Autremont s'avança. Il était élégant et racé jusqu'au bout des ongles. Il se frotta onctueusement les mains à son habitude et dit avec beaucoup de grâce :

— Malheureusement, messieurs, je crois avoir compris que M. de Chamceney ne nous demandait pas notre avis sur la manière d'opérer... Il me semble qu'il a reçu des ordres formels du capitaine Baillardel, lequel détient non seulement son commandement des autorités supérieures de l'île, mais encore a reçu lui-même des ordres formels sur la manière d'agir en cette conjoncture.

Nerveusement, M. de Chamceney se leva :

— Messieurs, déclara-t-il d'une voix émue que la colère faisait trembler, ainsi que vous l'a fait remarquer M. d'Autremont, il ne s'agit point de vaincre en écrasant l'ennemi, mais bien de faire le plus de prisonniers vivants. Ou ces gens se rendront et j'espère qu'il leur en sera tenu compte, ou bien ils voudront combattre et alors nous aviserons sur la façon dont nous devrons nous comporter devant leur attitude. De toute manière, nous entrerons en rapport avec eux pour parlementer. Je n'ai rien à ajouter, sinon que le capitaine garde-côtes Baillardel, lui-même, m'a fait cette observation : « Le soldat est fait pour obéir et ne discute aucun ordre. » Il n'y a ici, tous autant que nous sommes, que des soldats ! Vous montrerez, messieurs, que vous savez obéir. Voilà !...

MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique, a réussi à succéder à son mari. Son plus dangereux rival était le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre et conçu un plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Feignant d'appuyer Marie, Merry Rools a obtenu que l'on charge le capitaine garde-côte Baillardel de courir sus aux pirates. Ceux-ci, occupés à festoyer dans l'île de Marie-Galante, ne se sont pas, tout d'abord, inquiétés de l'arrivée des navires du roi...

A son attitude, les quatre hommes comprirent que l'entretien était terminé. Ils se dirigèrent vers la porte, mais avant qu'ils eussent disparu, Chamceney dit encore :

— Nous mettons le cap sur l'Anse à Galets. Veuillez, M. d'Autremont, le faire savoir au maître d'équipage et que personne n'agisse sans avoir reçu un ordre de moi-même...

Le gréement du « Prince-Henri-IV » se composait de trois mâts : mât de misaine, grand mât et mât d'artimon. Le logement du capitaine La Chapelle était installé dans la dunette, au-dessous du gaillard d'arrière, où se trouvait la chambre du conseil, ornée de fenêtres sur les côtés.

Tout comme ses compagnons des Caves de Fer, La Chapelle avait aperçu les trois vaisseaux du capitaine Baillardel et, lui aussi, avait reconnu en eux des bâtiments français.

Il avait d'abord été intrigué par le fait que les trois voiliers avaient mis en panne ; puis, il avait vu le premier, le plus gros, c'est-à-dire *La-Vierge-de-Bon-Port*, s'éloigner des autres et il s'était senti rassuré. La Chapelle, en effet, était convaincu que lorsqu'en mer on a besoin de l'aide d'un vaisseau on n'en voit jamais mais, qu'en revanche, si l'on veut échapper aux indiscrets, il est bien rare qu'on ne tombe pas sur une escadre.

Flibustier et le reste !

A l'Anse à Galets, il aurait voulu du repos. Ce n'était pas qu'il fût effrayé par un ou deux bâtiments de quelque nationalité que ce fût, mais acculé dans cette anse il se trouverait en état d'infériorité s'il voulait livrer combat ou si cela seulement devenait nécessaire.

Aussi ne perdait-il de vue aucun des mouvements du *Taureau* et du *Saint-Laurent*. Il avait spécialement nommé en vigie un matelot surnommé par moquerie Arrache-Persil parce qu'il avait jadis halé à la corde des bateaux plats sur la rivière de Loire avant de devenir homme de mer. Pendant qu'Arrache-Persil surveillait l'horizon, La Chapelle buvait du rhum, pot après pot.

Les crêtes du morne surplombant l'anse à Galets cachèrent tout à coup le soleil et, comme par enchantement, la chaleur torride qui enveloppait ce coin de terre disparut brusquement. Ce fut le moment que choisit Arrache-Persil pour venir près du capitaine et lui annoncer :

— Ils arrivent au vent, capitaine. Ils manœuvrent comme pour prendre l'alisé en poupe et ils seront bientôt sur nous. Le plus frêle reste pourtant en arrière.

La Chapelle ne répondit pas. Il vida son dernier pot de rhum et, s'étant levé, il se dirigea vers la timonerie. Là, il fit virer et bosser l'ancre, déferler les voiles pour les mettre au vent et commanda au timonier d' « arriver ».

Il avait compris qu'il valait mieux, pour parer à toute éventualité, sortir de l'anse afin de permettre au « Prince-Henri-IV » et à ses quarante-six canons d'évoluer à son aise autour de son ennemi et, au besoin, de prendre la fuite.

Les voiles de la frégate s'enflèrent bientôt et le vaisseau, avec une grande majesté, gagna la haute mer. Toutefois, comme La Chapelle ne voulait pas donner l'impression aux navires français qu'il tentait de se sauver, il cargua bien vite ses voiles et attendit.

Peu de temps après, le nom du « Saint-Laurent » était visible à la proue du premier voilier ; La Chapelle bourra lentement sa pipe et attendit avec curiosité les événements qui allaient se passer.

Il n'eut pas à dépenser beaucoup de patience. Le « Saint-Laurent » n'était même plus à une portée de canon et son équipage visible sur le pont.

La Chapelle vit monter à son mât le pavillon aux fleurs de lys ; alors, retirant sa pipe de ses lèvres, il dit à Arrache-Persil qui se tenait près de lui, sans perdre lui-même de vue une seule manœuvre de l'adversaire :

— Je me demande quelle faute va commettre ce Français...

Au même instant, le « Saint-Laurent » tira de son château un coup de canon à blanc.

— Pas si bête, après tout, dit La Chapelle. Voilà qui montre que nous avons affaire à un homme prudent... Arrache-Persil, envoyez vous-même à la pomme du mât notre pavillon à fleurs de lys, si toutefois vous arrivez à mettre la main dessus car, depuis qu'il ne sert plus, il se pourrait bien qu'il eût disparu...

Le « Prince-Henri-IV » était sous le vent et ce fut un jeu pour le « Saint-Laurent » de se mettre en posture pour l'accoster. Toutefois, il n'alla pas jusque-là. Chamceney interrompit la manœuvre au moment où il estima qu'il était à portée de parole du flibustier et, prenant alors son porte-voix, cria :

— Vaisseau de Sa Majesté « Saint-Laurent », capitaine Chamceney, s'annonça-t-il.

Sur le même ton, La Chapelle répondit :

— Frégate « Prince-Henri-IV », capitaine La Chapelle, de Saint-Christophe.

Le nom de l'île de Saint-Christophe en dit plus long à Chamceney qu'un long discours. Il se rendit compte, en un clin d'œil, que Baillardel ne s'était pas plus trompé qu'il n'avait été abusé : il avait bien affaire à un flibustier ! Il reprit son porte-voix après avoir adressé à Gilbert d'Autrement, à Laujon et à Lachicotte qui se trouvaient près de lui, un regard d'intelligence et dit :

— Capitaine La Chapelle, j'ai une affaire avec vous. Je suis chargé d'une mission qui vous concerne. Voudriez-vous avoir l'obligeance de venir à mon bord ?

Si Chamceney avait pu voir le visage du pirate, il aurait constaté qu'il s'était brusquement éclairé, et qu'un étrange sourire flottait sur ses lèvres. Mais l'ombre s'épaississait avec une grande rapidité et, d'ailleurs, le flibustier maintenant lui répondait en mentant effrontément :

— A mon grand regret, je ne puis quitter mon bord. D'où vous êtes, vous ne pouvez pas voir dans quel état m'ont mis ces satanés Anglais du protecteur Cromwell ! Mais vous pouvez me croire sur parole, c'est le capitaine du « Prince-Henri-IV » qui vous parle : je ne puis ni marcher et encore moins courir, car un boulet de goddam m'a arraché une cuisse à Port-Royal de la Jamaïque et, depuis, je ne reste debout que sur une bouteille de bois !

Avant même que Chamceney pût reprendre la parole, il ajouta :

— Toutefois, capitaine, vous pouvez venir sur ce pont : vous y serez accueilli selon les lois les plus sacrées de l'hospitalité.

Malgré l'obscurité qui allait croissant, La Chapelle put voir Chamceney se pencher tour à tour vers ses compagnons, comme s'il prenait leur avis. Il attendit sans impatience, estimant que c'était autant de gagné et que les matelots de la frégate auraient bientôt achevé de mettre tout en ordre pour le combat, si besoin était.

Chamceney reprit son appareil pour demander :

— Capitaine La Chapelle, vous êtes, dites-vous, de Saint-Christophe ?

— Rien n'est plus sûr !

— Ne seriez-vous point flibustier ?

— Flibustier et le reste ! cria La Chapelle sur un ton insolent qui ne passa pas inaperçu sur le « Saint-Laurent ». Oui, flibustier et nanti d'une commission en course duement signée de la main même du Commandeur de Poincy !

De nouveau, il vit Chamceney consulter ses compagnons. Maintenant, à bord de la frégate, tout était prêt pour parer à une attaque et même pour pouvoir riposter efficacement. La Chapelle avait reniflé le vent en poussant la barre du gouvernail sous l'alisé, il pouvait, par une adroite manœuvre, placer son vaisseau contre le flanc babord du « Saint-Laurent ». On lâcherait une bordée des canonades de fer, puis on irait à l'abordage si vraiment la menace se précisait.

— J'ai ordre de vous arraisonner, cria Chamceney. Je ne voudrais pas vous faire le moindre mal, mais le gouvernement général de la Martinique a ordonné à ses gardes-côtes de se saisir de tous les flibustiers qui se seraient embusqués à l'île de Marie-Galante, comme c'est votre cas et de les conduire à Saint-Pierre pour être jugés. Il ne vous sera fait aucun dommage si, de votre plein gré, vous consentez à nous suivre. Je prendrai seulement une partie de votre équipage sur mon bateau et vous adjoindrai quelques hommes pour vous garder.

La Chapelle envoya dans la mer, le plus loin qu'il put, un énorme crachat qu'il eût voulu plus insolent encore. Il demanda d'une voix suave :

— Arraisonner qui ? Conduire qui, à Saint-Pierre, et pour juger qui ?

— Vous et votre équipage.

Voilà ma réponse !

De mémoire de La Chapelle, jamais, sous les tropiques, on avait déployé autant de courtoisie pour envoyer au bout d'une corde de chanvre, un bon et courageux marin.

Il toussa d'une voix grasse dans son porte-voix avant de déclarer d'un accent faussement intimidé :

— C'est que je ne voudrais pas être jugé, votre Grâce, et mon équipage, je le pense, n'y tient pas plus que moi. Nous jurons par Dieu que nous sommes innocents des crimes qu'on a pu nous imputer, et la sainteté de nos mœurs, comme la modestie de notre passé, doivent en être les meilleurs garants.

Il y eut encore un conciliabule entre Chamceney, d'Autremont et les deux colons. Au loin, on n'apercevait plus, qu'à travers un brouillard ténébreux, la silhouette du « Taureau » qui, selon les ordres reçus, se tenait à l'écart. Mais La Chapelle se moquait pas mal de ce qui se déroulait de ce côté-là. Il surveillait le château du « Saint-Laurent », et grande fut sa surprise de voir tout à coup que le capitaine passait son porte-voix à un homme qui se tenait près de lui et qu'il ne connaissait pas. Cet homme, c'était Ernest de Daujon. Il dit, d'un ton assez rageur :

— Soutenir son innocence contre toute évidence, comme c'est le cas pour un flibustier de Saint-Christophe, c'est insulter à la dignité des autorités royales !

— J'en demande pardon à Votre Grâce, s'écria La Chapelle, d'un accent mielleux, mais je n'ai pas eu l'honneur de vous avoir été présenté.

Une nouvelle fois, le porte-voix changea de main. Lachicotte, que la colère emportait arrachait, en effet, l'appareil des mains de son ami pour hurler au capitaine de la frégate :

— Etes-vous décidé, oui ou non, à vous rendre ? Devrons-nous vous couler ou acceptez-vous de nous suivre à Saint-Pierre sans opposer de résistance ?

— A Saint-Pierre, pour être jugé ? demanda encore La Chapelle, comme s'il avait mal compris.

— Oui, pour être jugé !

Maintenant, l'équipage du « Prince Henri IV » était incapable de dissimuler sa bonne humeur. Depuis longtemps, il connaissait son capitaine et, de toute éternité, il lui faisait confiance. D'ailleurs, ces hommes ne craignaient plus rien.

Ce n'était pas tous les jours que La Chapelle dispensait à ses hommes autant de gaîté. Il reprit :

— Pour être jugé ! Mais comment ? Selon les commandements de Dieu ou les lois françaises ?

— Canaille ! cria Lachicotte. Canaille qui fait une différence entre les commandements de Dieu et les lois françaises !

— Je sais ! Je sais ! clama La Chapelle. Sans doute ai-je l'air exigeant, car, en réclamant les commandements de Dieu, je demande-là une chose qui n'est pas arrivée, en ce royaume depuis plus de mille ans ! Mais peu importe...

A son tour, Lachicotte était vaincu. Devinant que sa colère serait plus forte que sa raison, et qu'il risquait de se porter à quelque extrémité, il préféra passer le porte-voix à Chamceney qui, au fond, avait la responsabilité de l'action.

Aussi, Chamceney qui, lui, était resté très calme, en dépit de tout, demanda-t-il :

— Pour la dernière fois, capitaine La Chapelle, êtes-vous décidé à vous rendre et à nous accompagner à Saint-Pierre ? J'attends votre réponse par oui ou par non.

— Voilà ma réponse ! hurla La Chapelle.

Et se tournant vers son équipage :

— A vos postes, hurla-t-il, les mains sur ses pistolets de ceinture. Gare à celui qui n'obéit pas ! Et s'ils veulent se sauver, tâchez de faire en sorte que vos boulets aillent plus vite qu'eux !

Les vingt canons de tribord du « Prince-Henri-IV » lâchèrent leur salve. Il y eut un immense nuage de fumée.

En tournant les yeux vers la haute mer, Chamceney vit alors ceci : le « Taureau », dont la présence dans les eaux était destinée uniquement à lui porter secours en cas de besoin, se couvrait de voiles et fuyait devant le feu, car les pierriers de proue du « Prince-Henri-IV » ne l'épargnaient pas.

Chamceney se vit abandonné, perdu. Il pensa que son destin venait de se fixer irrémédiablement et il en prit courageusement son parti. Il s'apprêta à mourir en soldat, en soldat qui obéit aveuglément aux ordres, en dépit de sa propre opinion..

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.)

PRINCIPAUX PERSONNAGES DE CE CHAPITRE

CHAMPCENEY : officier de Baillardel, que celui-ci a chargé d'attaquer le flibustier La Chapelle

D'AUTREMONT, BELGRANO, LACHICOTTE et DE LAUSON : principaux officiers du précédent, à bord du «Saint-Laurent».

LA CHAPELLE : flibustier, commandant la frégate « Prince-Henri-IV ».

EN 1943, A NOGENT-SUR-MARNE, UN HOMME CHARRIAIT DES PLANCHES...

Demain, sur le voilier qu'il a lui-même construit il quittera Paris pour faire via le cap Horn, le tour du monde en solitaire

BAUDELAIRE avait raison !... Ayant au plus haut point le sentiment de sa liberté, Marcel Bardiaux, originaire de Clermont-Ferrand, ne pouvait que chérir la mer. « Il a le sens de l'eau », a dit de lui Paul Grivot, vice-président du Comité de Tourisme Nautique du Touring Club de France.

Ce « sens de l'eau », le garçon blond, râblé, aux tempes grisonnantes, l'explique à sa manière.

« Je suis né en 1910, l'année des inondations. La France était couverte d'eau... »

Maintenant, Marcel va s'embarquer, solitaire, sur son léger voilier blanc, qui reçoit ses premiers embruns de croisière au pied du mont Alexandre-III, avant d'affronter le souffle pur et vivifiant du large, sur toutes les mers du monde. 75.000 milles attendent le bateau minuscule qui va faire le tour du globe.

75.000 milles en trois ans

Le départ est prévu pour la fin de ce mois. Avril verra « Les 4 Vents » (c'est le nom du voilier) aux îles Canaries et du Cap Vert. En juin, l'Atlantique Sud recevra sa visite. Cet été, les côtes du Brésil l'accueilleront, puis, en octobre, celles de l'Argentine. Au mois de décembre, si tout va bien, le Cap Horn sera franchi. L'année 1951 sera consacrée à la traversée du Pacifique, par Tahiti, la Nouvelle-Calédonie et l'Australie. En 1952, le navigateur solitaire a inscrit à son programme : retour par l'Océan Indien, escale aux îles de la Sonde et la Réunion, deuxième traversée de l'Atlantique Sud, les Antilles, New-York, le Canada, retour au Havre fin 1952.

Cet exploit, Alain Gerbault lui-même n'avait pas osé le tenter, coupant par le canal de Panama. Aucun navigateur solitaire, depuis l'exploit de Joshua Slocum (sur voilier de 11 mètres et de 20 tonnes), ne s'est attaqué, ces quarante dernières années, au Cap Horn. Bardiaux tente la grande aventure, seul, sur son embarcation de 9 mètres.

Cette tentative, qu'il compte fermement mener à bien, ne l'effraie nullement.

« En construisant mon bateau, j'ai fait le plus dur. Maintenant, il me reste la récréation. »

Car Marcel Bardiaux a construit son bateau lui-même, dans des conditions si difficiles qu'elles ont vraiment été, à elles seules, un premier exploit.

Prenez le train !

Dès son plus jeune âge, ce garçon volontaire, qui me déclarait tout à l'heure qu'il n'avait jamais connu dans sa vie une heure d'ennui, eut la passion de l'eau. A onze ans, il construisit son premier bateau, le « Tout p'tit », au grand affollement de sa mère veuve, à qui la seule vue de la Seine donnait le mal de mer. Mais on ne vas pas contre une vocation si impérieuse...

En 1930, il prend le départ — toujours en cachette de sa mère, qui apprit l'événement par les journaux — pour une longue croisière en Europe méridionale, par Constantinople et Athènes, à bord de son canoë « Belle Etile ». Mais l'aventure dut être écourtée à cause de son incorporation dans l'armée.

« Si vous n'avez pas le temps de rentrer en bateau, lui fit vertement savoir l'autorité militaire, prenez le train ! »

Le jeune Marcel, bien sûr, avait demandé à servir dans la marine. Ou, à la rigueur, dans l'aviation. On le mobilisa donc... dans l'infanterie, à Toul. Mais il réussit quand même à se faire verser dans la marine, à Brest, où il utilisait ses permissions à naviguer — toujours en solitaire— le long des côtes de Bretagne.

De retour à la vie civile, il entreprend, pour vivre, de construire des kayaks. C'était en effet l'époque où ce sport tentait une timide apparition en France. En 1936, sur l'une de ces frêles embarcations, il réussit à franchir la perte du Rhône et sort indemne du siphon qui, quelques semaines plus tôt, avait englouti une équipe suisse. Quelque temps plus tard, il franchit « comme dans un fauteuil » le grand canon du Verdon.

Mais un rêve, depuis longtemps, le hante : le tour du monde par le Cap Horn !... En 1937, il met son voilier en chantier. Hélas ! la guerre menace ! Il est rappelé sous les drapeaux, et remobilisé... dans l'infanterie. Le monde se déchaîne. Il se bat. Il est fait prisonnier à Dieppe. Pour lui, l'événement n'est qu'un « accident ». Il ne reste que trois jours privé de liberté, car il s'évade. Il s'évade sous l'uniforme qu'il ne veut pas quitter et qui lui vaut d'être repris à Rouen.

A la fin de 40, en Belgique, il réussit sa deuxième évasion, mais, cette fois, en slip. Il rentre à Paris dans des vêtements de paysans.

En 1943, il retourne à son vieux rêve et, de nouveau, met la main à la construction de son voilier. Il habite, à ce moment-là, au Perreux, tout près du viaduc de Nogent.

Du rêve à la réalité

Alors, commencent les difficultés ! Songe-t-on à ce que représentait, à l'époque, la recherche de matériaux contingentés ? Il faut des bois secs et sains, du plomb, du bronze, des feuilles de cuivre. Il faut de l'argent. Marcel Bardiaux se livre à des trocs invraisemblables. Heureusement, il ne fume pas... De plus, il sait se priver de menus plaisir spour mener à bien son entreprise. Une à une, ses « décades » se transforment en métaux.

Son atelier se trouve au premier étage. Il doit faire un trou dans le mur pour confectionner le bordé et le mât ! Sur le tour d'un ami, il façonne lui-même les vis et les boulons introuvables à l'époque. Un travail de termite !

Enfin, sonne l'heure de la retraite alemande. Les ponts sautent Le viaduc de Nogent comme les autres. L'atelier de Bardiaux, tout proche, tremble sous l'explosion. Le toit de la maison est en partie arraché. La masse du viaduc, s'écroulant dans la Marne, projette dans l'atelier d'énormes gîtées de vase. Les beaux bois tout neufs sont couverts de boue. Mais rien n'a vraiment souffert.

Baptême aux torches

Enfin, Marcel trouve un hangar où « Les Quatre Vents » va prendre tournure. Et, le 28 juillet dernier, le grand jour de la mise à flots arrive.

Ici, de nouvelles difficultés. Le constructeur a réalisé une sorte de chariot avec deux ponts arrière de camionnette pour transporter, par la route nationale, le bateau jusqu'à l'eau. En attendant, on commence par lui dresser procès-verbal pour avoir déposé, sans autorisation, des madriers sur les berges, à l'endroit prévu pour le lancement. Enfin, on arrive au bord de la Marne. Malheur! Celle-ci a considérablement baissé pendant la nuit. L'essieu aval du chariot se brise. La coque s'enlise. La nuit arrive. Des motocyclistes complaisants braquent leurs phares. Des agents de police, enfin convaincus, allument des torches... Tout le monde tombe la veste et met la main à la pâte. Et, à 0 h. 30, « Les Quatre Vents » glisse dans l'eau, la traditionnelle bouteille de champagne est brisée sur ses flancs.

Victoire de la volonté opiniâtre.

Le voilier a fière allure ! Il allie à un sobre confort une élégance de ligne peu commune. A sa voilure vient s'adjoindre un moteur auxiliaire de 5-7 CV., qui commande une hélice à pales pliantes. Bardiaux peut embarquer 210 litres d'essence. A tribord a été aménagée une véritable cuisine de poupée, séparée de la cabine par une cloison afin d'éviter la propagation des désagréables odeurs de friture. Il y a aussi des placards et un petit évier. A babord, un cabinet de toilette.

Au milieu de la cabine, deux couchettes, dont l'une peut être utilisée comme table à cartes. Sous ces couchettes des réservoirs d'eau potable. Au-dessus, encore des placards pour le linge, les appareils de navigation, la radio, la bibliothèque.

Bardiaux emporte surtout des récits de croisières qu'il lira au fur et à mesure qu'il approchera des régions dont ces livres parlent. Enfin, le « solitaire » emporte un phonographe et des disques pour apprendre l'anglais en cours de route.

L'avant sert de soute à voiles, à filins et à vivres.

Marcelle, femme de Marcel, n'est guère enchantée de son aventure. Mais avant le mariage, son fiancé avait posé cette condition à leurs épouvailles. Elle a donc agi en connaissance de cause ! Elle accompagnera son audacieux époux probablement jusqu'au Havre.

Et puis, elle le laissera continuer seul sa route vers les régions où, lentement, l'étoile polaire descend à l'horizon, tandis que de l'autre côté, monte la fascinante Croix du Sud.

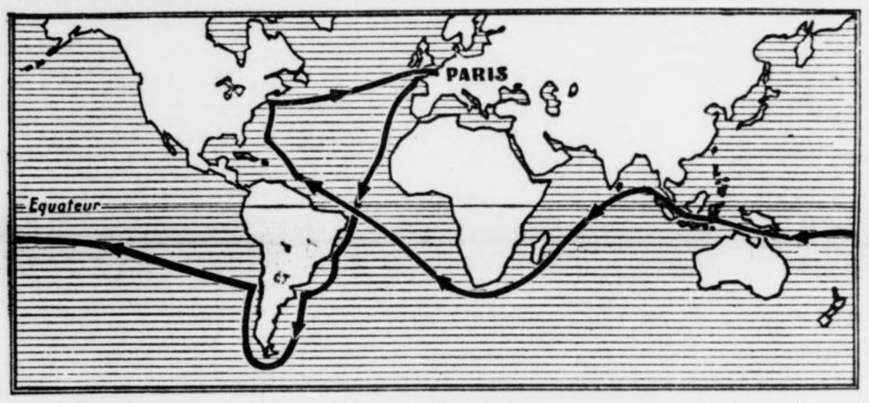
Alors, craqueront les membrures ; le navire tombera d'un bord sur l'autre dans la mer échevelée.

Seul, avec le ciel et l'eau partout !...

Gabriel SENCHET.

Il attend au pont Alexandre III l'heure du départ

Voici le voilier « Les quatre vents »



75.000 milles à couvrir de 1949 à 1952 ! Tel est l'ambitieux programme de Marcel Bardiaux, qui compte doubler le cap Horn en décembre 1950 et passer celui de Bonne-Espérance deux années après.

Voici Marcel Bardiaux à son bord, dans la cuisine.

Semaine de Bonté

Vous pouvez soulager ces cas

DU 15 au 21 décembre, la France s'offre le luxe d'une Semaine bonté. C'est un luxe auquel « Paris-presse-l'intransigeant » vous invite à participer tous.

Chaque jour de la Semaine de Bonté, « Paris-presse-l'intransigeant » publie l'exposé de cas choisis parmi les plus dramatiques qui ont été communiqués par le comité d'action de cette œuvre magnifique. Nous prions nos lecteurs, qui, n'en doutons pas, répondront nombreux à cet appel, d'adresser leurs dons à la Semaine de Bonté, 175, boulevard Saint-Germain, Paris-VI^e^, C.C.P. Paris 4-52, en indiquant clairement le numéro du cas auquel ils entendent venir en aide.

Nous ne pensons pas qu'il soit utile de leur dire merci. — J. B.-M.

CAS N° 169

Le père est mort pour la France. La mère a surmonté à grand-peine sa douleur et les privations ont achevé de ruiner sa santé. Elle ne peut absolument pas travailler et ne peut avec ses maigres ressources nourrir ses trois enfants et se soigner, ne faisant pas partie des assurances sociales. Des soins fort coûteux sont nécessaires, auxquels elle ne peut faire face ; le budget est de 139 fr. par jour et par personne. Il faut qu'elle puisse se soigner afin de retrouver les forces nécessaires pour lui permettre de reprendre son travail de couturière.

On demande : 20.000 francs.

CAS N° 188

Elle vivait avec sa fille âgée de 14 ans presque uniquement d'une modeste pension de veuve de guerre, son état de santé (elle est cardiaque) ne lui permettant que quelques journées de couture de temps en temps.

Sa fillette très douée avait obtenu une bourse scolaire.

Soudain une grande joie : son mari considéré par erreur comme décédé dans le bombardement de son stalag serait vivant.

Mais hélas ! elle apprenait en même temps que blessé, défiguré, il se refuse à rentrer en France.

Plus de pension de veuve de guerre.

Pour comble de malheur, elle est renversée par des cyclistes sur la voie publique où elle reste inanimée.

C'est l'hôpital pour de longues semaines. La fillette a été recueillie par des personnes charitables mais un secours est nécessaire pour soigner cette pauvre femme et lui permettre de réorganiser sa vie.

On demande : 20.000 francs.

CAS N° 193

Le père âgé de 70 ans a eu la jambe broyée en avril dernier. Sa femme âgée de 60 ans a subi une grave opération au mois de juin et la fille, seul soutien de la famille, vient d'être opérée à son tour. Ces trois opérations, par suite de complications, nécessitent encore des soins. Un traitement à la pénicilline s'impose. Pour payer médecins et chirurgiens ils ont vendu leur maison.

Permettez à ces pauvres gens de retrouver la santé et de ne plus avoir de dettes.

30.000 francs sont nécessaires.

CAS N° 194

C'est une famille de trois enfants. Le papa vient de mourir et la maman va subir une intervention chirurgicale. Toutes les économies ont disparu. Il ne rentrera plus de salaire au foyer pendant quelque temps. Les deux dernières fillettes vont-elles devoir interrompre leurs études ? Il n'y a pas d'autre espoir pour vivre pendant cette période passagèrement pénible qu'un don de :

10.000 francs.

Prière d'adresser les dons à la « Semaine de la Bonté », 175, boulevard Saint-Germain, PARIS (6^e^), C.C.P. Paris 4-52.

Plus d'un milliard de francs de lots

2 GROS LOTS de 60 MILLIONS de frs chacun

pour les billets jumelés

Prix du billet simple : **4.500** *frs - Prix du billet jumelé :* **9.000** *frs*

ENTRÉE LIBRE ; ouvert tous les jours (lundis compris) de 9 h. 30 à 19 heures

LADY solde

42, CHAUSSÉE D'ANTIN

FACILITÉS DE PAIEMENT

UN IMMENSE CHOIX de Manteaux de qualité extra en Astrakan, Mindel Vison, Rat d'Amérique, Opossum, etc...

	Valeur	SACRIFIÉS
Manteaux Skungs pleines peaux et Astrakan pleines peaux	115.000	75.000
Manteaux Marmotte naturelle et lustrée bleue....	95.000	59.000
Manteaux Agneau de Toscane	45.000	29.000

	Valeur	SACRIFIÉS
Manteaux mouton doré, travaillés chevron	19.900	12.900
Vestes mouton pleines peaux..	14.900	9.900
GRAND CHOIX de vestes lapin	9.900	6.900

Une nouveauté... le tuyau de pipe en plexiglas

L.M.B PLEXI

LA PIPE

ULTRA LÉGÈRE — INCASSABLE — DOUCEUR DE L'AMBRE

EN VENTE PARTOUT

200.000 BOUTEILLES LIQUIDÉES

pour NOEL et le JOUR de l'AN

Spiritueux, Armagnacs, Cognacs, Quinquinas, Vermouths, Muscats, Champagnes (Goût américain)

à des prix exceptionnels

Visitez en même temps l'exposition sensationnelle de textiles, d'outillage, de peinture, de papeterie, etc... provenant des surplus américains et que présente

la CENTRALE des SURPLUS

et de

Liquidation de Stocks

28, bd Bonne-Nouvelle, Paris

(1er étage)

Métro : Bonne-Nouvelle

lainages uniques soieries exclusives

Ce que vous chercherez peut-être en vain ailleurs vous le trouverez sûrement chez **NUANCES**

NUANCES

le magasin de l'élégance

92 CHAMPS-ÉLYSÉES

PARIS - MÉTRO GEORGE V

LES REMÈDES QUI TUENT

Les pharmacies sont devenues des bazars

...parce que la vente des seuls produits pharmaceutiques ne suffit pas à faire vivre le pharmacien

par Yves RANC

III^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » des 15 et 16 décembre.)

CE que nous voudrions exprimer ici, c'est une sorte d'angoisse, l'angoisse du jeune pharmacien ou du préparateur en pharmacie débutant dans la profession qui, au milieu de produits plus ou moins dangereux, va servir une clientèle parfois difficile et souvent pressée.

Partout pendant vingt-quatre heures grâce à l'obligeance d'un pharmacien de la capitale, nous avons connu, dimanche, dans cette officine qui assurait la permanence du quartier, la crainte de l'erreur et senti d'une façon très aiguë toute la lourde responsabilité du pharmacien.

Et l'erreur, l'erreur tragique est possible à chaque instant. Nous l'avons constaté dans cette pharmacie où pourtant tout a été organisé pour éviter au maximum la méprise.

Une jeune femme entre et, tendant une ordonnance, demande une boîte d'ampoules d'un toni-cardiaque pour injections intra-musculaires. La boîte nous passe entre les mains. Nous remarquons au crayon, sur le couvercle, les initiales « I. M. ».

Le piège

Le pharmacien nous fournit à voix basse l'explication de cette surcharge : Il nous montre une boîte identique à la première mais non surchargée. Identique cela n'est pas exact car, en caractères d'imprimerie minuscules, s'inscrivent sous le nom de la marque le mot intraveineux.

Intraveineux, intramusculaire, c'est seulement ce qui différencie les deux produits.

On voit d'ici la fatale méprise : le toni-cardiaque intramusculaire injecté dans la veine d'un malade.

— Pour plus de sûreté, ajoute notre hôte, dès que ce laboratoire me livre ses produits, je surcharge les intra-musculaires « I. M. ».

— Mais enfin, ne peut-on obliger le fabricant de cette spécialité à faire des étiquettes différentes pour les deux produits.

— On ne peut que le lui conseiller. La loi en effet ne peut l'y obliger. C'est une marque ancienne, il tient à conserver la même présentation. Et, en fin de compte, si je commets l'erreur, si j'assassine ainsi involontairement un homme, une femme, un bébé, je demeure l'unique coupable.

On nous montre quantité d'autres spécialités qui présentent entre elles des similitudes dangereuses. Les mots « injecter », « ingérer » sont, dans bien des cas, signalés d'une manière imparfaite. Certain fabricants-pharmaciens ont trop tendance à sacrifier la sécurité à la publicité de la marque qu'ils vendent sous de belles étiquettes colorées où les indications pourtant essentielles sont comme dissimulées... C'est en quelque sorte aller au-devant de l'erreur, c'est véritablement tendre un piège au pharmacien : tôt ou tard quelle que soit sa prudence, son « métier » il y tombera. Une réglementation intelligente pourrait sans aucun doute réduire ces risques.

Le préparateur sert les clients : de l'aspirine, de la farine de moutarde, de la magnésie, des pastilles contre la toux... Alors nous apparaît sous un autre aspect le rôle du pharmacien.

— Connaissez-vous un commerce où l'on refuse de vendre les produits que l'on a en boutique ? nous demande le pharmacien. Non. Eh bien, cela nous arrive dix fois par jour. De bons clients nous quittent parfois, à cause d'un refus de ce genre. Nous n'y pouvons rien.

Toute la journée, les clients défilèrent à un rythme plus ou moins accéléré. Il y eut même un blessé léger que le pharmacien pensa, d'ailleurs, gratuitement. A 19 h. 30, nous sortîmes de la pharmacie en compagnie du dernier client. Le rideau fut baissé. La belle croix rouge s'éteignit derrière nous...

Au service du malade

Nous avons montré çà et là, par des exemples précis, qu'il était encore possible de réduire le nombre des erreurs tragiques commises par les pharmaciens ; nous avons dit l'énorme responsabilité, souvent ignorée du public, qui pèse sur leurs épaules, mais, en réalité, c'est tout le problème de la profession de pharmacien que nous avons soulevé.

M. Arnal, président du Conseil national de l'Ordre des Pharmaciens, ne nous l'a d'ailleurs pas caché et il a bien voulu lui-même tirer la leçon de cette rapide enquête :

« Le pharmacien qui veut s'en tenir à la vente exclusive des produits pharmaceutiques ne peut gagner sa vie normalement. Le rayon des ordonnances, dans une officine, est presque toujours en déficit. C'est pourquoi mes confrères se trouvent dans l'obligation d'adjoindre à leur commerce la vente de produits qui n'ont qu'un lointain rapport avec la pharmacie. Ils utilisent, par économie, un personnel pas toujours compétent, ce qui augmente incontestablement les risques d'erreurs. La « boîte » de l'apothicaire d'autrefois se transforme, peu à peu, en la pharmacie genre bazar que vous connaissez. C'est vraiment dommage et nous luttons de toutes nos forces pour redonner à l'officine son aspect traditionnel.

» Le premier article du code de déontologie, que nous venons de rédiger, est le suivant : **Le pharmacien est tout d'abord et avant tout, même au prix de son propre intérêt, au service du malade.** Bien que nos responsabilités soient extrêmement lourdes, nous les acceptons pour une raison essentielle : la sauvegarde de la santé publique. En revanche, nous voulons être honorés du public et des pouvoirs publics. Que l'on nous verse des honoraires professionnels qui nous permettent de vivre décemment et l'on ne verra plus aux vitrines des officines des lames de rasoir, des parfums et bien d'autres choses encore. Il y aura alors, derrière les comptoirs, de vrais pharmaciens... »

Le rouge et le vert

Aux carrefours dangereux, les signaux rouge, orange et vert clignotent. Dans une pharmacie, le rouge, le vert et le blanc sont les couleurs de signalisation. Rouge : poison ; vert : dangereux ; blanc : sans danger. Le pharmacien prépare devant nous une ordonnance dans la composition de laquelle entre du laudanum. Il saisit, dans un tiroir, la clé de l'armoire aux poisons. Petite armoire placée dans l'arrière-boutique qui contient de quoi empoisonner tout le quartier ; heroïne, morphine, cocaïne et la suite.

Les rayons en sont peints en rouge et, sur les flacons, luisent des étiquettes rouges également. Il prend la bouteille de laudanum, referme l'armoire à clé, regarde à nouveau l'étiquette avant de faire sa préparation, débouche, sent, compte ses gouttes, rebouche et remet dans l'armoire aux poisons.

Ses gestes ont été accomplis machinalement et sans hâte.

Lorsqu'on a dit à la cliente que son ordonnance ne serait prête que dans une heure, elle a paru surprise :

— Vous ne pouvez pas me la faire tout de suite ?

— Non, impossible, j'en ai déjà quantité d'autres.

En fait, il y avait bien d'autres ordonnances à préparer, mais la véritable raison de ce refus, la voici : le pharmacien sait qu'il ne doit pas se presser ni surtout être pressé.

Un vieux monsieur est là, maintenant, qui réclame une marque de somnifère connu.

— Avez-vous une ordonnance ? interroge le préparateur.

— Non.

— Alors, je regrette, je ne puis vous servir. Cela nous est interdit.

Le vieux monsieur s'en va en ronchonnant : « Ça va encore me coûter une visite. Vous êtes tous d'accord avec les médecins. Et puis, ne vous en faites pas, j'en trouverai ailleurs. »

Ailleurs, il n'en trouvera pas.

— J'ai mal aux reins, dit une dame.

— Je souffre de l'estomac, dit un monsieur.

Les malades entrent ici pour demander conseil. Ils font leurs confidences au pharmacien du quartier qui, le plus souvent sans leur vendre de produits, les oriente vers le médecin. Le potard découvre ainsi des maladies graves.

Ce dépistage des maladies n'est pas un des moindres services que le pharmacien rend au public.

JEUNES GENS !

Devenez rapidement un **TECHNICIEN** ou un **INGENIEUR**, grâce aux cours par correspondance de l'Ecole Professionnelle Supérieure.

Renseignements et documentation sur simple demande.

ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE

21, rue de Constantine, Paris (7e)

Métro : Invalides

UN VOYAGE AUX U.S.A.

c'est le cadeau de Noël que les enfants de France peuvent espérer gagner au concours "Les Ailes de l'Amitié"

organisé par Air France et Paris-presse-l'intransigeant

GRACE aux concours « Les Ailes de l'Amitié », organisés par « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France, vingt enfants de chez nous vont être accueillis à bras ouverts aux quatre coins du monde (en Egypte, Iran, Afrique noire, Turquie, Grèce, Espagne, Italie, etc.) et vingt enfants de ces pays lointains passeront à Paris « huit jours de rêve ».

Déjà le petit Américain Robert Hunt est venu à Paris. Il a été reçu par le président de la République, il a visité la capitale de fond en comble, plusieurs fêtes ont été organisées pour lui, et il est rentré à New-York enchanté de ce séjour.

MAINTENANT C'EST AU TOUR D'UNE PETITE FRANÇAISE OU D'UN PETIT FRANÇAIS DE BENEFICIER DU SECOND VOYAGE.

« Paris-presse-l'intransigeant » a publié hier et avant-hier, le règlement complet de ce premier concours qui permet de gagner un voyage aérien Paris-New-York et retour et huit jours de fête entièrement gratuit aux Etats-Unis.

Ce règlement est d'ailleurs très simple : tout enfant français, âgé de 10 ans au moins et de 12 ans au plus doit adresser à « Paris-presse-l'intransigeant » « Les Ailes de l'Amitié », 100, rue de Richelieu, Paris 2e, **avant mercredi 21 décembre, à minuit, CINQ PETITS DESSINS REPRESENTANT LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE TELS QU'IL LES IMAGINE.**

En page Une, aujourd'hui, figurent cinq petits dessins représentant la Suisse : il faut faire quelque chose de semblable pour les Etats-Unis **tout simplement !**

Les envois seront examinés mercredi après-midi par un jury composé de reporters-dessinateurs : du haut commissariat au Tourisme, de l'ambassade des Etats-Unis, d'Air France et de « Paris-presse-l'intransigeant ». Le gagnant (ou la gagnante) sera avisé par télégramme et il quittera Orly par l'avion d'Air France le jeudi 22 décembre au soir. Il passera huit jours merveilleux aux U.S.A. Il sera reçu par le président Truman et par le maire de New-York, il visitera New-York et Washington et de nombreuses fêtes seront organisées pour lui par les enfants.

MAIS ATTENTION !

Mercredi 21 décembre à midi est bien le dernier délai pour l'arrivée de votre envoi à « Paris-presse-l'intransigeant ». Ne perdez donc pas un seul jour : envoyez tout de suite à « Paris-presse-l'intransigeant » les cinq petits dessins qui valent **le plus beau cadeau de Noël.**

Les projections cinématographiques sont assurées par l'Ecole Professionnelle Supérieure, 21, rue de Constantine, Paris (7e)

Au Salon de l'Enfance

ENCORE DES CHATS ET DES CADEAUX

Les visiteurs du Salon ont pu se croire, hier, transportés dans le temps sinon dans l'espace, car il était demandé aux jeunes participants de découvrir « AMILCAR » pour mériter un lot.

En fait Amilcar était un chat rose et noir répandu en douze exemplaires dans les divers stands.

La chasse aux chats commencée à 15 h. 30 s'est terminée à 15 h. 35 et a donné lieu au tableau suivant :

1) Geneviève Robert, 4, villa d'Orléans, Neuilly : 2 kg de biscuits Gondolo et 4 kg de marmelade anglaise Golden Glory ; 2) Serge Hambourg, 6, rue Leclerc : 3 kg 500 de bonbons finlandais offerts par O.T.I.E.C. ; 3) Mireille Bocognano, 35, rue Truffaut : 4 kg de biscuits Soul ; 4) Richard Boulloc, 40 bis, rue Faber : 3 kg de bonbons assortis Vinay ; 5) Guy Lacroix, 30, rue Rambuteau : 50 paquets de gaufrettes suprême-vanille La Basquaise ; 6) Juanita Capelle, 29 bis, quai des Cordeliers : un lot de 2.000 fr. de verrerie Pyrex offerte par Evor ; 7) Philippe Maronne, 48, boulevard Mortier : un pantalon offert par Absorbia.

Geneviève Robert a été photographiée par Natkin avec le Père Noël et chaque gagnant a reçu un « Amilcar ». Car AMILCAR, le petit chat, figurait sur la couverture d'un ouvrage édité par Berger-Levrault.

Aujourd'hui, comme tous les jours, départ du rallye à 15 h. 30. Et comme tous les jours, de magnifiques cadeaux.

BAGARRE au SALON de l'ENFANCE

Hier jeudi, plusieurs centaines d'enfants ont participé à une gigantesque bagarre.

Il s'agissait d'obéir à l'ordre de M. STOP qui avait demandé **AMILCAR.**

5 enfants ont remporté de magnifiques cadeaux et un **AMILCAR.**

Chaque parrain et chaque marraine doit offrir un **AMILCAR** à son filleul.

AMILCAR se trouve dans toutes les librairies.

Au Salon de l'Enfance, le stand VINAY où a eu lieu hier l'arrivée du « Rallye Magique » de « Paris-presse ».

11.000 MILITANTS COMMUNISTES FRANÇAIS SOUPÇONNES DE SIX CAS DE DEVIATION

La crise qui sévit au sein du parti communiste français, menacé de « titisme » et de « déviation » et les plans du P. C. particulièrement pour le sabotage des armes américaines livrées à la France, font l'objet de révélations sensationnelles et détaillées qui paraissent dans le numéro de cette semaine de **FRANCE DIMANCHE.**

Dans ce numéro de 16 pages, on retrouvera à la fois le texte intégral de « WEEK-END A ZUYDCOOTE », le poignant roman de Robert MERLE, qui a obtenu le Prix Goncourt 1949 ; de celui du « TRAMWAY NOMME DESIR » la pièce américaine adaptée par Jean COCTEAU, considérée comme le plus important événement théâtral de l'année.

Et **FRANCE DIMANCHE** vous présente également les neuf jeunes filles qui ont raison de croire au Père Noël parce qu'il leur est arrivé cette année, un grand bonheur ou un grand espoir.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures. Au Salon de l'Enfance, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (sf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J. Fem. b.prêts, ch. empl. vendeuse, ouvreuse, serv. *Paris-presse* 673.

J. H. 29 a. besoin gagner de suite sér. pas exig. matant. trav. hor. perm. cond. Ecr. *Paris-presse* 672

Jeune bourrue dame asch. ordre coup. mont. dom. entretenir dom. ou aut. Garnier, 15 bis av. Villars

Dess. asch. h. réf. chauffe heure suppl. Ecr. « Paris-presse » 664.

J. Fille 21 a. pas. anglais chercher emploi vendeuse comm.-rce luxe fourrure ou demi-fourr. Ecrire, de suite, GOB. 26-05 à part. de 17 h

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. 22 a. bach. secrét. direction, dactylo, parlant espagnol apt connaiss. angl. ital. cherche situation. Ecrire *Paris-presse* 671.

J. F. sér. bon. réf. dactyl. comptrav. bur. factur. Kardex, etc., ch. place stable. Mlle H. Lalugue, 153, r. Marcel-Hartmann, IVRY

Dame sect.-sténodact. rap. not. esp. dem. emp. m-midi ou libre consécutives. Soetemont, 14, r. Fécamp

Ménagographe 7 ans expér. connaiss. parf. franç. angl. comptab. dactylo cherche pl. stable. Ecr. Bremo, 173, rue d'Alésia, Paris.

J.F. 17 D.E.D. ch.pl. sténodact. ou aide-compt. Ecr. *Paris-presse* 662

GENS DE MAISON

J.F. ch. place av. son enfant chez M. ou dame seule ou bne d'enf. h préfér. Ecr « Paris-presse » 665.

INDUSTRIE

Soudeur arc-autogène ayt conn. serrur. et mont. chauf. centr. préfér. déplacements. SUTTER, 10, rue Pasteur, Neuilly-le-Grand (S.-et-O.).

7. Paris-presse-l'intran (d)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

STÉNO-DACTYLO FACTURIÈRE expér. tous trav. bur. Pl. stable. Lib. de suite. Se présenter samedi 17, de 10 à 12, FRANCOTYPE, 25, Faubourg Poissonnière.

Sténodact. début. dem. par architecte. Ne pas se prés. Ecr. Delacourt, 15 Bd Batignolles, Paris.

Urgt, on dem sténodact. expér. sér. réf. exig. Sté Chiffons, 102, rue du Landy, PLAINE SAINT-DENIS.

On dem. aide-compt. fem dactylo suscept. remplac. caissc. bon. présent. COROT, 65, Champs-Elysées.

Tr. b. sténodact. parl. rdig. trad. parf. français, anglais. TRU. 05-90

Recherchons urgence pour CONGO comptable 25-30 ans. Ecrire C.F.H.B.C., 11, rue Roquépine, en joignant curriculum vitæ et copie intégrale références.

ON DEM. pour très importante maison du Sud-Ouest chef comptable très expérimenté. Ecrire : 22.026 HAVAS TOULOUSE

COUT. MODE CONFECT.

On demande une débutrice très exper. pour belle confection blouse et lingerie. Se présenter samedi matin à partir de 9 h. ETAM, 58, rue des Jeûneurs, PARIS (2e).

GENS DE MAISON

On dem. excellente COUTURIÈRE couchée ou non. Tél. SUF. 22-47.

INDUSTRIE

TRACEURS chaudronnier, et charpentes FOURRAY 2, av. Carnot, Le Bourget

Electriciens plates-formes pour essais de groupes diesels électrogènes demandés F. Aubry et Simonin, 92, Bd du Parc, Neuilly-s/Seine.

IMPORTANTE SOCIETE recherche psychotech. et GRAPHOLOGUE expériment. Situation importante. Ecrire : S. LACOMBE, 101, rue Saint-Dominique, Paris, q. transm

On dem. TOURNEUR. Se prés. av. référ. : Ets SIGOGNE et Cie, 6, r. du Borrégo, Paris-20e. Cantine

Belle situation à

INGENIEUR CHEF FABRICATION

hautement qualifié pour petite construction électromécanique. Très sérieuses références exigées. Ne pas se présenter. Adresser C.V. très détaillé à OUTILLAGE VAL D'OR, 47, rue Cambon, PARIS.

Usine bte précision gde série rech. pour Vierzon contremaître d'outillage expér. Logement assuré. Ecr. « Indl. pr rép. ACTA, 22, rue des Sablons, Paris. No 2.200

Un **DÉPANNEUR** ALIGNEUR profess.

Un **MONTEUR** CABLEUR profess.

S'adr. **INVEX** 14, rue des Chariots, VANVES.

CARROSS. AUTOMOBILE

demande pour travail neuf.

FERREURS, SELLIERS

48 heures minimum. Cantine. Se présenter sauf lundi

125, r. d'Aguesseau, BOULOGNE-SUR-SEINE (Métro : SEMBAT).

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY avec certificat, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de

BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS - FRAISEURS

de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de REGLEUR, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à BIMBEAU, No 556, 46, rue de Lille, PARIS (7e)

XV^e ARRT 31 QUAI DE GRENELLE demande :

TAILLEURS d'ENGRE. par couteaux et fraises-mères pour travail en équipes.

Service d'Installations Générales

ÉLECTRICITÉ

recherche

PROJETEURS

qualifiés pour Etudes et réalisations nouvelles Haute et Basse Tension. - Situation stable.

Ecrire à Raoul LEVESQUE 606, 11, rue Duhesme, PARIS (18e)

DESSINATEURS DETAILLANTS

S.O.A.M., 1, av. Aristide-Briand, à ARCUEIL, 10 m. Porte Orléans. Cantine. - Ouvert Samedi.

DIVERS

Recherchons courtiers qualifiés, trav. tte journée et soir. Se prés. av. 2 photos certif. dom. récent, samedi 11-16 h. : 14, r. Dupont-d.-Loges 76.

Courtiers têtes province voy. payé, mise au cour. gr. gains immédiats. Studio Turenne, 82, rue Turenne.

On dem. Mannequin 42 taille mont. tr. mais couture gros. RIC. 41-11

Dem. H. 30-40 a. chef service expédition. Ecr. réf. et prét. LA SOIE, 155, r. St-Denis, Paris-2e.

Acheteur ou chef magasin au courant achat access. auto en gros dem. pr. rég. Midi, référ. ds emploi simil., exig. Ecr. urg. 525, Grand Hôtel place Opéra, Paris.

Fabr. d'articles de voyages Prov. dem. Chef fabrication pour diriger atelier créer modèles. Logement assuré. Ecr. PARIS-PRESSE 559.

Travaux à façon 200 fr.

Tapissier tous travaux. BOT. 40-09

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

RABOTEUR PARQuets. Suf. 45-93

Gérances 300 fr.

Roch. Gérance CAFE, TRI. 07-97.

Offre gérance libre bon cabaret Côte Azur av. appart. 4 p. cuis. bains. DUSSEQUE, 45, Bd Carnot, Le Vésinet. Tél. 899 et 900.

Représentations 500 fr

Vieille maison du Portugal réorganis. ses sécr. dem. Directeur régional et Courtiers pr tte la France réf. lier. ord. Ne pas se prés. Ecr. QUERCY, 4, rue Mont-Cenis (11e)

STE MAROCAINE ayant dépôt en France cherche agents sérieux Alimentation et Liquides. ANGOT, 21.428, rue Vitrienne, 17, Paris.

ALU EMBOUTI et FONDU, articles de ménage, traiteurs charcutiers et auto-caisses CAROLINE. Représentants à la commission demandés dans toute la France. Sérieuses références exigées. Ecrire : MARCALU, 31, rue Stalingrad, I.P. PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine)

ANNUAIRE AUTOMOBILE

dem. 3 repres. publicité ayant sér. référ. pour 3 secteurs. Province clientèle faite. Renouvellements. Se prés. I.G.P., 3, Cité Hauteville.

Représent. av. organisat. commerciale complète dés. lancer rég. Sud-Ouest marq. 1er ord. Tr. sérieux. Ecr. SOLNA, Ag. Havas Bordeaux.

Français habitant Florence cherche représentation produits français pour l'Italie. Ecrire pour prendre contact : ASPETTATI Léonard, Via Marco Polo 3 Forte dei Marmi (Lucca) Italie.

Ch. Courtier pour abonnements et Publicité Paris et départ. Revue-Annuaire EXPORT, 9, r. Hanovre.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Ach. Citroën AB, ou C. CAR. 42-41

ACH. ttes voit. paiement suite, 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Part. ach. Simca-5 ou 8 même mauv. ét. Sceaux, 204, r. Belleville.

MACK pl. rid. 15 T. moteur nf cab. couchette. Wag. 92-55

Citroën 11 fam. crém. parf. ét. méc. pns impec. 240.000 ou éch. Jeep remorq. exc. état. SAB. 03-25

V8 62 Matford 13 cv. mot. 6.000 k. 5 pn. amér. nfs. 200. Eur. 45-39

TRIUMPH Angl. 350 culb. entièr. neuve. 150. Tél. Enghien 11-72.

A v. 202 Peugeot, Simca-5 parf. état. S'ad. 41, r. d.-3-Bornes (11e).

A CRÉDIT je vds VÉLOS NEUFS à tout porteur de cette annonce. 53, rue Richard-Lenoir (Métro Voltaire). Maison ouverte le dimanche

Berline noire Delage type D.670 16 CV. année 1938, très bon état mécanique. S'adresser ou écrire : W.M., 4, Bd du Maréchal-Joffre, Rueil-Malmaison. Tél. MAL. 21-00

2 Berliet 7 et 10 T. presq. neufs. BEL. 44-52 et 49-83

A v. fourgon Renault 1940 b. état px Argus. Rapnouil, Dourdan. T. 15

Part. Simca-5 fourg. 49. ENT. 03-25

TOUT POUR

ROSENGART

Occasions révisées garanties. Cond. intér. 4 pl., Cabriolet coupé Cond. Intér. Commerciale. - Réparations. Pièces détachées. Ets O. SAMYN, 5, bd Gouvion-Saint-Cyr. Porte Champerret. GALvani 93-60

CITROEN B 14 Camte 500 kg. Bon état. Px 4 pns nfs : DUQUESNE, 8, bd Soult. Bastille. DOR. 12-24. GAL. 93-62

FIAT 6 cv. coupé Tri. 21-49. 95.000

SIMCA 8 découvrable très bon état. Tél. EUR. 45-39

Chiens 500 fr.

Palle, boxers groendals Perên. rio, caniches, 184, av. Itahe Gob. 76-99

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

A louer à Chapel (Hte Savoie) pr saison hiver chalet 3 p. cuisine, s. de b., garage, 5 lits. Ecr. No 2599 Ag. Maille, 7, rue Italiens.

Paie cher meubl. 3 mens. ARC. 16-53

Loc. mbl. ts genres disp. OFAG, 31, pass. du Havre (8e). Tri. 20-30

EA 16 r. Saulroy procure Mbles.

NON MEUBLES 450 fr.

Appartement 4 pièces, reprise justifiée, visible 10 à 12 h. ; 5, rue Lafrau (1er droite) Paris (5e).

URGENT chech Appart. 5-6 p. Accept. reprise justif. Ecrire « Paris-presse » 669.

Maison bourgeoise à louer 6 km. Joigny. Ecr. « Paris-presse » 663

Ch. 1 p. cuis. entr. Acc. reprise Ecr. No 447 HALL, 7, pl. Clichy.

Jne ménage avec bébé ch. loct 2-3 p. cuis. ou pavil. proche bail. Accept pt. reprise et sous-locat. mod. 30.000 en 1952. - LAB. 11-75.

ECHANGES PARIS BANLIEUE PROVINCE INDICATEUR BERTRAND. En vente part. 40 et 75, fbg. 11, rue du Louvre, PARIS (1er).

Urgt ch. appt av. reprise MAR. 51-52

BUREAUX 450 fr.

MADELEINE 2 Bureaux mbl. tél. ch. ent. Libre Ag. Im. Paris, 34, bd Malesherbes.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

ST-LAZARE Très beau LOCAL COMM. BUREAU tt conft. Prix modéré. PLO. 27-85.

Roch. APPART. Ctal ou Mixte. LAVAL, 29, r. Mogador. TRI. 50-28

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Entr. charpente sér. réf. ch. loc. ou achat av. facil. terrain 500 m2 min. Paris ou près. Pouv. prop. en éch. bout av. appart. Ecr. offr. détail et prix : Perrand, 12, r. de l'Ouest

Bail à céder haut Paris p. Rte Nle loc. industr. 2.000 m2. 900 couv. atel. hang. gar. quai, pavill. tt ou dur (meulière), cour. E.G.F. chauff. urg. Ecr. *Paris-presse* 661

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Près Mc Vaugirard r.-de-ch. angle 4 p. comm. on habit. 3b. vte, exceptl. Boulé, 37, r. Mathurins. ANJ. 93-43

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

CHAMPIGNY Mairie Pavillon 5 p. E.G.El. bains, jardin 700 m. cloisible, avec facilités. Voir : 4, avenue Bois-Juliette. Intérm. s'abst.

SI VOUS VOULEZ CONSTRUIRE Retenez dès maintenant VOTRE TERRAIN dans la proche BANLIEUE SUD, à prox. transports (Mo, autob.) tte visibl. Payable avec facilités à ANTONY, CHATENAY, L'HAY-les-ROSES, etc... **C.I.B.S.** 137, av. Gal-Leclerc, BOURG-LA-REINE.

+500 pavillons suppl. LIBRES. LISTE GRATUITE **DANTIN** 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

5 min bus Pav. imprec. 2 p.c. bain ch.-c. Bat. El. dép. 650. Nor. 88-72

1.000 PAVILLONS LIBRES. Prix défiant concurrence. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

A céder tissus gros sans local. Facil. paiement. Ecr. DEMOULIN, 11, rue du Parc, LA ROCHELLE.

Cède direct. coquet magas. nouveautés r. passante 800. Gdes facilit. Voir au foyer. 50, r. Monge.

Cse dble empl. situat. Salon Coiffure dame 8 faut inst. mod. Salon de vente. Appt 4 p. Px débarr. av. fac. grande ville provin. TOU. LON. Ecr. HAVAS TOULON 02456

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

Hôtel-Café-Rest. Dancing ville Aube bas prix. Ecr. PARIS-PRESSE 640

COMM. DE DAMES 450 fr.

Cse santé vd direct. Ling. Merc. Bonn. Layet. Bout. lux. B. Lg. ouis « à pte c.à c. tt mod. Banl. 2 min. Paris. Me Aut. lot. 18, tél. frig. cuis. 6, march. ept. tt comp. 1650, matin. Eut. 05-53

19e BONNET, 295, NOR. 88-72.

Capitaux 600 fr.

Pourrais faire PRETS remboursables 4/5 ans 10 à 100.000 à 1.000.000, et gar. hôt. Ecrire « Publipress », 31, Bd Bne-Nouvelle-2e

Off. gar. sér. et 20.000 pr mois pour prêt 500.000 fr. rembours. ts mois. Humbert, 204, r. Belleville

CHERCHE 140.000 à 6 0/0. Ecrire « Paris-presse » 670.

PRETS Sans délais toutes Sommes S'adr : S. C. C., 96, rue de la Victoire (9e). Mo Trinité

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) Mo République. Renseign. gratuits.

PRET sch. appart. 4 à 5 pces, fds com. SAC. 152 Ch.-Elysées 4e ét.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

MACHINES A COUDRE

à usage domestique perfectionnées en MEUBLE LUXE portatives, électriques. Machines ateliers. Industrielles et spéciales. SERVICE REPARATIONS. Pièces détachées. René SINE, 60, Bd Sébastopol, PARIS (3e). - ARC. 61-49

DIDERO démén. toutes directions. Prix imbattables. Côte d'Azur, 152, bd Diderot, Paris. DID. 63-72

Perdus, trouvés 500 fr.

Perdu Paris chien Groenedal noir longs poils, récompense. TRI. 11-69

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots. - AVENIN, 182, bd Montparnasse. SDG. 00-87

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Filat. ch. mach. écr. cale. MAL. 22-62

PHILATELIE 400 fr.

Achète timbres-poste. TRI. 77-98.

Ach. Collect. TIMBRES. TRO. 15-94

VET. LINGE FOUR. 400 fr.

Fem. élégante câble q.q. robes jour et soir, taill. T. 40. WAG. 01-40.

Cse dép. vd mant. astrak état nf pleine peau, 75.000. OFN. 54-23.

Vds beau mant. opossum 21.000. Jacq. poulain rase, 12.000. Jacobson, 172, rue Cardinet, le soir.

Occas. jaquette vison fonc. moderne état neuf. Prix sacrifié 285.000 fr. tél. DAN. 35-26 chez 37 apr. 10 h

Divers 500 fr.

M. Lucien SERGENT (père) fait connaître à tous ses amis qu'il n'est plus rue Francois-1er mais à Paris-Plage au POSTE PARISIEN, 116 bis, Champs-Elysées.

J. F. 38 ans, abandonnée ch. M. 39-44 ans sér. voit b. ét. agréable pr sortir. Ecrire *Paris-presse* 687.

Transports 450 fr.

DEMENAGEMENTS 450 fr.

Occas. aller-retour Lyon Marseille, Bussac, S.pass. Sitonville. DOR. 58-13

LA NATIONALE, Sidi, Côte Azur 12, rue La Sourdière. OPE. 75-53

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

STUDIO 1 PIECE

Ech. studio cab. toil. cuis. déb. tt conft sol. etre 2 ou 3 p. confl. Ecrire « Paris-presse » 666.

4 ET 5 PIECES

Echge appt STAR 44 av. V. Hugo.

2 ET 3 PIECES

3 p.c. B.G.E. Neuilly s/Marne etre studio 7.8.16.17e. *Paris-presse* 668

3 p. cft 3e c/4 Italie. RIC. 84-27

Si vous êtes embarrassés

pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... spo

Cette scène du film montre Maurice Cardan à l'entraînement. Au second plan, on aperçoit le manager (véreux). L'acteur Carlo Campanini (vêtu d'un blouson largement échancré) est un comique italien qui joue dans le film le rôle du masseur de Cerdan. On le voit, notamment, massant Cerdan avec les gestes qu'il aurait pour préparer une pâte de spaghetti.

Le dernier film de Marcel Cerdan

DANS le film « Au diable la célébrité », Marcel Cerdan joue sous le nom de Maurice Cardan. Il incarne un boxeur français qui doit discuter un match comptant pour le championnat du monde à Madison Square Garden. Son manager, malheureusement, est un manager véreux. Il s'entend avec son adversaire pour truquer le combat. Maurice Cardan doit se laisser battre, sous peine d'être abattu. Le combat commence mal pour lui. Il encaisse beaucoup de coups. Les premiers rounds ne sont d'ailleurs qu'un prétexte pour montrer la science de l'esquive que possédait Marcel Cerdan. Au troisième round, il va plusieurs fois à terre. Son adversaire salue déjà la foule. Mais il se relève avant d'être compté « out » et, poussé par ses amis, se décide à combattre vraiment... Il donne alors une véritable correction à son adversaire qu'il met k.-o.

La présentation unique de ce film aura lieu lundi, à 21 heures, au Palais de Chaillot, présentation organisée par « Samedi-soir » au bénéfice de la Caisse de secours de la Fédération française de boxe. Au programme : « Hommage à Cerdan », de Jean Cocteau.

En visite à "Paris-presse" avec son manager BARRAUT

DAUTHUILLE :

"J'espère que VILLEMAIN démentira et alors nous serons de bons amis"

DÉBORDANT de santé, gai comme un pinson qui a trouvé la liberté en sortant de sa cage, Laurent Dauthuille, en compagnie de Barraut et de ses amis Guibert, son fils Guy, Jacques Gourdon et l'accordéoniste à bord de l' « Ile-de-France », Pierre Coullon, a pénétré joyeusement dans nos bureaux ce matin.

Il ne fut plus question de travail : on parla très peu boxe. Laurent confirma qu'il ne boxerait pas à Paris avant son retour du Canada en octobre prochain.

Dauthuille était déchaîné, il nous conta ses premiers pas sur la glace au Canada où il ne réussit, après des heures d'efforts, qu'à ne tomber une fois tous les deux pas.

Laurent et Barraut ne tarissent pas d'éloges sur la gentillesse des Canadiens à leur égard. Depuis sa victoire sur Greco, le « Tarzan » de Buzenxal est devenu l'idole numéro un à Montréal et ailleurs.

Il part très souvent au volant de sa « Studebacker » en compagnie de sa femme. A vingt-cinq kilomètres de là, chez des amis, des Canadiens français, M. et Mme Brossard, il passe le week-end. Il peut se livrer aux joies de la pêche et de la natation quand le temps et l'entraînement le lui permettent.

Dauthuille, qui repartira à la mi-février pour se préparer en vue du combat qu'il livrera à Belloise, nous a redit son étonnement de la position prise par Villemain à son égard.

« Si mon ex-adversaire n'a vraiment pas dit les paroles que l'on m'a répétées, il n'a qu'à faire paraître un démenti dans les journaux. S'il fait cela, je lui tendrai la main très volontiers et nous ne parlerons plus de rien. Mais, pour le moment, il n'est pas question que nous puissions nous parler. »

Paroles énergiques et sincères. Nous espérons que Villemain et Laurent se rencontreront un jour et qu'une poignée de main franche et loyale dissipera ce nuage regrettable qui risque de dresser, l'un contre l'autre, deux boxeurs sympathiques.

Cerdan à la place d'honneur

M. Barfraut nous montre le plan de l'établissement qu'il va ouvrir à Montréal qui comprend salle de restaurant, grand bar et gymnase spacieux, le tout à l'enseigne « Chez Barraut. Le Bistrot de Paris », avec au frontispice deux boxeurs en mouvement.

« Dans la grande salle, nous dit-il, une très grande photographie de Cerdan présidera et restera éclairée vingt-heure heures sur vingt-quatre. Les autres grandes photos représenteront Jack Dempsey, Dauthuille, Georges Carpentier et Greco. »

René CIPRIANI.

Laurent Dauthuille est venu ce matin nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant » en compagnie de son manager André Barraut. Le « Canadien » nous raconta beaucoup d'histoires drôles et une joyeuse animation régna pendant une heure dans notre salle de rédaction. On reconnaît, de droite à gauche : Dauthuille, Barraut, Gaston Bénac (chef de nos services sportifs), notre collaborateur René Cipriani (de dos), et un supporter de Laurent.

Haïdé Tijani, qui a repris l'entraînement, fera sa rentrée le jeudi 5 janvier à la salle Wagram contre un adversaire qui n'est pas encore connu.

Francis DESCLAUX a encore sa chance

Francis Desclaux a encore une chance de figurer dans l'équipe de France qui affrontera l'Ecosse le 14 janvier.

— Je ne serai pas à toulon dimanche car je manque d'entraînement, nous a déclaré le Racingman. J'ai eu le tort de jouer contre Lyon, ce qui a retardé ma convalescence. Mais, aujourd'hui, ma cheville est tout à fait en état. D'ailleurs, le 1er janvier, à Lourdes, contre les Combined Services, j'espère bien avec l'équipe de France B, montrer à mes détracteurs qu'ils m'ont enterré bien vite.

Tout dépend de Pierre Lauga et de Dizabo, les deux candidats aux postes de centres dans le quinze national. A moins que Lassègue !...

G. de F.

● Schulte-Peters, Van Vliet-Boeyen, Kubler-Bruylandt, Bruneel-Lapébie, Gillen-Ockers, Kint-Van Steenbergen, etc. disputeront demain, à Anvers, la dernière épreuve du championnat d'Europe à l'américaine.

Avant le "choc" REIMS-LILLE

Finalement TEMPOWSKI *remplace...* ...WALTER

LILLE. — « L'an dernier, j'étais avant centre, dit André Strappe. Cette fois, je joue à l'aile droite. Mais, en fait, cela ne saurait avoir qu'une importance très relative. Il y a un monde d'écart entre le poste théorique qui nous est attribué dans la formation et celui qu'on occupe sur le terrain. C'est pour cela qu'il est amusant de jouer dans l'équipe de Lille ! »

Mais il est sans doute des joueurs Lillois qui attendent cette rencontre avec une certaine anxiété.

■ **TEMPOWSKI**, d'abord, dont ce sera la rentrée et qui peut craindre ne pas retrouver d'emblée la grande cadence.

Les Lillois présenteront, à Reims, la formation : Angel ; Jadrejak, Sommerlynck ; Dubreucq, Prévost, Carré ; Strappe, Vandooren, Baratte, Tempowski, Le Chantre.

■ **PREVOST**, enfin, dont la cheville n'est peut-être pas entièrement guérie.

Tous parlent néanmoins avec une sorte de plaisir de ce match qu'ils disputeront dimanche. Une rencontre Reims-L.O.S.C., c'est le match sympathique.

A Reims, les Lillois retrouveront des adversaires comme ils voudraient en trouver sur tous les terrains de France et puis aussi, une ambiance qui leur est (presque) favorable. D'ailleurs, les quelque 3.000 supporters qui les accompagneront feront l'impossible pour créer le climat.

Mais si les Lillois ont confiance en eux, ils n'ignorent pas la difficulté de la tâche qui les attend :

« Reims a toujours été pour nous un rude adversaire, rappelait Carré. C'est une bien belle équipe. »

L. LAMPE.

PERMUTATIONS possibles à Reims

REIMS. — Samedi après-midi, les footballeurs rémois achèveront leur préparation au match du lendemain à Verzy, dans la montagne de Reims, où ils déjeuneront avant de goûter le charme d'une longue promenade dans les bois environnants. Quelques heures de détente, loin de l'animation de la ville et de supporters trop empressés feront en effet le plus grand bien aux hommes de Roessler.

Le soir même l'équipe des champions de France sera ramenée à Reims, physiquement et moralement prête pour le grand match à jouer contre les Lillois. Les onze hommes qui participeront à la rencontre ont été désignés. Les voici : Paul Sinibaldi ; Jacowski, Marche ; Bini, Jonquet, Petitfils ; Penverne, Pierre Sinibaldi, Appel, Méano, Flamion.

Mais l'équipe n'est pas définitivement formée en ce sens qu'on ne saurait dire de façon catégorique qui de Penvern et de Bini sera allier droit ou demi droit, que de Méano et de Flamion sera intérieur gauche ou allier gauche. En effet les préférences de Bini, désigné pour être allier, vont au poste de demi, tandis que l'autre allier, Flamion, prétend que la place d'intérieur lui conviendrait mieux.

Rouen s'intéresse à PROUFF

REIMS. — D'après jeudi les dirigeants de Rouen ont arrêté ceux de Reims qu'un transfert possible de Prouff les intéressait. Des pourparlers sont ouverts entre Normands et Champenois au sujet de la mutation du Breton. — M. L.

BEN BAREK à Nîmes (bis)

MADRID. — Le bruit court (à nouveau) dans la capitale espagnole que Ben Bareck partirait pour la France. Nîmes serait sa prochaine étape.

Pourtant, dimanche dernier, Ben Barek fit une partie éblouissante avec l'Atletico et fut porté en triomphe à la fin du match.

VAAST n'ira pas à TOULOUSE

Pour se rendre à Toulouse, le Racing a formé son équipe après l'entraînement de jeudi après-midi, comme suit :

Vignal ; Grillon, Salva ; Grizzetti, Lamy, Le Maître ; Nikitis, Gabet, Quénolle, Gudmundsson, Moreel.

Vaast, souffrant d'un genou enflé, ne pourra pas jouer. Par contre, Lamy et Gudmundsson feront leur rentrée.

L'étonnante personnalité de M. SCHULTE

ON attendait Van « Steen », ou Coppi, ou Carrara, et c'est Geerit Schulte qui parut et s'imposa. Et par sa puissance, ses facultés de récupération, sa maîtrise, et aussi malheureusement par quelques irrégularités au préjudice de Carrara et par sa mauvaise humeur aussi.

Mais avons-nous vu les vrais visages des cinq Grands, de ces Grands qui prennent leur rôle un peu trop à la légère, se permettant d'arriver en voiture quelques heures avant la course ? Non, surtout en ce qui concerne Fausto Coppi qui venait de passer trois jours au volant de sa 40 HP et qui, en raison du mauvais temps sur le parcours, n'avait pu s'entraîner sur la route comme il désirait le faire.

Un peu à la légère !

MAIS ce qui surprend le plus c'est que ces super-champions, qui viennent s'affronter dans un match de prestige qui, par avance, suscitait l'enthousiasme parmi tous les fervents du cyclisme, aient négligé à ce point de mettre le plus possible d'atouts dans leur jeu.

Agiraient-ils de même avant de s'aligner dans un championnat du monde ? Evidemment non. Pour nous ce match revêtait une grosse importance ; pour eux il semblait qu'il s'agissait, hier soir, d'un contrat à remplir, comme les autres. Par avance tout au moins.

Les trois premiers sprints furent réguliers, chacun d'eux étant bien à sa place, nous disait Seffattheo ; après, ce fut le coefficient résistance qui l'emporta. Et dans ce domaine Schulte était le maître.

Car dès qu'ils se trouvèrent en piste, l'amour-propre reprit le dessus et c'est un peu cette fierté à sauvegarder qui poussa Schulte et Van Steenbergen, qui vivent presque côte à côte, à se faire quelques politesses.

« Schulte marche très fort en ce moment ! m'avait dit Van « Steen » avant la course. Vous verrez, il sera le plus fort tout à l'heure... »

Je ne pouvais, à ce moment-là, interpréter ces paroles comme l'aveu d'un ami prêt à s'incliner devant la forme du jour de son camarade.

Le « fou pédalant » n'a pas changé

DECIDEMENT, ce magnifique athlète, dont j'ai suivi l'admirable carrière dès ses débuts avec sympathie, que j'ai baptisé dans la course du « Dag » sur le parcours Gand-Anvers-Gand, il y a douze ans de cela, le « fou pédalant » tant sa performance fut abracadabrante, a juré de toujours nous étonner.

Et si une poursuite (ce qui manquait grandement à cet omnium un peu boiteux) avait figuré au programme, il était à peu près certain que Schulte aurait battu le « campionissimo » dans sa spécialité et pris ainsi une revanche sur le possesseur du titre.

Je le répète, on ne peut juger un Coppi fatigué et pas entraîné sur sa forme d'hier soir, forme d'avant vacances.

Mais Schulte est resté à 33 ans un des plus curieux et des plus fantasques champions du cyclisme, et peut-être le plus athlétique de tous. Lorsque derrière derny, ou même dans l'individuelle, il semblait jongler avec les autres as, son aisance, la souplesse de son allure dénotaient la facilité d'un champion hors classe, possesseur d'un coffre étonnant et d'une forme brillante.

Pourquoi faut-il que Schulte soit sujet à des coups de tête inexplicables, à des emportements qui ne durent pas d'ailleurs et dont il rit par la suite ?

Mais allez donc analyser le caractère de ce grand athlète cabochard, de ce grand enfant indiscipliné ?

« Gagner, je m'en moque ! disait-il après son abandon dans l'individuelle alors qu'il menait aux points. Mais je veux montrer ce dont je suis capable ! »

Et ce fut l'exploit de la troisième manche...

Oui, décidément, j'ai retrouvé, hier, le garçon que nous avions fait venir aux Tuileries en 1935 et 1936 et celui qui réalisa sur les routes flamandes, en 1937, les plus curieuses fantaisies que j'ai jamais vues se dérouler en course cycliste !

Rien n'a changé en lui...

Il manquait quelque chose...

VAN « STEEN » ne fut lui-même que dans le kilomètre ; par la suite il fit honneur à sa réputation, qui est très grande, mais il manqua de ce je ne sais quoi qui lui permet si souvent de s'évader du lot de ses adversaires. « Rick » court trop, il a trop de kilomètres dans les jambes.

Quant à Carrara, il fit montre de volonté, il sortit son panache, réalisa des efforts spectaculaires, mais trop violents, il s'essoufla et craqua. Mais il ne s'inclina qu'après avoir lutté vaillamment et souleva par instant l'enthousiasme des populaires. Mais que faire contre l'entente de ces deux géants du cyclisme que sont Schulte et Van « Steen » !

Une belle affiche sans doute, des noms, une foule record, mais il manquait quelque chose, ce qui laissa à la sortie beaucoup de spectateurs insatisfaits. Peut-être parce qu'ils attendaient trop de ce contact des super-vedettes venues faire en semaine leur tour de chant entre deux autres contrats !

par Gaston BÉNAC

SWIATEK jouera contre NICE

BORDEAUX. — *Optimisme chez les Girondins qui enregistrent pour le déplacement de Nice la rentrée de l'ex-international Swiatek.*

Ce dernier est absent de l'équipe bordelaise depuis la deuxième journée du championnat, soit depuis quatre mois. Il jouera à Nice demi centre. Gallice restant demi droit et Garriga passant arrière à la place de Mustapha. De Haveler reste sur la touche.

Voici d'ailleurs l'équipe bordelaise : Depoorter ; Garriga, Mérignac ; Gallice, Swiatek, M'Barek ; Perrillon, Libar, Kargu, Meyrieu, Rodriguez.

Pas de génération spontanée en football : Le cru national 49-50 ne fera pas époque

par Lucien GAMBLIN

LE prochain match international auquel prendra part l'équipe de France de football n'aura lieu que le 27 mai 1950, à Paris, contre l'Ecosse. Et les trois sélectionneurs fédéraux de soupirer en disant : « Nous allons pouvoir respirer et réfléchir à l'aise ».

● Evidemment il vaut mieux, étant donné les enseignements fournis par le match de dimanche, à Florence, avoir cinq mois devant soi pour composer l'équipe tricolore qui rencontrera le onze des Ecossais. Mais comment résoudre le problème posé par le comportement de l'attaque française devant la formation de Yougoslavie ?

● D'ici le match, nos trois prospecteurs responsables auront-ils déniché les oiseaux rares tant attendus ? Orienteront-ils leur travail vers la recherche des meilleurs techniciens sans s'occuper de leur « gabarit » ou prendront-ils en considération les qualités athlétiques des joueurs, point sur lequel nous fûmes sérieusement handicapés à Florence ?

● Des noms nouveaux vont-ils surgir du creuset dans lequel on compose l'alliage national ? En lignes arrières, c'est peu probable, mais en avant, c'est sans aucun doute nécessaire. On ne peut pas aller à Rio-de-Janeiro avec une telle équipe, dit, avec juste raison, M. Gamorra della, président de la 3F. Il voulait dire « une telle ligne d'attaque ».

● C'est donc dans le compartiment offensif que va se cantonner l'activité de nos sélectionneurs, dont l'un, Paul Nicolas, nous disait avant France-Yougoslavie que les portes de l'équipe de France étaient ouvertes à tous les joueurs français. Cette phrase va-t-elle exciter l'ambition de nos joueurs ? Nous en serions ravis.

● Mais peut-on former un international en quelques mois ? Surtout un attaquant ou centre ? (intérieur ou avant-centre). Nous sommes persuadés du contraire et ne croyons pas à la génération spontanée en matière de football. Nous l'avons déjà dit : le cru 1949-1950 du football français n'est pas fameux, son millésime ne fera pas époque. N'espérons donc pas trop des résultats de la saison en cours et attendons nous à revoir dans le onze tricolore des noms connus, qui feraient hurler aujourd'hui, mais qui auront plus de crédit dans quelques mois !

● Quels noms ? Grumellon, Vaast, Gabet, Waehl, Tessier (s'il est remis), Batteux (id.), Kargulawitz, Moreel, Strappe, Alpsteg, Baillot et quelques autres, qui peuvent prétendre avoir autant de titres à faire valoir actuellement que les cinq avants mis en ligne par la France à Florence.

Pour rencontrer le XV de France le 14 janvier

L'ECOSSE fait appel aux jeunes

(De notre correspondant particulier John ROBERTSON.)

EDIMBOURG. — De l'équipe d'Ecosse qui battit la France au début de cette année, dix titulaires seulement ont été conservés pour le match de sélection qui aura lieu samedi à Melrose. Cinq figurent chez les « Probables », dont trois anciens : A. Cameron, Ch. Drummond et Gus IBack.

Si la question des avants n'inquiète guère les sélectionneurs, par contre le problème de l'arrière s'avère plus délicat à résoudre. J. Lumsden et Russel Bruce, deux anciens titulaires, ne jouent plus. Allardice, auquel on avait pensé, s'est fracturé une cheville. C'est **Augus Cameron**, qui n'a pas joué depuis deux saisons, qui sera candidat avec un jeune, Leslie Allan, centre dans son club.

Des jeunes en trois-quarts

C'est encore un jeune : **Gordon Bell** (dix-huit ans), qui sera choisi comme allier. **Donald Scott**, jusqu'ici remplaçant, serait centre. Drummond réapparaît à l'autre aile.

Les anciens Jackson, Hepburn, ISoan ne figurent que chez les « possibles ».

Nombreux candidats à la mêlée. Gus Black, étudiant à Edimbourg, succéderait à Allardyce, avec, comme rival, le capitaine de Cambridge, Arthur Dorward.

Pour l'ouverture, Gordon Hap sera en balance avec l'espoir Jim Docherty.

Keller talonneur

Innovation chez les avants : l'Australien Doug Keller, 2e ligne, devient talonneur. Par contre, Elliott reste indiscutable, avec Peter Kininmouth en 3e ligne.

Le 7 janvier aura lieu à Murrayfield la dernière mise au point de l'équipe du « chardon » qui doit affronter la France huit jours plus tard.

Solide en avants, jeune en lignes arrière, l'ensemble constituera une formation rapide et dont la technique sera de premier ordre.

Ce qu'il aurait fallu...

1) Ne pas engager Kubler, grippé depuis dix jours et moins pistard que les quatre autres ;

2) Limiter l'individuelle à 5 kilomètres, pour éviter les « associations » ;

3) Faire une poursuite à quatre sur 5 kilomètres.

Ce que nous avons eu...

1) Un SCHULTE en grande forme et toujours sujet aux brusques « écarts » ;

2) Un stayer prometteur, tant par la position que par l'allure, pour une première « sortie » : ROGER LE NIZERHY.

F. T.

SCHULTE a perdu ce que VAN STEENBERGEN a gagné

LE « match du demi-siècle », baptisé aussi celui des « Cinq Grands », n'a pas donné ce qu'il promettait. L'immense foule qui se pressait hier soir à Grenelle n'a pas assisté à la victoire du meilleur.

Schulte était nettement le plus fort ; mais le grand Hollandais, méritant plus que jamais son titre de « fou pédalant », a abandonné, sur un coup de tête, la victoire à son ami Rik Van Steenbergen.

Pourquoi s'être obstiné à ne pas faire disputer l'individuelle en premier ? Le classement obtenu sur le kilomètre lancé a automatiquement raffermi, dans la deuxième manche, les liens d'amitié qui unissent Rik et Gerrit, vedettes du fameux « train bleu ». Les adversaires visés ont été, tout d'abord, Carrara, qui, dans les américaines et les six-jours, tint à rester neutre ; puis Coppi, qu'il fallait battre à tout prix.

Hélas ! cette entente s'est développée de façon si visible que le public a tout de suite compris : ce n'était plus une épreuve individuelle, mais une course de deux équipiers ligués contre les autres.

« Gerrit » et « Rik » n'avaient, pourtant, pas besoin de s'unir pour barrer le passage à Carrara, car, après le quatrième sprint, notre « Milo » s'était ramolli.

● Hué par les spectateurs, Schulte, tel un magicien, a retourné en sa faveur le courant d'opinion en dominant ses adversaires derrière derny.

Fausto Coppi n'a recherché aucune excuse pour sa défaite. Cependant, son frère Serse a tenu à nous confier que le championissimo était toujours gêné par le vent solitaire, dont la tête n'avait pas été expulsée à sa dernière purge.

mode d'entraînement avec lequel il faisait connaissance.

Ainsi, Schulte devait vaincre par deux victoires et une place de second, celle-ci obtenue sur le kilomètre lancé, où, pour la première fois à Grenelle, il a réalisé le très bon temps de 1' 7" 2/5.

Coppi, peu en forme n'a pas déçu

● Van Steenbergen, vainqueur, méritait simplement la deuxième place. Bien sur le kilomètre, il n'a dû son succès dans l'individuelle qu'à la mauvaise tête de Schulte, et derrière derny il n'a pas brillé.

● Coppi, peu en forme, fatigué par sa tournée nord-africaine et son long voyage de retour, n'a pourtant pas déçu. Chez lui, la classe finit toujours par se montrer.

● Carrara, après un excellent kilomètre, s'est découragé dans la deuxième manche en constatant le marquage étroit dont il était l'objet. Derrière cyclo-moteur, l'enfant chéri du public parisien n'a pas répondu aux espoirs mis en lui.

● Kubler, comme nous l'avions prévu, a été surclassé. Le champion suisse a une excuse à faire valoir : il était fortement grippé.

Noté sur notre carnet...

● **MEILLEURS « CHRONOS »**. — Van Steenbergen, 1' 7" ; Schulte, Carrara, 1' 7" 2/5 ; Coppi, 1' 8" 2/5, sur le kilomètre lancé. Prat.

René MELLIX.

Schulte a effectivement signé avec Garin pour trois courses en France en 1950 : Paris-Roubaix, Paris-Tours et, éventuellement, le Championnat du monde, en cas de qualification.

"SCHULTE m'a étonné par sa facilité derrière derny" reconnaît Fausto Coppi

Schulte nous confiait à l'issue de la réunion :

— Comment s'emportait-il en flamand (nous avions heureusement un interprète près de nous) je gagne quatre sprints très nettement, les 2e, 4e, 5e et 6e classements. J'emmène le septième sprint et Carrara, pour me gêner, roule sur le ciment le premier. Et c'est moi que l'on déclasse !

● VAN STEENBERGEN. — *« Schulte était nettement le plus fort dans cet omnium. Mais une individuelle entourée de tant de passion ne devrait comprendre que cinq sprints. C'est trop dur sur 10 kilomètres. Et puis, ce qui m'a fâché les jambes, c'est que j'ai le sentiment d'avoir battu Carrara à deux reprises et que, par deux fois, les juges m'ont déclaré battu. Ça m'a démoralisé et j'ai été bien nerveux au cours de cette soirée. »*

● FAUSTO COPPI. — *« Il n'y avait rien à faire avec Schulte et Van Steenbergen qui avaient partie liée dans l'individuelle pour m'empêcher de gagner. Carrara fut, je l'admets, plus encore gêné que moi-même. Quand je pense qu'avant le dernier sprint je pouvais les doubler ! Cependant, dans la manche derrière derny, Schulte m'a étonné par sa facilité. C'était, je crois, la première fois qu'il se produisait derrière cet engin. »*

● CARRARA. — *« Ils » auraient dû payer quelqu'un pour me tirer par le maillot dans l'individuelle. Car, vraiment, je ne pouvais bouger... et derrière les derny mon entraîneur m'a fait revenir trop vite sur Schulte et bien entendu, j'ai craqué. »*

François TERBEEN.

Rectifions le tir... des autres

Hier matin, à 10 h. 30, en présence de M. Bordone, représentant de l'U.V.I. à Paris, Fausto Coppi, dans la chambre de son frère Serse, à l'hôtel Regina, nous a textuellement déclaré ceci lorsque nous lui avons posé cette question :

— Que pensez-vous de la nouvelle formule du « Tour » ?

— Je m'en f..., car je ne courrai pas le « Tour ».

Après un instant de réflexion, Fausto a ajouté :

— Ne voulant pas être désagréable aux organisateurs, faites-moi dire : « Je n'ai pas l'intention de courir le « Tour ».

Par la suite, Fausto nous a donné son avis sur la formule. — R. M.

Pour la 1re fois depuis la guerre Un match de lourds en 13 rounds !...

AVEC le match Mitri-Stock — la dernière réunion 49 — le Palais des Sports est arrivé, après deux mois de grandioses succès, à un tournant inquiétant de sa saison. Nous pourrons donc observer avec curiosité comment l'adroit Gilbert Benaim saura aborder le virage dangereux de janvier 1950.

Il a inscrit, en principe, au programme de sa réunion de réouverture du 16, le match tant attendu des poids lourds Weidin-Olek.

Mais il y aurait des tiraillements, à moins qu'on ne nous fasse marcher dans un but publicitaire, car j'ai la ferme impression que ce match est conclu en principe.

Si Weidin ne veut pas des quinze rounds proposés par Olek, qui termine très fort ses combats, Gilbert Benaim est trop diplomate pour ne pas arranger l'affaire.

— Je vais leur proposer treize rounds et ce serait bien la première fois que ce nombre de reprises entrerait en vigueur, nous disait-il hier.

L'Angleterre freine les lourds

Autrement difficile à résoudre est la question de savoir si l'European Boxing Union acceptera que ce combat compte pour le titre européen. Et sur ce point toutes les difficultés viennent de l'Angleterre qui freine la catégorie du fait qu'elle estime que Woodcock est le meilleur Européen, il ne boxera pas avant son combat de mai pour le titre mondial, et que ses deux suivants nationaux, Williams et Gardner, quoique ayant battu Olek, ne méritent pas tant d'honneur.

Aux autres dirigeants de l'E.B.U. de passer outre pour revaloriser la catégorie si négligée des lourds.

Pourquoi pas ?

Mais le Palais des Sports a hâte de revenir aux poids moyens, la catégorie reine en France, comme l'est celle des lourds aux U.S.A. Pour cela il est possible que Mitri, qui vient se fixer à Paris, soit autorisé, comme le furent Al Brown et Locatelli, à boxer des étrangers.

Mitri ne fut-il pas adopté lundi dès le onzième round par les Titis des galeries, si portés à encourager toujours le boxeur français, et même par le bloc des 500 partisans de Stock venus de Conflans ?

Il apparaît qu'aujourd'hui la présence de Mitri sur le ring de Grenelle est presque indispensable, au cours de l'interrègne des moyens français partis à l'étranger, et en attendant leur retour, pour maintenir le standing de la boxe parisienne.

C'est la seule façon pour nous avec la présence du nouveau maître du ring, de voir Van Dam, Randolph Turpin et Belloise à Paris.

Et d'assister à une nouvelle démonstration de vraie boxe par celui qui, d'après les techniciens et suivant leur curieuse définition, a « trop de jambes » pour être inquiété par un Dave Sands et les frères Turpin, par exemple. Et qui, ne l'oublions pas, n'a jamais été descendu même pour une seconde.

En ce qui concerne Jean Stock, Gilbert Benaim estime qu'il peut être facilement « renfloué », du fait que le boxeur de Conflans avait choisi la plus mauvaise occasion pour faire étalage de sa nouvelle manière.

— Il n'aura pas toujours les jambes d'un Mitri, qui esquivait à la manière d'un matador devant lui. Et l'on s'apercevra alors que son style s'est purifié, qu'il donne des uppercuts sévères.

Nous ne demandons pas mieux que de croire encore aux possibilités plus limitées, cette fois, d'un Jean Stock en pleine période de réadaptation.

Le match pour le titre national, qui l'opposera à Krassyck, devrait nous permettre de juger si les progrès techniques réalisés, d'après Benaim, par Stock, sont réels et ne lui ont enlevé aucune efficacité.

G. B.

VILLEMAIN partira samedi de New-York pour Paris

NEW-YORK (par câble). — Après plusieurs jours d'indécision, Robert Villemain s'est décidé finalement à venir passer les fêtes de la nouvelle année à Paris et quittera New-York par avion samedi.

Jean Bretonnel qui, mercredi prochain sera dans le coin de Adrien Mourguiart lequel rencontrera Johny Sexton au Saint-Nicholas Arène imitera son poulain et s'envolera pour Paris jeudi prochain.

D'ici là les pourparlers engagés en vue de la réalisation d'un championnat du monde entre La Motta et Villemain auront évolué et il est même possible que ce championnat soit conclu avant le départ de Villemain. C'est du moins l'espoir que caressent les organisateurs de l'International Boxing Club qui auront une entrevue avec Jake La Motta aujourd'hui.

Mais, quelque soit le résultat de cet entretien, Villemain partira samedi pour un séjour qui sera de courte durée.

BENTZ (devant Milan) *aurait pu mieux faire*

Emile Bentz a perdu beaucoup de son temps, hier, dans le ring de la salle Wagram. Il n'a même pas le mérite d'avoir fait un combat d'attente, car il a laissé toute l'initiative à Giorgo Milan pendant six reprises. L'Italien en a largement profité, attaquant avec une certaine réussite des deux mains, et, de ce fait, le combat ne fut pas ininteressant, surtout pour des poids lourds.

Non seulement Bentz a manqué de mordant, mais il a semblé boxer sans conviction, alors qu'au contraire Milan se débattait comme un diable.

Ce n'est qu'au septième round qu'il se réveilla et à la reprise suivante l'Italien alla deux fois au plancher, étant sauvé par le « time ».

Dès lors, Bentz prit, enfin la direction des opérations et, à l'avant-dernier round, Milan alla encore lourdement au tapis, se relevant tellement vite que l'arbitre ne put imposer les huit secondes de répit réglementaires. Bien que Milan ait été groggy, Bentz ne pouvait l'achever : il est vrai qu'à ce moment l'Italien s'accrochait désespérément.

Désavantagé par un handicap de quatre kilos, André Clot a offert une résistance énergique à un Georges Royer dans un de ses bons jours. Ce dernier a attaqué constamment, frappant dur et souvent, tandis que Clot remisait avec beaucoup d'à-propos. Royer gagna nettement

Fernand MERCIER.

ARCALIS (entorse) incertain pour Toulon

BRIVE. — Arcalis passe son temps entre les mains de son dévoué masseur, Pierre Dinard. Le candidat n° 1 au poste d'arrière dans l'équipe de France meurt d'envie d'aller à Toulon, mais Dinard n'est pas très optimiste :

« A la suite du match contre Perpignan, Arcalis a été touché à la jambe gauche, contusions, légère entorse du genou... il boite bas, nous disait Dinard. Peut-être pourra-t-il tenir sa place, mais il faudrait d'ores déjà envisager pour lui des circonstances atténuantes. » — R. GAY.

VARKALA RESTE AU F.C. MONTBRISON

SAINT-ETIENNE. — Varkala, le prestigieux joueur lithuanien, avait quitté le F. C. Montbrison après les dissensions qui avaient suivi la défaite du club forézien à Villeurbanne. Le Stade Clermontois l'avait sollicité. Mais les dirigeants forériens ont réussi à arranger les choses. Varkala reste au F. C. M. et dirigera l'équipe contre Auboué dimanche prochain.

"SCHULTE m'a étonné par sa facilité derrière derny" reconnaît Fausto Coppi

Schulte nous confiait à l'issue de la réunion :

— Comment s'emportait-il en flamand (nous avions heureusement un interprète près de nous) je gagne quatre sprints très nettement, les 2e, 4e, 5e et 6e classements. J'emmène le septième sprint et Carrara, pour me gêner, roule sur le ciment le premier. Et c'est moi que l'on déclasse !

● VAN STEENBERGEN. — *« Schulte était nettement le plus fort dans cet omnium. Mais une individuelle entourée de tant de passion ne devrait comprendre que cinq sprints. C'est trop dur sur 10 kilomètres. Et puis, ce qui m'a fâché les jambes, c'est que j'ai le sentiment d'avoir battu Carrara à deux reprises et que, par deux fois, les juges m'ont déclaré battu. Ça m'a démoralisé et j'ai été bien nerveux au cours de cette soirée. »*

● FAUSTO COPPI. — *« Il n'y avait rien à faire avec Schulte et Van Steenbergen qui avaient partie liée dans l'individuelle pour m'empêcher de gagner. Carrara fut, je l'admets, plus encore gêné que moi-même. Quand je pense qu'avant le dernier sprint je pouvais les doubler ! Cependant, dans la manche derrière derny, Schulte m'a étonné par sa facilité. C'était, je crois, la première fois qu'il se produisait derrière cet engin. »*

● CARRARA. — *« Ils » auraient dû payer quelqu'un pour me tirer par le maillot dans l'individuelle. Car, vraiment, je ne pouvais bouger... et derrière les derny mon entraîneur m'a fait revenir trop vite sur Schulte et, bien entendu, j'ai craqué. »*

François TERBEEN.

Rectifions le tir... des autres

Hier matin, à 10 h. 30, en présence de M. Bordone, représentant de l'U.V.I. à Paris, Fausto Coppi, dans la chambre de son frère Serse, à l'hôtel Regina, nous a textuellement déclaré ceci lorsque nous lui avons posé cette question :

— Que pensez-vous de la nouvelle formule du « Tour » ?

— Je m'en f..., car je ne courrai pas le « Tour ».

Après un instant de réflexion, Fausto a ajouté :

— Ne voulant pas être désagréable aux organisateurs, faites-moi dire : « Je n'ai pas l'intention de courir le « Tour ».

Par la suite, Fausto nous a donné son avis sur la formule. — R. M.

Le carnet secret de l'entraînement de DAUTHUILLE *avant sa rencontre avec GAVILAN*

ON a longuement épilogué sur la défaite de Laurent Dauthuille par Kid Gavilan et on a attribué ce revers à l'obligation du champion français de descendre à un poids qui n'était pas le sien. Ce n'est vrai que jusqu'à un certain point, car nous avons eu la bonne fortune de prendre connaissance du carnet d'entraînement de Dauthuille pour ce combat. C'est là une documentation que les managers considèrent généralement d'ordre privé et qu'ils ne communiquent que rarement au public.

André Barraut a bien voulu, à titre exceptionnel, mettre à la disposition des lecteurs de « Paris-presse » non seulement le travail effectué par Dauthuille, mais ce qui est intéressant, en l'occurrence, le poids après chaque entraînement :

		Shadow (rds)	Gants (rds)	Leag. (rds)	Corde (rds)	Sac (rds)		Poids
7	novembre	3	»	2	1	»	....	70 kg. 760
8	—	4	»	2	1	»	....	70 kg. 530
9	—	1	2	2	1	1	....	70 kg. 680
10	—	1	3	2	»	1	....	70 kg. 760
11	—	2	3	2	2	»	....	70 kg. 306
12	—	2	3	2	2	»	....	70 kg. 420
		Repos						
13	—							
14	—	2	5	»	1	1	....	70 kg. 180
15	—	2	6	1	1	»	....	70 kg. 306
16	—	2	5	2	1	»	....	70 kg. 530
		Repos						
17	—							
18	—	2	3	»	»	»	....	70 kg. 020
19	—	2	3	2	1	»	....	70 kg. 180
20	—	Dimanche, arrêt de l'entraînement						

Il est à remarquer que lorsque Dauthuille a commencé son entraînement, le 7 novembre, il n'accusait même pas une livre au-dessus de la limite de poids stipulé pour son combat avec Kid Gavilan (70 kg. 306), quatorze jours plus tard, ce qui signifie qu'il jouait sur du velours.

A noter également qu'après chaque journée de repos, Dauthuille, à la suite de sa séance d'entraînement, était plus léger qu'au moment de l'interruption de son travail précédent. Enfin, il termina son entraînement facilement en dessous de la limite stipulée.

*C'est alors que se produit le petit drame intime : le dimanche 20 novembre — la veille du combat — il dîne chez des amis, se